VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 MARS 1941 — NUMERO 45

LA LIBERTÉ

Can... $2.00
Etats... $2.50
Europe $3.00

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
..., avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

L'aide des Etats-Unis à l'Angleterre va pouvoir commencer incessamment

WASHINGTON — Samedi soir, le Sénat a approuvé le bill de prêt-location autorisant le président Roosevelt à mobiliser la capacité industrielle des Etats-Unis en faveur de l'Angleterre. Le vote, qui terminait un débat de trois semaines, a été de 60 contre 31.

La mesure est retournée devant la Chambre des Représentants, qui l'a déjà approuvée et n'a plus qu'à ratifier certains amendements adoptés par le Sénat.

Les chefs de l'administration déclarent que le programme d'assistance à la Grande-Bretagne commencera sur une large échelle à l'instant même où la mesure sera signée par le président.

Le besoin est grand

LONDRES — M. A. V. Alexander, premier lord de l'Amirauté, a déclaré, jeudi, à la Chambre des Communes que jamais encore, dans sa glorieuse histoire, la flotte britannique n'avait eu, autant qu'aujourd'hui, besoin de navires et de marins. Le discours de M. Alexander a été un plaidoyer extraordinaire. Il avait pour but de convaincre le Parlement, et peut-être aussi des pays étrangers, qu'il faut absolument que le gouvernement prenne les mesures les plus énergiques pour obtenir beaucoup plus de navires, beaucoup plus de marins qu'il n'en a présentement, afin de livrer "la bataille de l'Atlantique" qui, commençant ces jours-ci, peut avoir pour la Grande-Bretagne des répercussions aussi profondes que celles qu'a provoquées la désastreuse bataille de France.

M. Alexander a gardé le silence, lorsqu'un député lui a demandé si le gouvernement "avait dit aux Etats-Unis qu'il avait plus besoin de navires que d'avions ou d'argent".

Sous-marins de la mort

Comme pour appuyer les paroles de M. Alexander, M. A. S. Cunningham-Reid a aussi déclaré que l'Allemagne dispose d'une flotte de sous-marins rudimentaires, petits et très rapides, que ces submersibles sont manoeuvrés par des équipages d'élite, des volontaires de la mort. Il a ajouté que Hitler était maintenant décidé de lâcher cet engin contre les lignes maritimes de la Grande-Bretagne. "On ne s'attend pas en Allemagne, a-t-il terminé, que ces sous-marins reviennent à leurs ports d'attache".

M. Alexander a aussi déclaré que les cinquante destroyers que la Grande-Bretagne a obtenus, l'an dernier, des Etats-Unis avaient fait de l'excellente besogne en luttant contre les sous-marins, en servant de navires d'escorte et de navires sauveteurs. Il a ajouté que des avions américains servaient déjà avec la flotte et que plusieurs autres venaient se joindre à eux.

Jour de prières le 23 mars?

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a laissé entendre à la Chambre que, selon toute probabilité, le 23 mars prochain serait proclamé jours de prières au Canada, qu'il ferait du moins une recommandation en ce sens à ses collègues du cabinet.

M. Mackenzie King a fait cette déclaration en réponse à une interpellation du leader C.C.F., M. M.-J. Coldwell. Celui-ci a demandé si notre pays suivrait l'exemple de la Grande-Bretagne où, en vertu d'une proclamation royale, le 23 mars sera jour national de prières.

On se demande ici si l'on a l'intention de procéder comme on l'a fait le 9 février dans la province de Québec. On se rappelle que ce jour-là, il y avait eu une messe votive et que M. Ernest Lapointe avait récité une prière publique à Montréal. La cérémonie avait donné lieu à un grand déploiement de foi religieuse et à une parade militaire, dont les journaux avait abondamment parlé le lendemain, en joignant aux textes des photographies aussi nombreuses qu'intéressantes.

Rien que des affaires de guerre?

Le gouvernement a déclaré à plusieurs reprises que les travaux de la session seraient exclusivement consacrés à la guerre. On ne voit pas que le ministère ait changé d'avis à ce propos. Il devient même de plus en plus évident que la session sera brève. On parle même d'un ajournement à la fin d'avril ou au début de mai, au plus tard. Le gouvernement aurait l'intention de répéter la procédure de la dernière session. Au lieu d'une prorogation, il y aurait un ajournement. Et le jour même de la rentrée des Chambres, on procéderait à deux cérémonies: l'une pour proroger la session en cours, l'autre pour en commencer une nouvelle. Cette méthode permettrait au gouvernement de convoquer les Chambres à n'importe quel moment.

Deuxième anniversaire de couronnement



C'est aujourd'hui le deuxième anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Pie XII comme Pontife Suprême de l'Eglise catholique. Nous invitons tous les Canadiens français de la province à s'unir, en ce jour, aux catholiques du monde entier, dans une commune prière pour le pape.

La France défendra son empire africain contre toute attaque de l'extérieur

VICHY, France—L'amiral Jean Darlan, au cours d'un déjeuner offert, vendredi, au général Maxime Weygand, a déclaré que la France défendra seule son Empire africain contre toute attaque de l'extérieur.

Un communiqué dit que "la défense éventuelle de notre Empire africain contre une attaque extérieure a été spécialement examinée au déjeuner".

(La question des possessions africaines françaises et de la Syrie sous mandat français occupe une place de plus en plus grande dans les préoccupations diplomatiques et militaires. La B.B.C. a traité de faux un rapport de la radio allemande de Paris disant que l'Angleterre avait des desseins sur la Syrie. Au contraire, ajoutait la B.B.C., l'Angleterre offre aux colonies françaises de remplacer ses marchés perdus par le reste de la guerre. Les colonies placées sous le général de Gaulle ont accepté l'offre, assurant ainsi leur "liberté économique et politique".

La question du blocus

LONDRES — Hitler, contrecarré par la résistance opiniâtre du maréchal Pétain dans sa tentative de s'emparer de la flotte française, peut modifier sa tactique pour arriver à ses fins en cherchant à diviser l'Angleterre et la France avec la question du blocus britannique.

La propagande de Berlin et de Vichy a récemment critiqué avec une grande violence le blocus britannique. On croit que les Allemands tenteront de décider les Français à faire convoyer leurs bateaux de ravitaillements par des vaisseaux de guerre, de façon à créer un conflit s'ils sont interceptés par la marine anglaise.

Le rôle de Darlan

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, la situation à Vichy est jugée "extraordinairement peu satisfaisante".

Ceci peut dépendre de l'ascendant de l'amiral Darlan. Il s'est montré antibritannique depuis Oran. La pression allemande, aidée par les intrigues de Laval, peut l'avoir rendu plus coulant que le maréchal Pétain.

L'importance de Darlan augmente dans la mesure où persiste la nouvelle du déclin de la santé du maréchal. Il aura 85 ans le mois prochain et peut être obligé de démissionner. Darlan semble croire qu'il peut faire sans danger quelques concessions à l'Allemagne en Afrique, en échange de concessions économiques. Les infiltrations allemandes au Maroc ont augmenté sous son régime.

Blocus imbécile

VICHY — Le vice-premier ministre Jean Darlan a dit, lundi, aux représentants de la presse des Etats-Unis que si le blocus de la France inoccupée continue, les vaisseaux français seront convoyés.

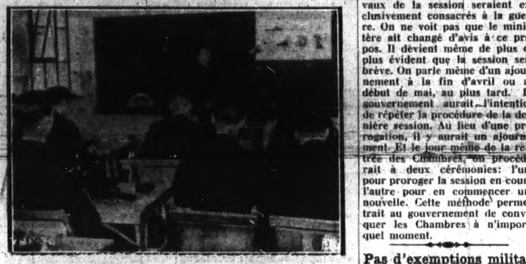
"Si les Anglais continuent ce blocus que je considère imbécile, a-t-il déclaré, je serai obligé de demander l'autorisation d'assurer une protection armée à nos navires marchands. Je ne laisserai subsister aucun obstacle pouvant empêcher le peuple français de manger".

La France perd plusieurs navires

VICHY — La France a perdu 15 navires marchands au cours des deux derniers mois, surtout à cause de la guerre. Cette diminution du tonnage "menace sérieusement les dernières importations".

Les pertes de février furent de huit navires dont un coulé par un avion allemand, un autre torpillé par un sous-marin non identifié, et, enfin, six saisis par la Grande-Bretagne.

Comment abattre l'ennemi



Un instructeur de la Force aérienne du Canada explique à ses élèves, à la base de Trenton, Ont., le mécanisme d'une mitrailleuse.

Un député proteste contre les attaques du Rév. Shields

OTTAWA — M. W.-R. McDonald, député libéral de Pontiac, a dénoncé le **Gospel Witness**, qui publie les sermons du révérend T.-T. Shields, de Toronto. M. McDonald est catholique. Il a condamné la campagne anticatholique du révérend Shields. D'après ce dernier, le catholicisme serait la religion du totalitarisme, une religion qui mêlerait les marchandises aux âmes... "Comme catholique, a dit M. McDonald, et au nom des 4,000,000 de catholiques romains du Canada, je proteste contre les attaques de ce Révérend... Je demande aux membres de cette Chambre si, dans leur opinion, de pareilles déclarations ne nuisent pas à l'unité que nous désirons tant". Le roi, M. Roosevelt et M. Mackenzie King ont déclaré que nous avons besoin de Dieu dans la crise que nous traversons. Dans la province de Québec, le lieutenant-gouverneur a décrété la tenue d'un jour de prières. Le ministre da la Justice, M. Lapointe, a lu la prière publique lors de la cérémonie qui a eu lieu à Notre-Dame de Montréal.

Le révérend Shields, en marge de ses commentaires du rapport de la Commission Sirois, a prétendu que le clergé et la population de la province de Québec veulent établir la domination du catholicisme romain sur tout le pays. Il a encore soutenu que les Canadiens français n'avaient pas été loyaux pendant la guerre de 1914-1918 et qu'ils ne le seraient pas au cours du présent conflit. "Nous admettons, a dit M. McDonald, que certains éléments (de la province de Québec) ne sont pas aussi désireux qu'il le faudrait de faire leur part dans la guerre. Mais nous savons aussi ce qui a fait croître ce nationalisme". M. McDonald a attribué cette responsabilité aux conservateurs qui auraient financé la campagne nationaliste de 1911. Les dernières élections provinciales et fédérales ont montré ce que pensait Québec de la guerre. D'après le député, si l'on veut maintenir l'unité canadienne, il faut mettre fin à la publication d'attaques de ce genre contre les catholiques. M. MacDonald a demandé au ministre de la Justice de supprimer le **Gospel Witness** pour la durée de la guerre.

L'enseignement religieux en France

VCHY — L'enseignement religieux sera désormais inclus à titre facultatif dans les matières de l'enseignement primaire, selon une loi publiée dans l'"Officiel". On précise, dans les milieux autorisés, que l'enseignement religieux ne sera pas donné par les membres du corps de l'enseignement, mais par des ministres de différents cultes et dans les édifices religieux. Exceptionnellement, les religieux pourront enseigner dans les écoles lorsque les circonstances atmosphériques seront particulièrement défavorables, ou dans le cas où les églises ou les temples seraient trop éloignés des écoles.

La loi établit, en outre, que les classes vaqueront une matinée par semaine afin de permettre aux enfants de recevoir l'éducation religieuse que les parents jugeront nécessaire de leur faire donner.

La loi que vient de publier l'"Officiel" apporte deux modifications à la loi scolaire du 27 mars 1882: elle permet cet enseignement à des heures non préjudiciables aux écoliers et permet de le donner dans les locaux scolaires au cas où l'église ne remplirait pas les conditions d'hygiène indispensables à la santé de ces écoliers.

CHICAGO — Le sculpteur Gutzon Borglum, connu dans le monde entier, est décédé à Chicago, après une brève maladie. Il était âgé de 69 ans.

Pas d'exemptions militaires, mais des délais

OTTAWA — Un député avait demandé si le gouvernement songeait à exempter les fils de cultivateurs des deux prochaines périodes d'instruction militaire de quatre mois, et à ne les appeler que pour la période qui suivra la récolte.

En principe, a répondu le ministre de la Défense, invoquant en outre la déclaration expresse du premier ministre, il n'y aura pas d'exemption, surtout eu égard au fait que les classes désormais appelées sont très limitées; mais les ministères des services nationaux de guerre et de la défense nationale étudient le moyen de consentir des délais, lorsqu'ils seront nécessaires, de façon à ne pas bouleverser les occupations essentielles à certaines saisons.

Fusion des Soeurs Grises de Montréal et de Nicolet

MONTREAL — En vertu d'un décret de la Sacrée Congrégation des Religieux daté du 10 décembre 1940, les Soeurs Grises de Montréal et les Soeurs Grises de Nicolet — qui en avaient elles-mêmes fait la demande — formeront à l'avenir un seul Institut. L'acte d'union a été signé le 1er mars, à la Maison-Mère des Soeurs Grises de Montréal, par la Révérende Mère Evangéline Gallant et la Révérende Mère Marie-Anne Cayer, respectivement supérieures générales des deux communautés.

La cérémonie s'est déroulée dans la plus stricte intimité en présence de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, de Nos Seigneurs Joseph Charbonneau et Albini Lafortune, et des membres de la Communauté.

La réserve des coopératives ne tombe pas sous l'impôt

OTTAWA — Le service de l'impôt sur le revenu du ministère du Revenu national n'a pas indiqué son intention de considérer comme revenu pour les fins de l'impôt l'argent retenu par les coopératives comme capital d'exploitation ou réserve. Voilà ce que le ministère a répondu aux Communes à une question qu'avait posée M. T. C. Douglas, CCF, de Weyburn.

Un envoyé du général de Gaulle vient d'arriver au Canada

D'un port canadien — Un envoyé du général de Gaulle vient d'arriver au Canada pour expliquer aux Français du Canada et aux Canadiens français les objectifs du mouvement des Français libres. C'est le R. P. commandant Thierry d'Argenlieu, provincial des Carmes de France, membre du Conseil d'Empire du général de Gaulle.

Le commandant d'Argenlieu avait déjà fait la guerre de 1914-1918 comme officier de marine, avant de se battre dans la dernière. Fait prisonnier à Cherbourg le 19 juin, il s'évadait quatre jours plus tard en sautant du train qui l'emmenait en captivité. Il se rendit à la côte et réussit à traverser la Manche avec trois marins français.

Chef de la mission envoyée à Dakar pour demander la reddition du port au général de Gaulle, il fut blessé par une balle de revolver. Plus tard, il commanda les forces navales des Français libres dans l'Est africain.

Pas d'animosité

L'envoyé du général de Gaulle a bien spécifié qu'il n'avait pas l'intention de soulever d'inimitié contre la France de Vichy. Voici quelques-unes des opinions qu'il a exprimées devant les reporters:

L'Allemagne tentera une invasion de l'Angleterre, mais échouera.

La France prendra les armes de nouveau, "quand le temps sera mûr", et jouera un rôle important dans sa propre libération.

La marine de Vichy ne tombera pas entre les mains des Allemands.

Les colonies de Vichy se joindront à de Gaulle "l'une après l'autre".

Et par-dessus tout, l'Angleterre triomphera.

Le commandant d'Argenlieu dit que son voyage au Canada a été décidé à Londres et que le gouvernement d'Ottawa a complètement approuvé l'idée.

Trente-deux Canadiens français demeurent internés en Europe

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures a révélé les noms de soixante-six personnes de nationalité canadienne détenus en territoire ennemi ou en territoire occupé par l'ennemi; parmi ces noms se trouvent celui du major général Guy Carleton Jones et ceux de trent-deux Canadiens français, dont M. Edouard Fiset, fils du capitaine Edouard Fiset et neveu de sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le général Jones était directeur général des services médicaux canadiens de 1906 à 1917. Né à Halifax en 1864, il avait servi dans la guerre des Boers et dans la première grande guerre. Le général avait épousé, en 1928, la comtesse Ginerva Mannini, de Florence, Italie. Il est l'une des trois personnes internées en Italie.

Les internés en France occupée sont au nombre de quarante-six. Cinq sont détenus au Danemark et douze, en Allemagne. Il y a aussi dix-huit Canadiens internés, dit-on, dans un camp en France, mais on n'en connaît pas encore les noms. Dans tous les cas, où les noms sont révélés l'enquête instruite est aussi complète que possible. Les renseignements ont été obtenus de différentes sources officielles. Il est évident, toutefois, que d'autres personnes de nationalité canadienne sont détenues en territoire occupé ou en territoire ennemi.

Les parents des internés, qui désirent entrer en relations avec eux, sont priés de s'adresser au Bureau de poste pour obtenir les renseignements nécessaires à cette fin.



Le Dr J.-J. Trudel,
qui vient d'être élu président de la Société Saint-Adélard

Le maire d'Amsterdam démis de ses fonctions

BERLIN — M. Arthur Seyss-Inquart, commissaire nazi pour les Pays-Bas, a démis de ses fonctions le maire d'Amsterdam, comme point de départ d'une réorganisation de l'administration municipale décidée à la suite d'une série de grèves et de désordres.

NOUVELLES DE PARTOUT

Quatre militaires canadiens tués par une bombe à Londres

LONDRES — Samedi soir, une bombe allemande a fait explosion sur le parquet de danse du Café de Paris, à Londres. Quatre membres de l'armée canadienne ont été tués; une infirmière et deux officiers canadiens ont été blessés.

Soixante-quinze couples dansaient au moment de la catastrophe.

Les élections provinciales le 29 avril?

D'après les rumeurs, les élections provinciales auraient lieu d'ici sept ou huit semaines et la date la plus probable serait autour du 29 avril.

On croit que le conseil des ministres se réunira vers la fin de la semaine et que la date des élections peut être annoncée immédiatement après.

Le recensement aura lieu cet été

OTTAWA — D'après une information officieuse, il est entendu que l'on procédera au recensement décennal au début de l'été, malgré l'état de guerre. Des députés oppositionnistes avaient suggéré de remettre la tenue du recensement à plus tard. Mais il est maintenant décidé que le recensement aura lieu quand même.

Le Dr Gendreau chargé d'organiser la lutte contre le cancer au pays

MONTREAL — L'"Organisation panaméricaine de la lutte contre le cancer", sous la direction du docteur Carter Wood, vient de confier à M. le docteur Ernest Gendreau, le directeur de l'Institut du Radium de l'Université de Montréal, l'organisation de la lutte contre le cancer au Canada.

Le chargé d'affaires canadien reçu à Vichy

VICHY — M. Pierre Dupuy, chargé d'affaires du Canada, est reparti pour Londres après avoir été reçu deux fois par le maréchal Pétain. Il était autrefois premier secrétaire de la légation canadienne à Paris. Depuis l'armistice franco-allemand, il est retourné deux fois en France.

Mort de l'évêque de Saint-Jean de Terreneuve

SAINT-JEAN, Terre-Neuve — S. E. Mgr H.-T. Renouf, évêque de Saint-Georges de Terre-Neuve, est décédé à l'hôpital St. Clare de Saint-Jean, à l'âge de 68 ans. Le défunt était né le 8 décembre 1872, avait été ordonné prêtre le 20 mars 1905 et consacré le 8 décembre 1920.

OTTAWA — J. Carmichael, directeur général des Munitions, a prédit que le Canada fabriquera 147,500 armes automatiques par année, à la fin de 1942, y compris 50,000 mitrailleuses.

Causeries sur l'horticulture à Radio-Canada



Radio-Canada a eu la bonne fortune de pouvoir s'assurer les services de W. R. Leslie, surintendant de la fameuse Station Expérimentale fédérale de Morden, Man., pour donner des causeries sur le jardinage pendant la saison de 1941. Durant le mois de mars, ces causeries ont lieu le vendredi à 4 h. 15 (heure centrale). On voit ici M. Leslie au milieu des arbrisseaux de la Station Expérimentale de Morden.

220,000 soldats français furent tués en 45 jours

VICHY — En 45 jours, le printemps dernier, la France a perdu 220,000 hommes dans la guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

On trouve ces chiffres et ces précisions dans un livre qui paraît aujourd'hui en France sous le titre **La Vérité sur les anciens combattants** et sous la signature du capitaine Jean La Busquière. Dans ce livre, le capitaine démontre à ceux qui en doutent que les Français se sont battus aussi rudement et aussi vaillamment qu'ils en étaient capables et ont vengé l'honneur des armées françaises que leurs chefs auraient trahies.

Selon La Busquière, neuf généraux français sont morts sur le champ d'honneur et 130 sur 234 qui survivent sont prisonniers en Allemagne. Quarante mille officiers sont disparus, morts ou prisonniers. Pendant les 45 jours de mai et de juin, la France a perdu autant d'hommes que pendant les trois premiers mois de la guerre de 1914. Tout compte fait, le capitaine La Busquière estime à 220,000 le nombre des soldats de tout rang, que la France a perdus en mai et juin 1940. Le nombre qu'il donne étonnera, dit-on, la plupart des Français, vu que le gouvernement avait fait garder secret le nombre des tués.

Une partie du livre décrit la guerre, jour par jour, combat par combat et explique comment le désastre s'est produit. Les recettes de la vente du volume — qui aura vraisemblablement un fort tirage — iront au fonds de secours des familles de prisonniers.

Les Grecs feront face aux Allemands coûte que coûte

SOFIA, Bulgarie — La Grèce renforce actuellement ses fortifications dans la vallée de la Struma, en Macédoine, pendant que l'armée expéditionnaire allemande en Bulgarie réquisitionne tous les moyens de transport possibles pour amener ses troupes à la frontière grecque.

Les observateurs croient que le commandant en chef de l'armée grecque, le général Alexandre Papagos, a l'intention d'abandonner la Thrace, qu'il tiendrait pour indéfendable, et de faire face à l'attaque prévue des Allemands le long du bastion naturel de la Struma. Certains rapports veulent que les Grecs aient déjà commencé à évacuer la population civile de la Trace — la province du nord-est, qui touche à la Turquie d'Europe, et que la Bulgare convoite depuis longtemps, afin d'obtenir une issue sur la mer Egée.

Dans les cercles diplomatiques grecs, on affirme que l'armée grecque est résolue à faire face aux Allemands quoi qu'il advienne et on exprime l'opinion que la Turquie enverrait des troupes dans les monts Rhodope pour aider à contenir la poussée allemande. Si les Grecs décident d'attendre l'invasion sur la ligne de la Struma, il ne restera plus à défendre qu'un secteur de 25 milles de frontière commune avec la Bulgarie. Quant à la Struma, qui coule du nord au sud, elle parcourt une distance de 60 milles de la frontière bulgare à la mer Egée dans le golfe d'Orfani, à l'est de Salonique.

On croit que les Grecs vont tenter un vigoureux effort pour s'emparer du port de Valona avant le déclenchement de l'offensive allemande, afin de bien ancrer leur ligne de défense en Albanie.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 5 mars

La Grande-Bretagne rompt ses relations diplomatiques avec la Bulgarie.

La presse fasciste d'Italie dit qu'une division presque entière de troupes canadiennes a débarqué en territoire grec, mais la nouvelle est niée à Athènes.

Pour la deuxième nuit consécutive, les aviateurs allemands ont pris comme cible principale le port de Cardiff dans le sud du pays de Galles. Ils ont jeté des bombes incendiaires et allumé des incendies qui ont brûlé jusqu'aux petites heures du matin.

Le gouvernement a annoncé au parlement aujourd'hui que l'Allemagne a, au Maroc français, un nombre considérable de soldats et de techniciens, à moins de 150 milles du détroit de Gibraltar.

L'Amirauté demande au Parlement "beaucoup plus de navires et un grand nombre d'hommes" pour faire face à "la bataille de l'Atlantique qui commence".

Jeudi 6 mars

On annonce officiellement que les forces britanniques et norvégiennes ont coulé 11 navires sous commandement allemand et capturé 225 prisonniers dans un raid de surprise exécuté mardi sur les îles Lofoten, en vue de la côte de Norvège.

La France et le Siam sont tombés d'accord "sur les principaux points" du projet de médiation japonais pour régler leurs disputes frontières.

Le gouvernement déclare au Parlement que l'armée britannique n'a perdu que 525 hommes dans toute la campagne contre l'Italie en Afrique et dans le Moyen-Orient.

Vendredi 7 mars

Trois partis politiques d'opposition en Yougoslavie veulent que le gouvernement poursuive une politique ferme devant les demandes de l'Axe.

Le commandement de la R.A.F. annonce que 16 avions ennemis ont été descendus, mercredi, dans un raid contre Malte.

Roosevelt déclare que chaque jour de délai dans l'adoption du bill d'aide à l'Angleterre affectera les livraisons de matériel de guerre aux démocraties.

La Grèce nie formellement qu'une division canadienne ait débarqué à Salonique.

Samedi 8 mars

L'Axe somme la Yougoslavie de clarifier sa position dans la crise des Balkans.

La presse espagnole annonce que des groupes d'officiers allemands sont arrivés à Casablanca et à Rabat, Maroc français, pour faire appliquer les termes de l'armistice.

L'Allemagne s'efforce encore de mettre fin à la guerre gréco-italienne par la diplomatie, avant de recourir à la force.

La presse turque se montre toujours défiante envers l'Allemagne et adjure la Yougoslavie de résister aux offres de l'Axe.

Le Sénat des Etats-Unis adopte le bill d'aide à l'Angleterre.

Dimanche 9 mars

On dit dans les cercles diplomatiques que la Russie concentre des troupes dans le Caucase, près de la frontière turque, comme mesure de précaution contre les Allemands à la veille d'entrer en Grèce et peut-être en Turquie.

Le gouvernement britannique rejette le nouveau projet d'Herbert Hoover pour l'établissement de soupes populaires en Belgique.

Lundi 10 mars

L'amiral Jean Darlan annonce que le gouvernement de Vichy fera accompagner les navires marchands français, si l'Angleterre maintient son blocus.

Le ministre allemand à Athènes soumet de nouvelles propositions au ministre des affaires étrangères de Grèce.

Mardi 11 mars

Les troupes britanniques de Soudan et d'Ethiopie ont capturé la ville de Dambacha et menacent Debra Marcos, le quartier général italien dans le nord-ouest de l'Ethiopie.

La région de Portsmouth a été furieusement bombardée, la nuit dernière, pendant six heures. Dans le même temps, la R.A.F. exécutait un raid sur Cologne.

Le "Daily Mail" dit que Churchill peut répondre personnellement à la menace de l'amiral Darlan au sujet des convois des navires marchands français.

ROME — Le Danemark, qui possédait 3,066,000 porcs lorsque les Allemands ont occupé le pays, le 1er avril dernier, n'en avaient plus que 1,968,000 le 25 janvier de cette année, annonce l'Institut international d'Agriculture.

Churchill et ses alliés



Winston Churchill est ici photographié à une démonstration de chars d'assaut en dehors de Londres. A ses côtés, le général Sikorski (gauche), chef de l'armée polonaise, et le général de Gaulle (droite), chef de l'armée des Français libres.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. de Lourdes

M. l'abbé De Ruyck s'est absenté, il y a 15 jours, pour prêcher une retraite chez les RR. Soeurs de la Miséricorde, à Saint-Norbert.

• • •

Le mardi 4 mars, les jeunes joueurs de hockey sont allés à Somerset, où ils ont perdu par 1 à 7.

• • •

Gabriel Leverrier est arrivé en Angleterre. Un télégramme a appris par la voie des journaux, qu'il avait fait un bon voyage.

• • •

Le 20 mars, jour de la mi-carême, à 8 h. du soir, à la salle paroissiale, grande soirée de cartes organisée par les membres de la Caisse Populaire. Cinq beaux prix seront distribués aux gagnants. Bienvenue à tous.

Sainte-Agathe

Soirée religieuse et musicale

Les élèves du couvent de Sainte-Agathe, présenteront à leur vénérable curé, M. l'abbé Elie-B. Rocan, à l'occasion de son anniversaire de naissance, une soirée religieuse et musicale, le 16 mars, à 8 h., dans la salle paroissiale.

Cordiale bienvenue à tous. Entrée, 25 sous, au profit de l'église.

Saint-Claude

Le comité "France Quand Même" invite la population à s'associer à la soirée qu'il organise pour le 16 mars à 8 h. du soir. Il y aura une partie de cartes suivie d'un programme d'amusements. Des mesures ont été prises pour procurer un abri aux chevaux de ceux qui viendront en voiture, car le comité s'attend, avec le beau temps, à un concours considérable.

• • •

La crèmerie locale s'est assuré les services d'un beurrier originaire de Saint-Claude. Bienvenue à M. Jean-Marie Heiget et nos compliments à M. Louis Bazin, gérant de la crèmerie.

Nos compatriotes commencent à comprendre leur devoir de s'associer à l'effort financier pour aider à la guerre. Un nombre considérable d'entre eux ont signé des engagements d'honneur et acheté des certificats d'épargne. C'est le désir du comité que St-Claude fasse sa marque dans cette collaboration démocratique à la victoire. Saint-Claude est et doit rester connu pour son patriotisme. Plus de trente de ses enfants sont maintenant dans l'armée canadienne. Appuyons-les en achetant des certificats d'épargne de guerre.

St-Jean-Baptiste

M. Réal Lacerte, fils de M. Arthur Lacerte, de Sainte-Anne-des-Chênes, vient d'acheter le magasin de M. Victor Carbonneau.

M. et Mme Lacerte sont les bienvenus et notre paroisse est heureuse de faire l'acquisition de cette nouvelle famille. M. Victor Carbonneau ne nous quittera pas, heureusement; il demeure encore parmi nous et devient agent pour la Cie "Fuller Brush" et en même temps représentera la Cie d'assurance "Dominion Life".

• • •

Le département provincial de l'Agriculture donne actuellement ici un cours dont un bon nombre de nos jeunes fermiers vont bénéficier.

• • •

Les membres de nos études sociales sont toujours encouragés; leur Caisse Populaire fait du bon travail.

Ashern

Le mercredi soir 5 mars, les paroissiens d'Ashern et leurs amis des environs se réunirent à la salle paroissiale, à l'occasion du départ de M. l'abbé Smith, curé de l'église Holy Cross.

En offrant nos sincères remerciements à M. l'abbé Smith pour son dévouement près de nous durant un an et demi, nous souhaitons la bienvenue à son successeur, M. l'abbé Kehoe, et nous prions Dieu de bénir leur apostolat dans ces nouveaux postes.

Otterburne

Soirée paroissiale

Dimanche prochain, 16, les paroissiens d'Otterburne feront leur dernière soirée saisonnière au profit de la paroisse. Ils y invitent tous leurs amis. Il y aura partie de cartes, tirage de plusieurs prix de valeur, pêche, etc. Quelques artistes amateurs locaux préparent pour la circonstance une comédie en deux actes: "Les terreurs de l'oncle Berluron".

Ile-de-Chênes

Dimanche dernier a eu lieu, dans notre église, une séance de vues animées, représentant la vie de Jésus-Christ, depuis sa naissance jusqu'à son ascension. Quel tableau sublime et émouvant! Dans l'espace de deux heures, l'auditoire a été témoin des douleurs et des allégresses de saint Joseph, des joies et du martyr de la Mère de Jésus, des barbaries du peuple juif, de la cruauté du roi Hérode, de la conversion de Madeleine, de la trahison de Judas, de plusieurs miracles du Sauveur, de sa condamnation, de son crucifiement, de sa mort, de sa résurrection et enfin, de sa glorieuse ascension. Quel édifiant sujet de méditation pour le temps du carême! M. le curé, comme toujours, a su choisir un film approprié pour la circonstance. Nul doute que tous ont très apprécié cette magnifique représentation, propre à ranimer notre foi et à nous rappeler notre ingratitude envers un Dieu qui a tant souffert pour nous.

Baptême

Mary-Ann, née le 18 février et baptisée le 8 mars, enfant de George Watson et d'Annie Chodachuk. Parrain, Alexandre Leclerc; marraine, Mme Mathilde Mondor.

Saint-Brébeuf

Le 10 février, la mission de Saint-Brébeuf a perdu un de ses pionniers en la personne de M. Michel Patenaude. Il naquit à Saint-François-Xavier le 15 novembre 1857. Vers 1881, il s'unit en mariage à Véronique Lafrenière, de la même paroisse. Ce fut M. le curé Kavanach, de pieuse mémoire, qui bénit leur union. Deux ans après, M. et Mme Patenaude quittèrent Saint-François-Xavier pour s'établir à Saint-Eustache, où ils demeurèrent jusqu'en 1913.

Au printemps de 1913, trois habitants de Saint-François-Xavier: M. François Patenaude, frère de M. Michel, M. Napoléon Thibert et Mme William Hogue, entreprirent le long et pénible voyage de Saint-François-Xavier jusque sur les bords du lac Manitoba, entre les réserves de Craine River et Ebb and Flow, à la recherche d'une contrée plus favorable à l'élevage des animaux. M. Michel Patenaude et son fils Joseph les rejoignirent bien vite.

A cette époque, cette contrée encore vierge, était couverte de bois épais et parsemée de petits lacs et de marais. L'orignal, la biche et le chevreuil y vivaient en paix. Les Indiens des réserves leur faisaient de temps en temps la chasse. Il fallait un courage plus qu'ordinaire pour arriver dans cette contrée . . . Pas de chemins . . . on suivait les hauteurs autant que possible . . . on s'embourbait dans les marais tremblants qu'il fallait passer.

A l'automne de 1914, M. Michel Patenaude et son fils Joseph, M. François Patenaude, M. Napoléon Thibert, M. André Zastre et son fils John et M. Bernard Brazeau revinrent dans cette contrée pour y faire le foin. Ils se construisirent des habitations provisoires. En 1915, d'autres familles de Saint-François-Xavier vinrent s'y établir aussi, entre autres: M. Narcisse Cayer, qui donna son nom au bureau de poste de Cayer, M. Arthur Lebel, M. Etienne Saint-Germain, qui devint plus tard le constructeur de la belle église de Saint-Brébeuf.

En 1916, M. Michel Patenaude vint demeurer définitivement dans la localité avec sa famille. Un nouveau bureau de poste s'y établit plus tard; on l'appela Guynemer en souvenir du grand héros aviateur français de la grande guerre 1914-1918. Ces deux bureaux de poste: Cayer et Guynemer, appartiennent à la même mission de Saint-Brébeuf.

C'est à Guynemer que M. Michel Patenaude a passé les 27 dernières années de sa longue vie de 83 ans. C'est là qu'il s'est endormi doucement dans le Seigneur. Environ quinze jours avant sa mort, lui et son épouse se rendirent chez M. et Mme Hogue, respectivement leur gendre et leur fille. Un hoquet qui dura 10 jours le conduisit au seuil de la mort. Il avait toujours demandé à Dieu la faveur d'avoir un prêtre à ses côtés pour le préparer à mourir. Sa prière fut exaucée. Le 8 février, le missionnaire était là pour lui donner les derniers sacrements et c'est en présence du prêtre qu'il rendit sa belle âme à Dieu, le 10 février.

Le service funèbre eut lieu le 12 février en l'église de Saint-Brébeuf au milieu d'une grande assistance sympathique. Son corps repose au cimetière de St-Brébeuf à côté de son fils, François-Xavier. Il laisse pour le pleurer son épouse, âgée de 79 ans, son fils Joseph et trois filles: Mme Georges Hogue, Mme Souci et Mme Edmond Zastre.

Nous présentons à la famille en deuil nos sincères sympathies.

Saint-Norbert

M. Antoine Blain, de Saskatoon, était de passage chez M. Luc Campeau ces jours-ci. Il nous fait plaisir de le revoir parmi nous.

• • •

Les écoliers de Saint-Norbert avaient le plaisir, la semaine dernière, de faire connaisasnce avec le R. P. Faure, S.J., visiteur des écoles. Il remplace notre bon Père Bourque, S.J., dont le souvenir chez nous est ineffaçable. Disons bien vite que les élèves se sont sentis à l'aise avec notre bon Père Faure. "C'est triste, disent-elles, que ça n'arrive qu'une fois l'an."

Décès

Frappé de paralysie depuis trois semaines, M. Joseph Bohémier mourait à l'hôpital de St-Boniface, le lundi 3 mars, âgé de 60 ans. Il reçut les derniers sacrements avec toute sa connaissance et expira paisiblement. Bien qu'on s'y attendait, cette nouvelle jette dans la tristesse la nombreuse famille éprouvée. Mme Bohémier, son épouse, accepta avec un courage tout chrétien la douloureuse épreuve.

Quinze enfants restent sous sa garde maternelle. Quatre frères et trois soeurs survivent; ce sont: Hyacinthe, de Sainte-Anne; Mme Jos. Grandmont (Berthe), de St-Norbert; Eustache, de la Colombie-Britannique; Marie-Marthe, de Saint-Norbert; Alexandre, de Lorette; Germain et Thérèse, de Saint-Norbert.

M. le curé Paillé chanta un service solennel dans l'église paroissiale. On remarquait au choeur, M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe; le R. P. Léonard, supérieur de la Trappe, et M. l'abbé Jolicoeur, notre bon vicaire. Les porteurs étaient MM. A. Champagne, R. Levasseur, Jos. Landry, R. Champagne, A. Benjamin, et A. Ritchot. Une très nombreuse assistance composée de parents et d'amis de Saint-Norbert et des paroisses voisines dit hautement le regret sincère qu'éprouvent ceux-ci du départ de ce bon compatriote.

Nos sympathies les plus vives pour la famille éplorée.

• • •

Les familles Bohémier, Pambrun, Duchesneau et Grandmont remercient sincèrement tous ceux qui leur ont montré tant de sympathies dans leur grand deuil.

• • •

La famille Courchaine désire exprimer sa profonde gratitude pour les nombreux témoignages de sympathies et les riches trésors de bouquets spirituels qu'elle a reçus dans le malheur qui vient de la frapper par la perte d'une épouse bien-aimée et d'une mère tendre et dévouée.

La Broquerie

Les longues soirées d'hiver ont fourni à nos dames et demoiselles l'occasion d'offrir leurs services à la Croix-Rouge. Sous l'habile direction de Mlle M.-Louise Normandeau, 30 livres de laine furent transformées en bas et cache-nez pour nos chers soldats. Les enfants de l'école du village n'ont pas voulu rester en arrière dans ce mouvement patriotique et une centaine de débarbouillettes se sont empilées sur la grande table de la classe. Les garçons comme les filles ont manié les aiguilles avec dextérité. Le tout fut remis au secrétaire, M. Stan. Bisson, pour être envoyé au bureau central.

• • •

Le comité local de la Croix-Rouge remercie tous ceux et celles qui le secondent dans son oeuvre et espère recevoir dans l'avenir le même accueil qu'il a eu dans le passé.

Le secrétaire.

Naissance

Marie-Gisèle Dubé, née le 18 et baptisée le 20 février. Enfant de Laurent Dubé et Gertrude Tétreault. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Lord.

Décès

La paroisse perd encore une de ses pionnières. Mme Joseph Granger (née Emma Martin), âgée de 84 ans et 4 mois, rendait sa belle âme à Dieu le 4 mars dernier, entourée des siens.

Née de parents cultivateurs qu'elle perdit toute jeune, elle demeura chez les Soeurs de Sainte-Anne où elle fit ses études. Elle se voua pendant quelques années à l'enseignement. En 1888 elle épousa M. Joseph Granger et les jeunes époux vinrent s'établir à La Broquerie où ils demeurèrent depuis lors.

Tout son travail, offert à Dieu, la rendait joyeuse et résignée. Malgré ses occupations nombreuses, elle trouvait toujours le moyen de faire du bien, soit en faisant la classe, soit à l'église où elle fut sacristine pendant plusieurs années. Sa grande piété et sa charité remarquable furent pour tous un exemple. Dieu lui donna le courage nécessaire pour supporter sa maladie avec patience et une plus grande grâce encore, celle d'avoir un prêtre à son chevet.

Un imposant service fut chanté par M. l'abbé Laurin, assisté de M. le curé Roy et de M. l'abbé Dugald, comme diacre et sous-diacre. Les Dames de Sainte-Anne lui rendirent les honneurs comme membre de la congrégation paroissiale.

La quête fut faite par Mmes Z. Boisjoli et A. Kirouac. Les porteurs étaient MM. A. Laurin, Z. Lacosse, S. Mireault, R. Laurin, A. Mireault et L.-J. Granger, son fils. Le deuil était conduit par M. Joseph Granger, assisté de M. L. Langelier.

Survivent à la défunte, M. Joseph Granger, son époux; un fils, Louis-Joseph; deux filles, Joséphine (Mme A. Mireault), et Marie-Anne, qui reste à la maison paternelle. Nos sympathies à la famille.

• • •

La famille Granger remercie tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie et aussi ceux et celles qui l'on aidée à l'occasion de ce deuil.

En Belgique

Quand un pays est occupé, on voit toujours apparaître des transfuges. Chaque nation a ses Quislings. La Belgique, malheureusement, n'échappe pas à ces tristes défaillances de l'esprit civique. Il y a de ces ambitions qui n'on du courage qu'à l'ombre du canon ennemi. Leur rancune et leur convoitise ne peuvent se satisfaire que dans le malheur public.

Dans l'occupation actuelle, les activistes flamands, reparaissant comme des vilaines taches à la surface, et les hitlériens, guidés par leur chef, ce triste sire Léon Degrelle, ont considérablement perfectionné leur politique de division. Qu'attendre de valets d'un tel maître! Les moyens cauteleux et perfides des émisasires d'Hitler leur sont d'un exemple attrayant. Mais ces scélérats, qui ne prospèrent qu'au moment où l'avenir de la nation parait compromis, trouvent des adversaires courageux et ingénieux dans les vrais patriotes belges. Instruits par le passé, ceux-ci inventeront des techniques appropriées pour déjouer les attentats contre l'unité morale politique du pays.

De nombreux indices montrent déjà que leur vigilance ne sera pas vaine. Quand le pays sera libéré, comme ce fut le cas il y a 25 ans, on aura la révélation de leur héroïsme.

✦ ✦ ✦

Voici un article publié par le journal "La Libre Belgique", qui paraît à l'insu des Allemands.

"Dans la nuit du 17 au 18 août, un avion a jeté des bombes sur le centre de Bruxelles. Il y a eu des morts et des blessés. Nous nous inclinons avec émotion devant ces nouvelles victimes de la guerre imposée par l'Allemagne à notre pacifique pays. De quelle nationalité était l'avion coupable? Les Allemands se sont donné un mal énorme, non pas pour prouver (car on attend toujours les preuves), mais pour faire croire qu'il s'agissait d'un avion anglais La population bruxelloise ne s'y est pas trompée un seul instant. Dès le matin, la réaction était unanime. Sur les trains, aux marchés, dans les magasins, au sortir des églises, on entendait la même réflexion: "C'était un avion boche". Pourquoi cette unanimité? Pour une raison bien simple. Alors que chaque nuit, ou presque, les Bruxellois sont réveillés par de furieux tirs anti-aériens, ils n'avaient entendu, cette nuit, aucune canonnade de D. C. A. Pourquoi les Allemands n'auraient-ils pas canonné l'avion s'il s'agissait d'un britannique? Mais s'il pouvait y avoir quelque doute, aucune hésitation ne fut possible lorsqu'au début de l'après-midi, la pseudo "Nation Belge" publia une édition spéciale, avec des titres d'affiche dénonçant le "crime ignoble des Anglais contre Bruxelles".

Les derniers sceptiques se rendirent aussitôt. La manoeuvre maladroite de la "Nation Belge" prouvait à l'évidence que l'avion homicide ne pouvait être qu'un appareil allemand."

✦ ✦ ✦

Plusieurs activistes flamands ont reçu du gouvernement allemand la récompense de leur trahison: le docteur Martens, qui avait été professeur de l'Université activiste créée à Gand par les Allemands en 1916, et dont la nomination avait été annulée par le gouvernement belge après l'armistice, est à nouveau nommé professeur de la même Université. Le docteur Spelers, anciens recteur de l'Université, a été, lui aussi, nommé professeur. Les fameux Borms et De Clerck, de triste mémoire, occupent des places en vue.

✦ ✦ ✦

Il y a trois mois est mort à Londres l'as Philippart, de Namur. Il avait à son crédit déjà neuf avions allemands. Prions pour nos héros.

M. L. La Frénière,
Bruxelles, Man.

La fille du général d'Astier arrêtée en France

VICHY, France — La police française a arrêté, à Chateauroux, la jeune fille de 26 ans du général d'Astier de la Vigerie, sous l'accusation d'avoir fait de la propagande en faveur du mouvement libre du général de Gaulle. La police recherche le frère de Mlle d'Astier pour les mêmes motifs.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — Numéro 45

Les Jésuites: 1540-1940

Vous avez eu tort, mon Père, de nous demander de faire un article sur la Compagnie de Jésus: pour parler dignement de votre illustre Société, et pour en saisir la physionomie multiple, il faut plus et mieux qu'une plume de laïque. Lorsqu'on pénètre dans l'histoire de ces quatre cents ans d'apostolat, on reste confondu devant l'immensité des oeuvres accomplies. Il n'est pas étonnant que les Jésuites, repassant leurs annales, écrivent, ces mois-ci, des pages brûlantes de fierté. La Compagnie de Jésus a produit, avec une fécondité sans cesse renouvelée, des savants, des orateurs, des philosophes, des explorateurs, des ambassadeurs et des saints.

Si l'on voulait analyser la somme des travaux des Jésuites à travers ces longs siècles, on trouverait, croyons-nous, que tout a pivoté sur trois points: le perfectionnement de soi-même, l'enseignement, les missions. Tout le reste a procédé de ce programme fort simple.

Les Jésuites ont formé des élèves comme Bossuet, Bérulle, Descartes, Corneille, Colbert, Buffon; et puis, encore, Vaucanson, La Tour d'Auvergne, Vauvenargues Diderot, Joseph de Maistre; tout près de nous, Foch, Castelnau, Lyautey . . . La liste étendue des génies et des talents sortis des collèges des Jésuites est éblouissante. Cela, c'est *l'enseignement*, la fameuse discipline classique si méprisée par tous ceux qui ont le bonheur de savoir assez peu pour ne douter de rien!

Il y a aussi le côté *missionnaire:* les Indes et le Japon, avec le prodigieux saint François-Xavier; la Chine; l'Amérique, nord et sud; aujourd'hui, il faut dire sans hésiter l'univers entier.

En poursuivant leur vocation spirituelle, les Jésuites ont été amenés à des interventions variées, auxquelles, pour être juste, ils ne paraissent pas avoir cherché à se soustraire, du moment que le prestige de l'Eglise ou de leur ordre pouvait y trouver son compte. En Asie, ils ont réformé le calendrier chinois, imprimé Confucius, manié les instruments de physique à l'étonnement des mandarins, eux-mêmes des savants accomplis.

En Amérique, le Père Marquette, de concert avec Jolliet, a découvert le Mississipi; le Père Albanel a découvert la Baie d'Hudson; puis, ce furent le Mexique, la Californie, le Pérou, la Bolivie: partout, missionnaires, explorateurs, mathématiciens, hommes d'oeuvres et, quelquefois, chefs de gouvernement. Qui ne connaît *les Réductions du Paraguay*, dont on n'admirera jamais assez l'ordonnance: pur chef-d'oeuvre d'administration civile, miracle de charité? Ce sont les Jésuites qui ont appris à la France la fabrication de la porcelaine de Chine et qui ont introduit en Europe le quinquina et la vanille. On aperçoit la variété des services rendus. Dans notre âge, qui a le droit d'ignorer les grands travaux d'astronomie des Pères de la Compagnie de Jésus: de Vico, Zecchi? Le Père Zecchi, dit-on, a posé les bases de l'astronomie moderne.

✦ ✦ ✦

Pour expliquer cette virtuosité d'action, dans toutes les sphères, il faut remonter aux causes. Elles sont simples. La Règle de la Société tend à former des hommes complets: discipline faite d'équilibre, études prolongées, vie spirituelle orientée méthodiquement vers la méditation des plus hautes vérités de la foi. C'est ici que transparaît la sagesse du fondateur, Ignace de Loyola. A même les éléments les plus disparates, il créa l'unité. Il faut lire les débuts. C'était à Paris entre 1530 et 1540, dans le rayon de la cité universitaire: l'énergique Loyola, déjà sanctifié par la souffrance et par la pauvreté acceptée, gagna un à un ses premiers disciples: Pierre Favre, Francisco de Jassu, Simon Rodriguez, Lainez, Bobadilla. Oh! la belle aventure, même selon les conceptions humaines; on est tenté d'admirer Loyola comme on admirerait un artiste qui sait son art. Mais ce n'était pas l'art, c'était purement de la sainteté, de la gentilhommerie, du chevaleresque, le plein d'une âme totalement bonne. Ancien officier d'armée, le fondateur encadra ses compagnons en une compacte milice, autour d'une Règle dont le point concentrique sera l'amour souverain du Christ Jésus mort en croix pour sauver les hommes. De là sortiront les *Exercices*. Quand le novice aura traversé cette série d'exercices, son âme sera virilisée, attendrie aussi, prête pour tous les dévouements et tous les renoncements personnels. On peut retracer avec minutie l'économie interne de cette élaboration mystique en lisant attentivement cette prière tracée par une main de Jésuite:

> Sainte Vierge Marie, je renonce avec votre aide à demander, à désirer un soulagement créé. Avec votre aide, je désire qu'aucune créature ne me soulage, afin de vivre pour consoler l'agonie et l'abandon de Jésus.

Sans doute un pareil état de désintéressement personnel est trop éminent pour la masse des fidèles; dans cette masse, il y a des êtres qui ne pensent qu'aux honneurs, à l'argent et à la jouissance —, ceux-là, on peut les mettre de côté comme incapables de tout entendement. Il y en a d'autres qui comprennent et admirent, sans pouvoir, puisqu'ils ont charge de familles, se dépouiller de tout désir d'acquérir. Mais pour ceux qui peuvent comprendre et sont libres de leurs aspirations, cette élévation morale du Jésuite peut opérer comme un stimulant souverain. A tout événement, c'est déjà une immense contribution à la beauté et à la salubrité de l'atmosphère, que le spectacle de certains hommes et de certaines femmes capables de penser ainsi uniquement aux autres, sans retour sur eux-mêmes.

Quand une fois on a saisi le sens plein des préceptes que saint Ignace donna à ses frères, on n'est plus surpris de la longue série de martyrs qui sont comme la phalange étincelante de la Compagnie de Jésus. Notre glorieux Brébeuf, Français de naissance, Canadien d'habitation, avait consommé le sacrifice de sa vie en des termes qui révèlent lumineusement l'esprit, l'âme, les dispositions d'un vrai fils de saint Ignace:

> —Mon Dieu et Sauveur Jésus, je fais voeu de ne jamais manquer de mon côté à la grâce du martyre si, par votre infinie miséricorde, vous me la présentiez quelque jour. Je m'y oblige de cette façon que je prétends que, tout le reste de ma vie, ce ne me soit plus chose licite de fuir les occasions de mourir pour vous.
>
> Et quand j'aurai reçu le coup de mort, je m'oblige à l'accepter de votre main, avec toute l'espérance et la joie de mon coeur.

✦ ✦ ✦

Les Jésuites n'ont pas toujours été appréciés de la même manière. Leur fonction d'ordre militant les a souvent engagés dans des aventures où ils ont heurté bien des susceptibilités et bien des calculs. On les a attaqués dans leurs doctrines philosophiques, on les a attaqués dans leurs méthodes d'enseignement, dans leurs théories scientifiques, dans leurs attitudes vis-à-vis les politiques humaines.

Il y a là-dessus matière à des divergences honorables. Qui videra toutes ces querelles? Les Jésuites, quand on fait leur procès, sourient volontiers, à la manière des forts qui se sentent capables de se défendre tout seuls. En ceci ils ont raison. Les Jésuites font partie, depuis quatre siècles, de l'avant-garde de l'Eglise militante; cela leur a valu des nuées d'adversaires. Loin d'en conclure qu'ils ont méchamment prévariqué, on peut plutôt regarder cette levée de boucliers comme une preuve qu'ils ont gêné les ennemis de l'Eglise. Ils sont là pour cela.

Que si on parcourt la liste des apologistes de la Compagnie de Jésus, on est vite rassuré par leur nombre, par leur qualité; quelquefois, aussi, par leur étrangeté. Richelieu, dont personne assurément ne récusera la compétence, a écrit dans son testament qu'*il ne connaissait rien de plus parfait que l'institut de cette Société et que tous les souverains pourraient en faire leur étude et leur instruction.* Au siècle dernier, un autre homme d'Etat — dont le témoignage est plus inattendu — Disraeli, a proclamé son admiration sans bornes pour saint Ignace en lequel il voyait du génie.

Le duc de Saint-Simon, un ennemi des Jésuites, avoue "qu'ils avaient un extrême talent pour former les jeunes gens à la probité et à l'amour des sciences".

Avant Saint-Simon, un protestant célèbre, Grotius, avait tenu un langage identique: "Les Jésuites exercent une grande puissance sur l'opinion, à cause de la sainteté de leur vie et du parfait désintéressement avec lequel ils instruisent la jeunesse dans les sciences et dans la religion".

Frédéric II, souvent pervers mais toujours perspicace, défendit les Jésuites auprès de Voltaire en un véritable panégyrique: "Je ne connais pas de meilleurs prêtres. Réconciliez-vous avec un ordre qui a porté, et qui, le siècle passé, a fourni à la France des hommes du plus grand génie".

Tant de mérites accumulés, tant d'éloges aussi, n'ont jamais, nous le répétons, empêché les Jésuites d'être pourchassés violemment. Cela fait partie de leur carrière. Sous cette mitraille, la grande congrégation a poursuivi sa marche avec assurance; même en cherchant bien, on trouverait chez le Jésuite une espèce de fierté de se savoir l'objet de tant de contradictions. Ce qui est sûr, c'est que chaque Jésuite se sent solidaire de ses frères. Nous pensons ici à cette exclamation émue, jaillie un jour des lèvres du Père de Ravignan: "Il y a en ce moment trop d'ignominie et trop d'outrages à recueillir sous ce nom de Jésuite pour que je ne réclame point publiquement ma part d'un pareil héritage".

✦ ✦ ✦

Nous, Canadiens français de l'Ouest, avons été à même, depuis un demi-siècle, de voir les Jésuites à la tâche. Il n'y a pas de réserve à faire, l'éloge est complet. En répondant à l'appel de Mgr Taché en 1885, la Compagnie de Jésus apporta d'abord à notre groupe français l'appoint d'un prestige qui n'a pas de supérieur dans le monde savant. C'était déjà un don, que cette présence à Saint-Boniface d'un grand ordre illustre en cent manières. Et dès que les Pères se furent installés dans leurs chaires de professeurs, le cours classique se chevronna de méthode, de fermeté scientifique, de continuité. Ils se dépensent ainsi depuis un demi-siècle . . .

Noël BERNIER.

Mettons les points sur les "I"

(Première partie)

A plusieurs reprises, des voix de l'Ouest ont affirmé que, depuis l'institution de la Radio-Etat en 1933, la part proportionnelle faite au français dans l'ensemble des horaires du réseau national a diminué au lieu d'augmenter.

En certains quartiers, on est surpris et un tantinet scandalisé de lire cette affirmation. Et sans l'attaquer de front, on a voulu et l'on cherche encore à l'infirmer en lui opposant la contre-affirmation suivante:

> Des améliorations substantielles ont été apportées à l'état de choses dont se plaignaient les Canadiens français des provinces à majorité anglaise. Le progrès est indéniable, pourquoi continuer à se plaindre?

Qu'en est-il au juste?

Aucun d'entre nous n'a jamais songé à nier que des améliorations avaient été apportées au poste de la Société, à Watrous, depuis juillet 1940. Les Associations nationales de l'Ouest, au contraire, ont enrégistré avec satisfaction chaque progrès . . . tout en déclarant évidemment que la mesure d'équité tant attendue n'était pas pour lors atteinte.

Mais la contre-affirmation à laquelle nous avons donné la forme synthétique ci-dessus porte à faux parce que, au lieu de contredire, elle détourne, escamote.

En effet, notre affirmation est que la part faite au français, au réseau national, n'a pas suivi la courbe ascendante réalisée depuis février 1933 dans la totalité des programmes, mais a subi, au contraire, une courbe proportionnelle descendante.

Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner quelque peu les horaires officiels du réseau national à différentes époques.

C'est ce que nous nous proposons de faire.

1933-1934: A la suite d'une campagne due à l'initiative de l'Association d'Education, des Canadiens Français du Manitoba — parce que les premiers programmes irradiés par les soins de la Radio-Etat étaient exclusivement anglais — nous eûmes une proportion honorable de programmes français.

En effet, le relevé de la semaine du 16 au 23 juillet 1933 indique 3 heures de programmes français sur un total hebdomadaire de 7 heures ½ d'émission au réseau national.

1934-1935: A la suite de protestations véhémentes d'une fraction de l'élément anglophone — dont nous avons fait connaître la teneur dans une série de communiqués s'échelonnant entre fin octobre et décembre 1940 — les programmes français ont été pratiquement réservés au secteur français du Québec et remplacés par des programmes bilingues.

Un relevé de la semaine du 28 juillet au 3 août 1935 indique 3 heures ½ de programmes bilingues sur un total hebdomadaire de 60 heures d'émission au réseau national.

1935-1936: A la suite d'un mouvement de réclamations des Sociétés nationales du Canada inauguré par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le nombre des programmes bilingues augmente légèrement.

Un relevé de la semaine du 26 juillet au 1er août 1936 indique en effet 5 heures de programmes bilingues sur un total hebdomadaire de 60 heures d'émission au réseau national.

(La suite à la semaine prochaine)

Les Associations nationales de l'Ouest.

Les raisons du retard dans le courrier des soldats outre-mer

Lorsque des lettres déposées par nos troupes outre-mer arrivent en retard, il y a pour cela plusieurs causes qui sont entièrement hors du contrôle du Service postal. L'hon. William P. Mulock, C.R., ministre des Postes, a mentionné quelques-unes de ces causes, que lui ont signalées les fonctionnaires du Corps postal canadien outre-mer.

Les lettres déposées par nos troupes dans le Royaume-Uni, qui bénéficient de la franchise postale lorsqu'elles sont déposées à un bureau de poste militaire, sont traitées de la même façon que celles qui sont mises à la poste dans un bureau canadien, et l'on fait tout pour en assurer la prompte transmission.

Ces correspondances en provenance de la Grande-Bretagne sont triées tous les jours dès leur arrivée aux quartiers généraux du Corps postal canadien outre-mer, qui les classe par destinations en prenant toutes les précautions voulues pour qu'elles parviennent sans retard à leurs destinataires au Canada.

Après avoir été mises en sacs aux quartiers généraux du Corps postal canadien, ces correspondances sont remises à l'Administration postale britannique qui les achemine vers le port d'expédition. A cet endroit, il est possible qu'elles ne reçoivent pas toujours un traitement aussi rapide qu'en temps de paix, car il faut se rappeler qu'un fort pourcentage du personnel des postes britanniques fait maintenant partie de divers services de l'armée et qu'on a remplacé ces employés par des aides inexpérimentés. Par exemple, pendant la période de Noël, en Angleterre, des milliers de soldats furent prêtés à l'Administration postale pour aider à l'expédition de millions de cartes et de colis.

Pendant que leurs maris sont dans l'armée, les femmes des employés des postes de la Grande-Bretagne, bien qu'elles n'eussent jamais fait ce travail auparavant, se sont présentées par milliers pour remplacer leurs maris et aider au tri des lettres et des colis. En outre, quelque 50,000 femmes, en Angleterre, ont aidé à la distribution du courrier pendant la période d'encombrement de Noël.

Des retards dans l'expédition des correspondances ont été causés par les raids aériens de l'ennemi, mais en dépit des alarmes, le personnel des postes a souvent ignoré les signaux de danger imminent et a continué son travail sous le feu de l'ennemi afin que la poste puisse fonctionner quand même.

Récemment, alors que 1,300 sacs de lettres envoyées par nos soldats étaient acheminés sur un port d'expédition britannique, ils furent chargés sur un navire, qui quitta le port. Peu de temps après, on s'aperçut que l'appareil de protection fonctionnait mal, et comme le vaisseau devait passer à travers un champ de mines, on jugea prudent de rebrousser chemin pour faire les réparations voulues. Ces réparations durèrent une semaine.

L'Administration postale britannique se préparait à faire transborder les dépêches sur un autre bateau, lorsque le premier navire écourta son séjour et prit la mer. Plus tard, il fut nécessaire de faire escale à un port irlandais pour effectuer d'autres réparations. Comme, à cet endroit, il n'était pas possible de transborder les dépêches, il a bien fallu qu'elles restent à bord, et elles furent transportées au Canada une fois les réparations terminées.

Dans un autre cas, les dépêches à destination du Canada étaient à bord d'un navire lorsque le port fut bombardé par des avions ennemis. Le navire fut quelque peu endommagé, ce qui l'empêcha de partir à temps, et avant que les dépêches pussent être enlevées de ce navire, elles manquèrent d'autres départs. Ces correspondances, bien que non avariées, furent, par conséquent, retardées de façon appréciable.

On comprendra donc qu'en dépit des retards inévitables occasionnés par la guerre, le Service postal, en accomplissant sa tâche, doit surmonter tous ces obstacles.



"Pourquoi pas l'essayer? Juste un coup!"

L'oeuvre historique du Juge Prud'homme

La population du Manitoba français est faite des Métis et Canadiens descendants des anciens Voyageurs; des pionniers du Québec et des Etats de l'Est ou leurs fils, venus entre 1870 et 1890; enfin des groupes de Français et Wallons arrivés après 1890. Sous la poussée des luttes que l'on sait, ce petit peuple a dû resserrer ses rangs, et ces éléments d'origine disparate ont bientôt formé un tout homogène où les différences premières se sont fondues. Toutefois, l'observateur quelque peu averti peut encore distinguer, au sein de chaque groupe, des caractéristiques particulières et les amateurs de la petite histoire (en nombre croissant chez nous), étudient déjà les origines de chaque groupement et de chaque période, pour en tirer les leçons que l'histoire réserve à ceux qui consentent à se mettre humblement à son école.

Il existe encore au Manitoba français quelques témoins des jours d'autrefois, qui consentent à raconter aux générations nouvelles les "sagas" des anciens. Le nombre, hélas! en devient limité et notre population déplore aujourd'hui la disparition de l'un de ces patriarches, le vénérable juge Prud'homme, pieusement décédé à Saint-Boniface où il a passé soixante ans de sa vie.

Le juge Prud'homme faisait partie du groupe de Canadiens français qui, répondant aux instances de Mgr Taché, vinrent au Manitoba entre 1870 et 1890. Notre colonie française fut alors enrichie de colons courageux, qui fondèrent des paroisses devenues prospères. En plus, un bon nombre de jeunes gens, sortis des maisons d'enseignement de la province de Québec, vinrent se joindre à eux. La plupart de ces jeunes devaient réussir au Manitoba et plusieurs remplirent avec distinction les charges les plus importantes. Qu'il suffise de nommer l'hon. Joseph Royal, devenu lieutenant-gouverneur des Territoires; l'hon. Marc Girard, qui fut premier ministre de la province et sénateur; les sénateurs Bernier, La Rivière et Chevrier; les juges Bétournay et Dubuc, ce dernier juge-en-chef du Banc de la Reine. Le distingué juge-en-chef actuel de la province, l'hon. juge Prendergast, était de ce contingent, ainsi que le juge Prud'homme.

Devenu juge très jeune et se sentant peu d'attraits pour la politique, le juge Prud'homme eut des loisirs. Il les consacra à nos mouvements nationaux et culturels et donna généreusement de sa personne. Insensiblement il se rapprochait du champ d'action où il devait particulièrement être utile: l'histoire du Manitoba français.

Le juge Prud'homme disait un jour qu'il avait été amené à l'étude de notre histoire locale par ses contacts avec les vieux Métis du pays. Il voyageait alors beaucoup à travers la province et il y rencontrait non seulement les principaux acteurs des événements de 1869-1870, mais une foule d'anciens qui avaient vu les débuts de la colonie, qui avaient connu Mgr Provencher et goûté de la vie nomade d'autrefois. Le jeune juge se sentait attiré vers ces vieux Métis dont la politesse, l'urbanité et l'hospitalité sont restées légendaires. Il les interrogeait et recueillait leurs souvenirs. Plus tard, ces matériaux servirent aux nombreuses monographies qu'il a publiées sur une foule de nos anciens et qu'on peut retrouver çà et là à travers les recueils de la Société Royale du Canada. Sans lui, ces souvenirs précieux eussent été perdus, et ce sera un des services que le juge Prud'homme aura rendus au Canada français tout entier.

Le chroniqueur des faits et gestes des anciens ne s'arrêta pas en si bonne voie. Il remonta bientôt jusqu'aux sources de la vie française de l'Ouest canadien et s'efforça d'établir la continuité entre les vieux Métis qu'il rencontrait au hasard de ses voyages et les précurseurs du régime français. Il y avait pour cela d'autres raisons, encore plus profondes. Le pays s'ouvrait avec une rapidité étourdissante. De l'Ontario, d'Europe centrale et de Russie nous arrivaient des masses de colons. Les anciens se voyaient débordés par ce flot grandissant et leur influence baissait. En 1890, après une campagne de fanatisme, la législature manitobaine spoliait la minorité française et catholique de ses droits légaux et naturels. Pour toutes ces raisons, il importait de convaincre nos adversaires de nos droits de premiers occupants et de conserver ou rendre à notre population sa fierté et sa confiance. Il fallait en plus dire aux nouveaux venus quelles étaient les origines du pays, ou, ce qu'on pourrait appeler à la manière d'aujourd'hui, le "fait français".

La première initiative importante du juge Prud'homme fut celle qu'il entreprit avec Mgr Langevin en 1902. Après six années de travaux laborieux et de recherches patientes, les initiateurs découvraient au lac des Bois, non seulement l'emplacement du Fort Saint-Charles de La Vérendrye, mais encore les restes vénérés du Père Aulneau, S.J., de Jean-Baptiste La Vérendrye et leurs compagnons massacrés par les Sioux en 1736. La nouvelle de cette découverte fit une impression profonde sur la population manitobaine et des milliers de personnes vinrent rendre hommage aux restes vénérés des découvreurs du pays.

Au cours du premier voyage de recherche, en 1902, les participants fondèrent la Société Historique de Saint-Boniface. Là encore le juge Prud'homme joua un rôle de premier plan. Il en devint le permier secrétaire et c'est à lui qu'il incomba de recueillir toute la documentation possible pour poursuivre les travaux. Années éminemment fécondes où le vaillant secrétaire se tenait en relations constantes avec les archivistes d'Ottawa, de Québec, du Collège Sainte-Marie, de France et des Etats-Unis. Peu à peu, il amassa toutes les pièces voulues et, avec sa générosité habituelle, il en fit bénéficier tous ceux qui s'intéressaient à l'histoire.

Son bureau de travail fut vite encombré de communications venues de tous les coins du pays, demandant des précisions et des éclaircissements sur tel ou tel point et le jeune juge répondait à tous, étendant ainsi le cercle de l'influence et du rayonnement français. Entre temps, la collection de la Société Historique s'enrichissait des publications américaines ou européennes. Nous lui devrons d'avoir une aussi belle collection d'ouvrages devenus depuis introuvables.

Au sein de la Société même, le juge Prud'homme fut d'une activité constante. Il surveilla la publication de plusieurs compilations, comme les Lettres de Monseigneur Provencher, le Journal de l'abbé Belcourt, le récit de la découverte du Fort Saint-Charles, le rapport de Mgr Taché à la Propagation de la Foi en 1888. Entre temps, l'historiographe mettait en ordre ses propres notes et bientôt publiait une vie de La Vérendrye qui fut traduite en anglais et atteignit des milliers de lecteurs. D'autres publications s'ajoutèrent à celles de ces années de travail intense, une des dernières étant la vie de Mgr Ritchot, volume de plus de 200 pages.

La grande guerre ralentit les activités de la Société Historique. Deux ans plus tôt, on avait lancé le projet d'un monument digne du grand La Vérendrye et le mouvement prenait de l'ampleur. Il fallut renvoyer l'entreprise à plus tard et dans l'intervalle, Mgr Langevin mourut. Le juge Prud'homme lui succéda à la présidence de la Société Historique, mais les temps n'étaient guère favorables. Il y eut la guerre et l'après-guerre, avec la crise économique. La Société continua de vivre, mais ses activités furent nécessairement limitées. Son président continuait son oeuvre historique et chaque année, une nouvelle monographie venait s'ajouter aux anciennes.

Puis un jour, l'âge se faisant sentir, le juge Prud'homme insista pour qu'on le remplaçât à la présidence de la Société Historique de Saint-Boniface. Il se retira chez lui, mais son intérêt ne se démentit jamais et ses successeurs à la Société eurent en toute occasion, ses encouragements les plus sympathiques. En 1938, il eut la consolation de voir un de ses rêves les plus chers se réaliser. Le dimanche onze septembre, en présence d'une foule immense, il lui était donné, simultanément avec l'archevêque Matheson, vieux pionnier du pays, et le Lieutenant-Gouverneur également octogénaire et fils de Sir Charles Tupper, le défenseur des droits de la minorité manitobaine, de dévoiler le mouvement La Vérendrye. Le vénérable juge était profondément ému, mais à travers les larmes qui inondaient sa figure, perçait un sourire radieux. On pourrait peut-être dire que c'était là le couronnement de cette vie faite de loyauté aux siens, de probité intellectuelle et morale, de travail joyeux et enthousiaste. La devise qu'il avait, de concert avec Mgr Langevin, donné à la Société Historique de Saint-Boniface, "per ardua ad alta", pourrait s'appliquer à ce travailleur patient et honnête, parvenu au prix d'efforts laborieux à édifier une si belle oeuvre de la gloire des siens.

L'abbé Antoine d'Eschambault
président de la Société Historique de Saint-Boniface

Ce que sera la campagne de Grèce

L'attaque allemande contre la Grèce est toujours imminente et il semble que rien ne puisse maintenant empêcher le cours normal des choses. La visite d'Anthony Eden et du général sir John Dill à Athènes a affermi les Hellènes dans leur résolution de résister au nouvel envahisseur. Ils se défendront avec le même héroïsme qu'ils ont montré contre les Italiens. La nation entière manifeste son affection et sa gratitude pour la Grande-Bretagne, étroitement unie avec elle dans une lutte suprême.

Le message de Hitler au président Inonu est resté officiellement secret, mais on sait qu'il exprimait le désir de l'Allemagne de demeurer en termes amicaux avec les Turcs, ses alliés de l'autre guerre. Cet appel sentimental a laissé insensible le gouvernement d'Ankara. Ses soldats continuent de garder les frontières et ne toléreront pas que les Allemands s'installent sur les rives de la mer Egée. On croit savoir que ceux-ci ne tenteront pas de gagner d'abord Salonique, mais quelque autre port plus au sud. Peut-être essaieront-ils de couper les communications entre la Turquie et la Grèce avant d'attaquer Salonique.

L'extrémité sud-ouest de la Bulgarie enfonce dans le territoire grec un coin dont la pointe s'avance jusqu'à 45 milles de Salonique. A l'est, s'étend une étroite lisière de terre grecque bornée au nord par les monts Rhodope et au sud par la mer Egée. Une ligne de fortifications existe le long des montagnes, mais elle était destinée à défendre le pays contre les Bulgares et non contre les Allemands. Une seule voie ferrée: pas de routes pour le transport de la grosse artillerie et des chars d'assaut. Il est clair que cette lisière ne résistera pas longtemps. A cause de son manque de profondeur, elle ne se prête même pas aux tactiques de la guérilla. En se repliant sur Salonique, les Grecs peuvent raccourcir presque de moitié leur ligne de défense.

L'entreprise d'écrasement de la Grèce ne se fera pas avec la rapidité des opérations que l'on a vu se dérouler dans les plaines de la Pologne et dans la région ondulée du nord de la France, desservie par d'excellentes routes. La Grèce et la Turquie sont pauvres en unités mécanisées, mais le pays montagneux qu'elles ont à défendre est un sérieux obstacle au déploiement des chars d'assaut et des divisions de fer. On présume que les Anglais occuperont Salonique et pourront y tenir à matériel égal contre l'ennemi. Le territoire qui entoure le grand port macédonien est hérissé de collines et de solides remparts naturels qui se prolongent dans la vieille Grèce. En Albanie, les Italiens ont été refoulés si loin que l'on considère comme fermées les principales issues vers Salonique, aussi bien que le long de la côte occidentale vers l'Epire.

Le voyage du général Weygand à Vichy ramène sur le tapis la question de son rôle en Afrique. Il semble que les espoirs fondés sur son attitude et ses déclarations ne soient plus aussi fermes et que son autorité se voie grignotée de jour en jour par l'intervention allemande.

On sait que, d'après l'armistice, le droit d'exiger le désarmement et la démobilisation des troupes françaises dans l'Afrique du Nord et en Syrie appartenait à l'Italie. La commission italienne a fait très peu dans ce sens et la déconfiture monumentale d'Egypte et de Libye l'a finalement paralysée. Voici que les Allemands entreprennent la tâche confiée formellement à leurs alliés. Depuis quelque temps déjà, leur présence a été signalée au Maroc et en Tunisie. Weygand aurait-il renoncé à son rôle de chef de l'Empire français libre et indépendant, assumé par lui lorsqu'il passa en Afrique? Sa conférence avec Pétain va sans doute clarifier la situation.

D'autre part, l'amiral Darlan serait enclin à tenter de braver le blocus britannique en faisant accompagner les navires français de ravitaillement par des unités de la flotte méditerranéenne. Si une nouvelle bataille pouvait mettre aux prises les deux anciennes marines alliées, quel coup magnifique ce serait pour l'Allemagne!

Aux Etats-Unis, les sénateurs opposés au bill de l'aide à l'Angleterre ont enfin cessé leur obstruction et la mesure législative est adoptée.

A Ottawa, il semble aussi que nos parlementaires perdent beaucoup de temps à des discours et des manoeuvres politiques déplacés dans les circonstances. La situation est pourtant assez sérieuse pour que les chefs donnent l'exemple.

D. F.

Saint-Boniface

La mémoire de Mgr Langevin à la Société Historique

M. l'abbé Léonide Primeau a fait, dimanche soir, une causerie sur Mgr Langevin, à l'Académie Saint-Joseph. L'orateur a rappelé comment Mgr Langevin avait fondé la Société Historique en 1902, après un premier voyage de découverte au lac des Bois. M. Primeau dit quel culte le grand archevêque avait pour l'histoire du pays.

M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société, a présenté l'orateur à l'auditoire. Il a dit la reconnaissance de la Société d'aujourd'hui pour son fondateur et son éternelle reconnaissance.

M. Primeau a dit qu'on pouvait résumer la vie de Mgr Langevin par ces mots: "Un grand coeur". En 1895, Monseigneur recevait le dépôt qu'on lui confiait, celui de défendre la doctrine du Christ. Fidèle à sa devise, il sera l'apôtre de la colonisation et des oeuvres qui s'y rapportent. Il sera le promoteur d'institutions de charité qui seront comme des bastions contre l'indifférence et l'erreur.

Le conférencier, après avoir défini ce qu'il entend par fierté, démontre comment cette vertu est applicable à la grande figure que l'on commémorait, figure faite de courage et d'endurance. Les oeuvres qu'il a laissées sont la preuve de son énergie autant que de son apostolat. Il vint à une époque prospère où le pays s'ouvrait avec une rapidité effarante, mais il sut s'élever à la hauteur. Il sut même dominer son époque.

Le conférencier fait voir le zèle de Mgr Langevin pour la jeunesse, puis pour les nouveaux venus de Galicie. Il fit, dans ce but, un voyage en Belgique pour y décider les Rédemptoristes à venir s'occuper des Ruthènes.

La question des écoles fut évidemment le problème principal de son épiscopat. M. Primeau montre quels efforts il fit en vue des groupes minoritaires. Il fait voir les qualités naturelles du grand archevêque, ses dons comme orateur, comme organisateur. Rappelons-nous ses vingt années d'apostolat, les paroisses fondées: quarante dans le diocèse et trente-six dans le diocèse actuel de Régina.

Le conférencier donne certains traits tirés de la vie de Mgr Langevin pour montrer l'harmonie de sa vie, l'équilibre de toutes ses facultés, l'amour de sa famille, de sa patrie, de son Eglise. Sur ce dernier rapport surtout, le conférencier montre sa soumission aux directives de l'Eglise. Aussi quel respect il mérita de la part de ses adversaires eux-mêmes! On se souvient des signes extérieurs d'estime qui lui furent offerts lors de sa mort.

En concluant, le conférencier encourage ses auditeurs à l'étude de la vie de Mgr Langevin et de son temps. Ils en tireront des exemples d'énergie, de fierté qui serviront d'exemple et d'inspiration.

Avant la causerie, le jeune Paul Bétournay, avec Mlle Noëlla Raymond au second piano, rendit avec talent un morceau de piano.

M. l'abbé d'Eschambault remercia le conférencier de ses bonnes et réconfortantes paroles.

Assemblée annuelle de la Société Saint-Jean Baptiste

A l'ouverture, M. le président Henri d'Eschambault rend hommage aux mémoires de trois défunts: Son honneur le juge Prud'homme, M. Narcisse Bergeron, ancien zouave pontifical, et M. Joseph Renault.

A l'unanimité, l'assemblée décida, pour les élections, de renouveler sa confiance à l'exécutif actuel.

La question d'un fonds funéraire au bénéfice de $25 pour un service paroissial, qui était à l'étude depuis trois ans, fut discutée et définitivement approuvée. En bénéficieront les membres en règle d'une cotisation annuelle d'une piastre et âgés de moins de 60 ans. A part cela, la Société demeure la Société de tous ceux de langue française.

Pour les suggestions de l'année présente, la Société continuera sa vigilance pour nos problèmes nationaux. M. le major Lavoie fait des remarques bien appropriées sur le respect au chant du "God Save the King" et du "O Canada" et aussi de la bonne manière de placer le drapeau anglais.

Le rapport annuel est présenté. Les activités ont dû être limitées. Le rapport financier, sans diminution sur celui de l'an dernier, montre dans les $350 en caisse, plus un placement de $150 et un autre inamovible de $300 dont l'intérêt annuel de $12 va à une bourse pour le concours de français de l'Association d'Education.

L'assemblée se prononce en faveur que, suivant les possibilités, les visites aux paroisses rurales soient continuées. M. Théo. Hébert assure tout son concours.

M. le président donne rapport de son voyage dans l'Est. Il rencontra les Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Montréal à leur grande assemblée annuelle et put entendre ainsi 75 rapports des divers présidents. Quelques-uns montrent plus d'activités que d'autres, mais tous sont animés du même esprit national. Il reste bien entendu que, dans le Québec, ils sont le nombre et que par là le pouvoir d'achat est à eux. Cependant, le contrôle de la finance est souvent aux mains anglaises et cela a été grandissant dans les dix dernières années, mais une réaction se fait. M. le président, comme représentant de la Société, eut le plaisir d'assister à une place d'honneur à la grand'messe solennelle de la paix célébrée à l'église Notre-Dame de Montréal par le cardinal Villeneuve.

En général, les Canadiens de l'Est ont beaucoup d'admiration pour leurs frères de l'Ouest, beaucoup comprennent nos difficultés. Ceci est dû surtout au journal "Le Devoir", qui ne manque pas une occasion de mettre en évidence nos efforts de survivance, et à M. Hector Héroux, du "Nouvelliste", de Trois-Rivières, qui fut le premier rédacteur en chef de notre journal "La Liberté". M. le président termine en rappelant que nous sommes en guerre, que cela nous impose des sacrifices qui doivent être consentis. Au point de vue français, alors que pour un instant la France est abaissée, notre devoir est plus que jamais de maintenir la langue et les traditions françaises.

Un groupe de jeunes filles de l'Association catholique de la Jeunesse Féminine, que dirige M. l'abbé Blais, donna avec beaucoup d'à propos et de sentiments une magnifique démonstration du chant "O Canada", suivant la brochure publiée sous ce titre par Ottawa donnant les causeries faites au Radio à ce sujet. Lectrice, Mlle Fabiola Gosselin, maître de chant, Mlle Noëlla Raymond; au piano, Mlle Elliane Pelletier. M. Edmond Poulain remercia.

Réunion annuelle de la Société Saint-Adélard

[M]ardi soir dernier, en présence [...]e cinquantaine de membres, [...] lieu la réunion annuelle des [...]bres et des directeurs de la [...]té Saint-Adélard. C'était la [...]ère réunion générale que la [...]Adélard tenait. Comme on [...], la Société a lancé cette [...] une campagne de souscrip[ti]on en faveur de ses oeuvres. Cette campagne — qui a rapporté jusqu'ici la somme de $886 — a donné à la Société ce qui lui manquait le plus: des membres actifs. Mardi, on a convoqué tous ces membres à assister à la réunion annuelle. On leur y a donné un rapport des activités de l'année et une idée du travail de la Société elle-même.

Le docteur Jean Trudel, vice-président de la Saint-Adélard, a présidé en l'absence de son président, M. Samuel Nault, qui, comme on le sait, a accepté une position à Ottawa. M. Trudel a rendu hommage au travail du président, M. Nault. Il a dit un mot du travail de la Saint-Adélard, de la souscription, des oeuvres que la Société voudrait entreprendre. Il a rendu hommage au juge Prud'homme, l'un des fondateurs de la Société et l'un des derniers survivants de la première heure. La Société a exprimé ses sympathies à la famille du vénérable juge.

Rapport annuel

M. William Raymond a ensuite donné un rapport complet des activités de la Société durant l'année. La Société a eu sous sa juridiction 103 pupilles, enfants de 14 différentes nationalités. Un bon nombre de familles (66) sont actuellement sous la surveillance de la Société, qui opère dans le diocèse de Saint-Boniface seulement. La campagne lancée l'automne dernier a donné, comme nous l'avons dit plus haut, la somme de $886.00. La Société a maintenant 444 membres. Le rapport financier montre que les revenus (faits des pensions payées par les municipalités et d'un octroi de $675.00 du gouvernement) ont été $9,892.77. Les dépenses ont été de $10,795.58. Soit un déficit de $902.81.

M. Raymond dit en quelques mots, lui aussi, l'oeuvre accomplie par la Société dont le but est la protection morale et physique de l'enfance. On comprend les difficultés inhérentes à ce travail. On a cependant la consolation de savoir que ce travail est fécond et que la Société est en bonne voie d'organisation et de progrès.

Elections

A la suite de ce rapport, le R. P. Harris fit jouir les auditeurs d'un film instructif sur la guerre. On procéda ensuite à la discussion de la Constitution, sous la direction du docteur Trudel. Plusieurs nouveaux points furent adoptés. Les élections qui suivirent donnèrent les résultats suivants. Cinq membres furent élus pour deux ans. Ce furent MM. l'abbé A. d'Eschambault, Dr J.-J. Trudel, A. Huot, Philippe Ritchot et Frédéric Saint-Germain. Les cinq autres membres du directorat, Mgr Jubinville, M.J. A.-C. Larivière, Ernest Gagnon, Henri Painchaud et Omer Pelletier, ont encore une année à faire comme directeurs.

Mlle Claire Valin, visiteuse du Département de la Santé, a ensuite présenté un travail très intéressant et très bien préparé sur le travail des oeuvres d'assistance à l'enfance. On sait le dévouement de Mlle Valin et ses connaissances techniques ainsi que son savoir-faire. Les auditeurs ont vivement joui de ce travail instructif et inspirateur.

Le R. P. Harris a ensuite montré un autre film, celui-ci se rapportant au travail d'une société d'enfance et montrant comment les enfants sont absorbés dans la société et peuvent devenir d'utiles citoyens.

Dr Trudel président

Le bureau de direction s'est ensuite réuni et a procédé à l'élection de ses membres. M. le docteur Jean Trudel a accepté d'être président. Les divers comités ont été nommés. M. Raymond demeure le secrétaire-trésorier de la Société. La Société Saint-Adélard est une oeuvre qui mérite les encouragements et l'appui de toute notre population catholique et la réunion de mardi a confirmé toutes les personnes présentes de la nécessité de la maintenir et de la développer.

La Société compte trente-cinq années d'existence. Elle a eu comme présidents, aux dates ci-mentionnées, les suivants:

Mgr A. Langevin, 2 juin 1905 au 23 novembre 1906; M. Joseph Lecomte, 23 novembre 1906 au 16 août 1912; Hon. juge L.-A. Prud'homme, 16 août 1912 au 5 mars 1915; M. Ligori Gagné, 5 mars 1915 au 12 avril 1917; M. Victor Mager, 12 avril 1917 au 16 juin 1924; Dr N.-A. Laurendeau, 16 juin 1924 au 5 mars 1935; M. S.-A. Nault, 5 mars 1935 au 4 mars 1941.

AVIS

In Re: Succession de feu Louis Arthur Prud'homme, ci-devant de la Cité de St-Boniface, Province de Manitoba, Juge en retraite.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être envoyées aux exécuteurs soussignés, Hôtel de Ville, St-Boniface, Manitoba, le ou avant le 15e jour d'avril 1941.

St-Boniface, Manitoba, ce 10e jour de mars 1941.

LOUIS-P. ROY,
J.-E. DUMAS,
Exécuteurs.

Funérailles du juge Prud'homme

Le vénérable juge Prud'homme a reçu de toute notre population un hommage suprême, mercredi dernier. Des centaines de citoyens de tout rang assistèrent à la messe funèbre célébrée pour le repos de son âme et l'accompagnèrent à son dernier séjour.

La messe a été chantée par Mgr Jubinville, P.D., V.G., assisté de MM. les abbés C. Paillé et A. Brunet, comme diacre et sous-diacre. Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau, Yelle et Guy, évêque de Gravelbourg, assistaient au choeur. Ce dernier avait fait le voyage expressément pour être présent. Mgr Kessler, P.D., V.G., et un bon nombre de prêtres et religieux étaient aussi présents. L'inhumation s'est faite dans le vieux lot de famille, sur le terrain de la cathédrale.

Une foule émue était présente, faite des représentants des corps publics, des échevins et du personnel de l'hôtel de ville, des membres du barreau et de diverses branches de l'administration provinciale. Son honneur le lieutenant-gouverneur, M. MacWilliams et le juge en chef de la province, l'hon. M. Prendergast occupaient l'une et l'autre des places d'honneur dans la grande allée.

Les porteurs d'honneur étaient MM. l'hon. juge Prendergast, l'hon. Sauveur Marcoux, le juge Joseph Bernier, le magistrat Henri Lacerte, E. Préfontaine, député de Carillon, Alexandre Larivière, Ernest Gagnon, Guillaume Charette, qui représentait la Société Nationale Métisse, J.-C. Davis et J.-A.-H. Dubuc. Les porteurs actifs étaient MM. Charland Prud'homme, Dr J.-J. Trudel, W. Royal, A.-Y. Forstall, Noël Bernier et D. Frémont.

Le deuil était conduit par M. le juge L.-P. Roy, gendre du juge Prud'homme, son fils Arthur, son gendre Ernest Dumas et les petits-fils du vénéré juge, ainsi que les autres membres de sa famille.

Nous réitérons à la famille nos sympathies les plus sincères.

A l'hôtel de ville

Des règlements passés par le conseil obligent les épiciers, les bouchers et les barbiers à fermer le mercredi après-midi. Par compensation, ils resteront ouverts le samedi après-midi. Cela ne concerne pas les salons de coiffure pour dames.

La Coopérative familiale

Les Administrateurs de la Familiale ont eu leur réunion régulière jeudi dernier.

Les progrès de la société sont constants. Un pas décisif a été fait cette semaine. Les papiers officiels arrêtant le choix d'un magasin ont été signés. M. Jos.-E. Saint-Hilaire, président, et M. Jean Trudeau, secrétaire, ont signé pour la Société.

La Coopérative Familiale sera située sur la rue principale de Saint-Boniface, au numéro 200, avenue Provencher. Le propriétaire du magasin connu sous le nom de "Nu-Way Groceteria" évacuera le local qu'il occupe présentement dès le 15 mars prochain et le soir même, la Coopérative Familiale s'y installera. Quelques jours seront consacrés à rafraîchir la décoration de l'intérieur, et puis, à une date non encore déterminée, la Familiale ouvrira ses portes au public.

La réunion s'est ajournée sur cette note encourageante.

La Jeunesse Catholique de Saint-Boniface

Adoration nocturne

L'Adoration nocturne de jeudi dernier a groupé encore un grand nombre de jeunes gens. Nous avions le plaisir d'avoir comme prédicateur, ce soir-là, le R. P. I. Desautels, O.M.I., qui a beaucoup intéressé les jeunes.

Ces adorations sont fortement recommandées et font, en fait, un bien immense. Avis aux jeunes: Tous sont cordialement bienvenus, même ceux qui, par oubli, ne recevraient pas de carte d'invtiation.

Cercles d'étude

Nous en avons actuellement six qui fonctionnent une fois par semaine. En plus, réunion des chefs de groupes chaque dimanche à l'archevêché avec notre aumônier pour réajuster et préparer.

Il n'y a pas de secret. Nous en sommes à 42 membres et nous en désirons davantage. Tous les jeunes sont bienvenus à tout renseignement qu'ils désirent, sans obligation d'entrer.

Jeunesse étudiante catholique

Récollection. Grâce à la générosité des Rév. Frères de l'école, la récollection J.E.C. eut lieu à la maison des Frères dimanche dernier.

Ce fut une journée magnifique pour les chefs de la J.E.C. des garçons: Journée de prière, de réflexion, d'enquête sérieuse et de décision précise.

La messe eut lieu à la chapelle des frères, dite par notre aumônier qui présida ensuite à la méditation et aux exercices de la journée à la salle des Frères et au local jéciste de Provencher.

Le déjeuner fut servi également chez les Frères et le diner au local. "Une journée comme ça, ça vaut trois mois de réunions .." disait un nouveau chef. C'est vrai. Il faut essayer pour s'en convaincre.

Missel. La section J.E.C. chargée de la messe organise actuellement une campagne pour répandré le missel de Stedman, magnifiquement adapté aux jeunes, facile à suivre et traduit en français. Les membres du comité compte donner une commande de 200 missels environ, avant la fin de la semaine. Ils encouragent aussi les garçons de l'école à assister à la messe le samedi. On a obtenu la permission pour le prêtre de dire cette messe des enfants face au peuple pendant qu'un autre prêtre explique les cérémonies.

Voyage. Les membres de "JEC en voyage" ont fait une excursion de sept milles la semaine dernière. La température était splendide et la réception chez M. Ovila Lavoie le fut également.

Des petits voyages de ce genre-là sont une lointaine préparation au grand voyage de l'été qui lui, —demandez plutôt à ceux qui l'ont fait, — est un vrai voyage d'endurance, de privation, d'expérience... Voyez le chroniqueur de la J.E.C. pour détails.

Croisade des garçons

M. l'abbé A. Couture, le directeur diocésain, est venu nous rendre visite à la réunion de jeudi. Il a fait l'examen des Aspirants et des futurs Apôtres. Son passage fait du bien et nous l'attendrons encore dès qu'il pourra revenir.

Réception de 28 nouveaux croisés le dimanche 16 mars, à la cathédrale, à 7 h. 30 du soir. Nous attendons sans faute les amis de la Croisade et surtout nos parents.

Pour nos Croisés

Le dimanche 16 mars aura lieu la réception des Croisés. Que toutes les mamans des Croisés se fassent un devoir d'accompagner leurs petits garçons à cette touchante réception.

* * *

Le vendredi 21 mars, à 8 h. 30, dans la salle du Cercle Ouvrier, aura lieu une grande partie de cartes, suivie d'une comédie, présentée par M. G. Guyot. Les recettes seront pour venir en aide à l'oeuvre des camps des croisés.

Le Comité.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Tambourines, cymbales, xylophone, triangles, tam-tam, tambours, violon, piano: c'est l'ensemble rythmique qui accompagne le chant national "O Canada", et traduit à de très nombreux auditeurs, le message de bienvenue au récital annuel des jeunes musiciennes de l'Académie.

Nos artistes, en toilette blanche, viennent à tour de rôle, nous saluer d'un sourire tout gracieux, et leur jeu magique peuple la scène de Coucous, de Cloches, de Papillons, de Nymphes; l'on se croirait au pays des fées! Cette variété de jolies choses, exécutée habilement, témoigne de l'application des principes générateurs de la perfection en cet art classique. On nomme avec fierté nos petites demoiselles. Voici:

Esther White, Marie-Reine Fontaine, Laurette Bibeau, Louise Young, Valéria Dubois, Patricia McDowell, Claudette Hébert, Lorraine Gaudette, Monique de Saint Denis, Audrey Anderson, Jeanne Fontaine, Aline Blain, Georgina Cale, Pauline Lavery, Claire Guay, Thérèse Coupal, Irène Smith, Bernice Bransfield, Denise Toussaint;... et les non moins intéressants personnages: MM. Robert et Paul Bétournay, Gilles Lane, et nos artistes invités: Naldo Ritagliati et Donald Scott.

Le chant qui clôt la fête, "God Save the King," est allégé par le sourire de fierté qu'ont fait épanouir nos chers petits artistes chez les parents et amis.

La jouissance provenant de cette audition nous sollicite vivement à accepter l'invitation cordiale au récital des élèves avancées, qui aura lieu dimanche prochain, à 8 h. 30 du soir.

S. P.

Au Cercle Ouvrier

Ligue de Dix Quilles

Position des équipes

Section "A"

St. Bon. Creamery	5	1
Banque Can. Nationale	4	2
Keewatin Lumber	4	2
Poitras	3	3
Société St-Jean-Baptiste	3	3
Kiewel Brewery	2	4
Cercle Ouvrier	2	4
St. Bon. Hardware	1	5

Section "B"

Dufault Sheet Metal	5	1
Canadiens de Naissance	4	2
Wynant Fuel	3	3
Bibeau-Huot	3	3
Frontenac Hotel	3	3
Tourist Hotel	2	4
St. Boniface Hotel	3	3
D'Eschambault	1	5

Parties de "200" — Monchamp, 204; B. Léveillé, 204; Gary, 210; Miller, 209; Lavallée, 221; Van Walleghem, 200.

3 hautes parties: E. Jubinville, 204-167-186 (557). Haute partie d'équipe, Banque Canadienne Nationale, 873; hautes 3 parties d'équipe, Banque Canadienne Nationale, 2,367.

Ligue de Cinq Quilles

Section "A"

Lavallée	19	8
Tétreault	19	8
Seven-Up	16	11
Chaput	15	12
Le Paris	15	12
Gillis & Warren	13	14
Guyot	13	14
North Star Oil	13	14
Couture Motors	12	15
Tonpin	11	16
Bélanger	8	19
Fontaine et Cie	8	19

Joueurs: Haute partie, Florence Langevin, 274; Geo. Chenier, 304; Gilles Guyot, 304. 3 hautes parties, Florence Langevin, 675; Maurice Chenier, 731.

Equipes: Haute partie, Couture Motors, 1,070. 3 hautes parties, Couture Motors, 2,874.

Hautes moyennes

Tools Pelletier	191
Alice Larivière	162
Florence Langevin	162
Lucille Bouchard	159
Elph. Jubinville	218
Ernie Scammell	216
Léo Chenier	214
Marcel Legoff	206

Section "B"

Cercle Ouvrier	17	10
Larivière	17	10
Bouchard	16	11
Bureau des Postes	16	11
Neyron	15	12
Crèmerie St-Boniface	14	13
Transcona	13	14
Prenovault	12	15
Banque Can. Nationale	11	16
Hôtel de Ville	11	16
Huot	11	16
Ecole Provencher	9	18

Joueurs: Haute partie, Ursula Muller, 233; Cy. Muller, 322. 3 hautes parties, Ida Ouellette, 601; Ken. Douglas, 696.

Equipes: Haute partie, Crèmerie Saint-Boniface (record), 1,037. 3 hautes parties, Hôtel de Ville, 988-832-961—2,781 (record).

Hautes moyennes

Edna Sharpe	177
Aimée Simons	164
Helen Douglas	160
Anna Leclerc	151
Franc. Simons	197
A. Piedalue	197
Cy. Muller	191
Ken. Douglas	191

Cours de perfectionnement agricole

Pour éclaircir la bouillabaisse de notre ami typo (ces malheureux typos, qu'il leur faut donc un dos large!) dans la dernière chronique, nous allons reconstituer les textes où les coquilles se sont glissées.

Première colonne, dernier paragraphe: se mettre en garde contre la manie funeste du crédit qui conduit aux hypothèques et aux dettes; prendre des assurances; se tenir un dépôt à la banque.

Deuxième colonne, fin du premier paragraphe: Pour former deux équipes, nous nous recrutons parmi les étudiants du cours agricole, les élèves de la Maison Saint-Joseph s'ajoutent et même des religieux se joignent à nous, etc... jusqu'à la fin du paragraphe.

Deuxième colonne, troisième paragraphe, au milieu: ...car le négliger comporterait de sérieux inconvénients pour les cours. Nous tenons etc... jusqu'à la fin du paragraphe qu'on pourra localiser au bas de la première colonne.

L'événement "social" de la semaine a été l'élection de notre nouveau comité général dont voici les titulaires: Eugène Genest, Edouard Brisson, Albert Laroche, André Desharnais et Louis Robidoux.

Les cours de M. l'agronome Lafrance ont porté sur l'élevage du porc. Le tout s'est terminé par une démonstration publique de la classification commerciale de la viande de porc, démonstration qui nous a été donnée par M. Bowman. Cette réunion n'a pas manqué de susciter de l'intérêt à en juger par les questions auxquelles M. Bowman a dû répondre.

M. Carter, agronome de Portage et un spécialiste en la matière, a traité du sol, des grains, des plantes fourragères, des mauvaises herbes et des insectes nuisibles. M. Carter a l'habitude du professorat et son enseignement s'en ressent.

Jeudi, MM. Lavergne et Villebrun, de Saint-Pierre-Jolys, sont venus nous faire profiter de leur expérience dans la forge et la menuiserie. Journée très intéressante, car les deux professeurs furent très goûtés. L'on parle même de les faire revenir...

Mardi, les Frères Laflamme et Lemire nous ont fait passer un examen de "pratique" en greffage et écussonnage. Ces deux religieux de la Maison Saint-Joseph ne manquent pas de qualifications dans ce domaine, car ils sont les deux responsables de la pépinière et du verger de cette institution.

Et nous avons eu encore notre débat hebdomadaire. Sujet: de la guerre ou de la boisson, laquelle des deux tue le plus de monde? La conclusion pratique pour nous est bien de prendre une sérieuse résolution de nous abstenir de la mauvaise habitude de la boisson, car si la boisson vient en comparaison avec la guerre qui est un fléau si terrible, au point de se demander si elle ne cause pas un plus grand nombre de victimes, c'est donc qu'il faut craindre les méfaits funestes de la boisson autant que les désastres que cause la guerre. Pour des jeunes qui commencent leur vie, la question vaut d'être considérée.

Le Comité de la chronique,
Frs Proulx et
Isidore Moquin.

Pour Lire au Foyer

La Guérison de Mgr Lemaître

La guérison de Mgr Lemaître, l'archevêque actuel de Carthage, due à l'intercession de sainte Bernadette, est un miracle éclatant, qui a fait partie du procès de canonisation de la Sainte et que l'éminent prélat a lui-même raconté à un journaliste parisien, M. Charles Pichon.

Voici son récit, sous la forme savoureuse qu'il lui a donnée:

◆ ◆ ◆

"Ma première rencontre avec la Sainte, me dit-il, date de sa mort; j'étais au Petit Séminaire et l'on nous fit défiler devant sa dépouille; c'était peu...

"Plus tard, au Grand Séminaire, je subis l'influence d'un religieux mariste, le P. Douce, qui avait été le confesseur de Bernadette. C'était plus important...

"Puis je devins prêtre, vicaire et curé, mais dans le diocèse (de Nevers) et ce n'est qu'après avoir patienté pendant dix-sept ans que j'obtins de mon évêque l'autorisation de partir pour les Missions, ce qui allait me ramener définitivement à Bernadette.

"Moralement, la vie de missionnaire est passionnante. Physiquement, cela varie...

"Pour ma part, en quelques mois, dans ma chère mission de Tibat, au Soudan, j'attrapai, à deux reprises, les coliques de Miserere, accompagnées d'occlusion, qui durèrent cinquante-trois et même cinquante-six heures.

"Les médecins m'abandonnèrent, je fus administré; et, pendant trois mois, on véhicula ma carcasse à travers l'Afrique, sur un malheureux matelas.

"Mais voyez-vous, cher Monsieur, il y a des gens qui ne meurent pas, parce qu'ils renvoient toujours cette opération au lendemain.

Quand j'arrivai enfin, sur mon matelas, à la Gold Coast (la Côte d'Or), il y eut dispute entre les médecins, tout simplement pour savoir à quel endroit on allait m'enterrer.

"On me posa cependant une compresse bouillante. Un dégagement se produisit et, le lendemain, je quittai mon matelas pour enfourcher une moto.

"Toutefois, je n'étais pas guéri.

"Chez les bons Frères de Saint-Jean-de-Dieu, le professeur Letulle dut m'enlever les trois quarts du gros intestin.

"Puis, à Rochefort-en-Yvelines, on m'ouvrit à nouveau... pour constater qu'il n'y avait rien à faire.

"J'étais à peine refermé que Clemenceau voulut me voir.

"Clemenceau me fit donc venir. J'étais tout juste recousu, mais le moral était bon.

"Me voici devant la cage du Tigre", murmurai-je en arrivant au bas de son escalier...

—Ben! c'est moi! Vous ne m'avez donc jamais vu en photo?

—Non, Monsieur le Président, pas même en caricature.

—Ah! ah!... Vous êtes un ancien colonial?

—Depuis vingt ans.

—Voulez-vous travailler avec moi?

—Volontiers, Monsieur le Président, je vous donnerai tout ce que j'ai dans la tête, si vous me laissez vous dire tout ce que j'ai sur le coeur..."

"Et je me mis à vider mon sac sur mes noirs, mes braves noirs, si bons soldats, mais qu'on brimait parfois par d'indignes traitements.

—Occupez-vous d'eux, me dit-il, vous irez aimer les noirs à ma place!

—Mais, Monsieur le Président, je ne tiens pas sur mes jambes...

Il ne me laissa pas finir.

—Dites donc, lança-t-il, j'ai cru comprendre que vous avez une vocation de chien crevé à la peine?

—Mais, oui, Monsieur le Président...

—Alors, vous serez inspecteur général des troupes noires. Allez, c'est réglé".

"Et voilà comment, conclut en souriant Mgr Lemaître, je reçus d'un seul coup les deux étoiles de brigadier.

"Avec tout cela, je vivais depuis douze ans de pâtes à l'eau, sans sel, n'ayant plus de muqueuses, dérangé trente-cinq fois par jour et faisant une moyenne de deux à trois hémorragies.

"Les médecins m'annonçaient en outre que j'étais à la merci d'une perforation intestinale qui me liquiderait en quarante-huit heures.

"C'est alors que j'assistai, le 3 août 1925, au transfert du corps de Bernadette.

"Je ne demandais pas ma guérison à Dieu, étant persuadé qu'il trouvait ma maladie plus féconde pour mon apostolat. Mais les Soeurs de Nevers, qui me connaissaient bien, car j'avais été curé à Guérigny, priaient pour moi, si l'on peut dire, comme des enragées.

—"Et alors?

"Alors, c'est tout. Je ne sentis rien, aucune contraction, aucun broiement, rien...

Je remarquai seulement, au bout d'une heure, de deux heures, de trois heures, que mon mal ne se manifestait plus.

"Bien mieux, le soir vint et je m'endormis d'un sommeil d'enfant.

"Puis, après un arrêt de deux jours, toutes les fonctions de secrétion reprirent, mais cette fois-ci normalement: j'étais guéri.

"Pourtant, je voulais en avoir le coeur net.

"A table, chez nos Pères Blancs de la rue Friant, j'avisai un saladier (le fait a été consigné au rapport de canonisation); j'attrapai le sel, le poivre, le vinaigre, la moutarde, et je me mis à vider tout cela sur la salade...

"Les Pères s'inquiétèrent, mais je les calmai.

—"Je ne veux pas, leur dis-je, en plaisantant, qu'on se paye ma tête, pas plus au Ciel que sur la terre. Je veux savoir à quoi m'en tenir! Si ce saladier passe, c'est que je suis guéri".

"Or, le saladier passa, vous entendez bien, tout le saladier, et, depuis, j'ai quitté mes soixante et un kilos de moribond pour les quatre-vingt-quatorze qu'exigeait ma stature".

La bombe de bois

AMSTERDAM— Les Allemands, occupant les Pays-Bas, avaient aménagé avec de prodigieuses ressources de camouflage, un vaste aérodrome truqué sur les terrains duquel reposaient de faux avions, des hangars démesurés et des batteries contre-avions, le tout construit en bois. C'était là un piège pour la R.A.F. Dès que l'aérodrome postiche fut terminé, un avion anglais parut qui laissa tomber une bombe sur les lieux, mais la bombe était de bois...

Nos Sept Mots

Quatrième semaine

Accordeur— Nom masculin — Qui accorde les instruments de musique. Un accordeur de piano. En anglais: **piano tuner.**

Accoster— Verbe actif — Aborder quelqu'un pour lui parler.

Accotement— Nom masculin — Espace compris entre la chaussée (grade) d'une route et le fossé. L'accotement de la route est cette partie où il pousse ordinairement de l'herbe, entre le pavé et le gravier ou la terre du centre de la route et le fossé. En anglais: **shoulder of the road.**

Accouer— Verbe actif — Attacher des chevaux à la queue l'un de l'autre, de manière qu'ils marchent à la file.

Accourir— Verbe neutre — Venir en hâte. Quand maman vous appelle, il faut accourir.

Accouvage— Nom masculin — Industrie où l'on fait éclore, au moyen de couveuses artificielles, des oeufs de poules. Anglais: **hatchery.** (Remarquez que le mot incubateur désigne la personne qui opère un appareil incubateur ou une couveuse artificielle).

Achalandé— Adjectif — Quand on veut dire qu'un établissement, tel qu'un magasin, a beaucoup de clients qui y viennent, on dit que cet établissement est très achalandé.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 13 mars:
Férie. Rite simple. Messe propre sans Gloria ni Credo. Oraisons: 2e, "A Cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, pour le temps de guerre. Ornements violets.

Le 14 mars:
Férie. Comme le 13.

Le 15 mars:
Férie. Comme le 13.

Le 16 mars:
3e dimanche du Carême. Rite semi-double. Messe propre. Sans Gloria. Oraisons: 2e, "A Cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface du Carême. "Benedicamus Domino". Ornements violets.

Le 17 mars:
Saint Patrice, évêque et confesseur. Messe "statuit". Gloria. Préface du Carême. Dernier évangile, celui de la Férie. Oraisons: 2e, férie; 3e, pour le temps de guerre. Ornements blancs.

Le 18 mars:
Saint Cyrille, évêque, confesseur et docteur. Rite double. Messe propre. Gloria. Credo. Dernier évangile celui de la férie. Oraisons: 2, férie; 3e, pour le temps de guerre. Ornements blancs.

Le 19 mars:
Saint Joseph. Rite double de première classe. Credo. Préface propre. Dernier évangile celui de la férie. Ornements blancs.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Philadelphia Story	III
Western Union	I
Hullabaloo	II
Cheers for Miss Bishop	II
Dr Kildare's Crisis	II
Secret Evidence	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Une vieille coutume

Autrefois, en Périgord, il était d'usage dans les métairies, de laisser en terre, le dernier jour de la moisson, au bout du dernier sillon, une touffe d'épis qu'on liait de façon à former trois bouquets. Le maître du champ était alors invité à trancher à coups de faucille les trois colonnettes. Chaque coup de faucille valait une bouteille de vin pour les moissonneurs. Un maître généreux s'y reprenait volontiers à plusieurs fois; un patron avare coupait toutes les jambes d'un seul coup. On connaissait ainsi le caractère du maître. Cette cérémonie rustique s'appelait: "couper la dernière poignée".

Un homme fort

Deux paires de chevaux sont attelés à deux sangles et tirent dans des directions opposées. Un homme debout retient chacune des sangles d'une main. Ses bras sont croisés de manière que sa main droite retienne les chevaux de gauche et vice versa.

Chose incroyable, les animaux dont la force est pourtant proverbiale, ne parviennent pas à vaincre la résistance du champion. Il s'appelle Bauman. Il est de nationalité allemande.

L'expression fort comme un cheval deviendrait donc insuffisante pour cet hercule. A moins qu'il n'y ait un truc! Certains de ces "prodigieux" arrêteurs de chevaux mettent — dit-on — quelques pointes à l'intérieur des colliers desdits chevaux et cela doit considérablement dissuader ceux-ci de donner leur effort maximum.

Une maison idéale...

Tristesse d'un foyer sans épouse ni enfants

M. Henry Bordeaux, membre de l'Académie française, raconte, qu'un soir d'été il redescendait, après une longue ascension en montagne, sur une vallée de la Savoie. Il était fatigué et il avait faim; ayant aperçu un toit, il s'approcha et frappa à la porte. Un homme vint ouvrir. Il portait sur lui, dit M. Henry Bordeaux, cette détresse spéciale à ceux dont la négligence ne provient pas de la misère, mais de l'abandon de soi, de l'installation dans une défaite consentie et presque voulue. Les habits n'étaient pas usés, mais ils ne tenaient plus, et ils n'avaient jamais dû être brossés ni raccommodés. La barbe était hirsute, malpropre. L'homme avait son repas sur la table boiteuse: un repas froid, plus que frugal, du pain, de l'eau, un fromage de chèvre. H. Henry Bordeaux comptait sur une bonne soupe chaude et il n'y avait pas de feu. L'homme offrit ce qu'il avait en s'excusant:

—Ici, il n'y a rien. Ce n'est pas une maison.

—Qu'est-ce qui vous manque? reprit M. Henry Bordeaux.

—Ce qui manque? Du feu, pardi!

—Ce n'est pourtant pas difficile d'en allumer.

—Je rentre trop tard.

—Vous n'avez donc pas de femme?

—J'en avais une, je n'en ai plus.

—Elle est morte?

—Non!

A ce non! farouche qui fermait la conversation, l'homme ajouta:

—Tenez, allez plus bas, il y a là de vraies maisons.

Et M. Henry Bordeaux termine ainsi son récit: "Je partis, et plus bas, en effet, je découvris un toit de chaume, un vrai toit d'où montait un filet de fumée bleue. J'entrai et je trouvai tout un monde, le mari, la femme, les enfants autour d'un brasier clair, dont les flammes léchaient une marmite noire. J'avais trouvé une maison, une vraie maison".

Oui, un toit avec un panache de fumée, et sous ce toit, un père, une mère, des enfants réunis autour du foyer, voilà les éléments constitutifs essentiels de ce que j'appelle de ce nom si riche en notre langue française; une maison, une vraie maison.

Oui, une maison, ce n'est pas seulement une bâtisse avec des murs, un toit, des chambres. Ce n'est pas seulement le cadre étroit de la vie domestique où s'enferment et se cachent à l'abri de tout regard profane tous les actes ordinaires de la vie. C'est plus que cela, c'est un être vivant, un être avec une âme qui enveloppe et qui protège ceux-là qui sont du même sang et du même nom, la même famille, qui en conserve et en sauvegarde la vie, la foi, le travail, la joie, l'amour, tout cela mis en commun, avec les mêmes souvenirs et les mêmes espérances.

Oui, la maison, c'est là que s'abrite la vie, la vie qui naît, qui éclôt, qui grandit. L'homme et la femme se marient, s'unissent par des liens indissolubles, qui consacrent leur amour devant Dieu et devant les hommes pour fonder un foyer, une maison, pour donner la vie.

La vie! L'homme isolé l'a en lui, c'est vrai, mais il ne peut la transmettre. La famille, constituée par cette union sainte du mariage, lui est nécessaire pour que sa puissance créatrice se manifeste, ait son corps et son efficacité.

Et cette vie s'enferme dans le cadre étroit de la maison; elle se développe sous sa protection.

Mais cette vie-là, ce n'est qu'une petite vie, ce n'est que la vie du corps. Il y a la grande vie, la vie de l'âme, la vie surnaturelle de la foi. C'est la maison encore qui l'abrite. Là, dans l'intimité familiale, les parents la développent en l'enfant qui vient de la recevoir à son baptême; ils la développent avec la vertu dans la lumière, dans la générosité. Ils prient pour lui, et les anges viennent à leurs prières, car les maisons reçoivent des visites célestes qui ne font pas plus de bruit que les songes; les anges viennent, et ce ne sont pas des plumes blanches ou vermeilles qu'ils laissent en s'envolant, ce sont des pensées meilleures dans le coeur de ceux qui ont ainsi prié.

Et la maison, c'est elle aussi qui abrite le travail. Souvent elle se confond avec l'atelier, avec le bureau, avec le magasin, avec la ferme. C'est là que chacun travaille et peine tout le long du jour, sans se lasser jamais, certain que d'autres venus après lui recueilleront tout cela, que, morts et ensevelis, disparus et oubliés même, il y aura des âmes pour se souvenir de nos labeurs et nous bénir de nos efforts.

La maison, c'est elle enfin qui abrite la joie et l'amour... Oh! vous le savez, hors de ce petit et étroit enclos qu'est la maison, le foyer de famille, il n'est pas de vraie joie ni de véritable affection. Mais là du moins, quand nous avons travaillé tout le jour, nous pouvons nous asseoir et regarder autour de nous, nous voyons des visages amis, des yeux d'enfants qui sont une caresse, et où vous vous retrouvez, des mains tendues, un amour simple et fidèle qui monte vers vous du coeur de vos fils et de vos filles, en se renouvelant toujours.

Oh! aimez la maison où vous êtes nés, où vous avez vécu; aimez ces murs qui semblent vous reconnaître; aimez ces meubles qui ont avec vous des intimités, et songez que tout cela si pauvre et si faible que ce soit, que tout cela vous a défendus, que sans ces murs, sans ces plafonds, sans ces vitres, vous ne seriez plus; que, sans ces âmes unies à vos âmes, vous ne seriez pas ce que vous êtes: que ce sont eux et que ce sont elles qui vous ont gardés, abrités, sauvés!

Au Canada

Il se trouve encore des gens pour affirmer que le Canada ne contribue pas suffisamment à la guerre. Le ministre des Finances perd le sommeil à rechercher des sources de revenus non taxées. Ceux qui ne savent comment exprimer leur loyalisme envers l'Empire peuvent lui offrir des suggestions.

La Boîte aux Questions

?—?—?—?—?—?—?—?—?—?

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Une personne a volé différents objets. Si elle les restitue ou en remet la valeur au propriétaire, est-elle encore tenue d'accuser son péché de vol? Je suppose qu'elle ne l'a pas confessé auparavant.

R.—Oui, elle est tenue d'accuser son vol, que la restitution soit faite ou non. En d'autres mots, la restitution ne dispense pas de l'obligation de confesser son péché.

• • •

Q.—Quand on accuse un péché déjà accusé, vaut-il mieux dire au prêtre que c'est un péché déjà accusé?

R.—Oui, il vaut mieux laisser entendre au confesseur que c'est un péché de la vie passée; cela facilite la besogne du prêtre.

• • •

Q.—Si je fais le chemin de croix plusieurs fois dans la même journée, puis-je gagner autant de fois l'indulgence plénière attachée à cet exercice?

R.—Oui, car Notre Saint-Père le Pape l'a accordé.

• • •

Q.—Quelle est donc la règle de foi?

R.—Cette règle de foi, c'est l'enseignement de l'Eglise. Nous savons que Notre-Seigneur a choisi douze apôtres, à qui il a dit: "Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes; vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde". Après les avoir préparés pendant trois ans, il les envoya avec la mission d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les fidèles. Pour accomplir cette mission, ils ont reçu l'autorité du Christ lui-même; "Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise". A la tête de cette Eglise enseignante le Sauveur a établi un chef dans la personne de Pierre. Grâce à la solidité que le Christ lui a donnée, Pierre sera le fondement de l'Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

On voit par là quelle sottise disent ceux qui nous accusent d'obéir à un pouvoir étranger (a foreign potentate). Le pouvoir donné par le Christ à son Eglise n'est pas un pouvoir étranger. Il a droit de s'exercer dans tout l'univers pour ce qui regarde les choses de la foi.

Tenez vos comptes

Tous les cultivateurs devraient tenir une comptabilité, au moins élémentaire.

Chaque année, elle leur révélerait des surprises, les unes agréables, les autres... moins.

De plus en plus, l'agriculture se commercialise.

Un exemple: les clubs d'éleveurs de porcs. Ces syndicats d'élevage, avec les méthodes nouvelles, ne sont, purement et simplement, que des entreprises commerciales.

Les cultivateurs qui ne tiendront pas de comptes pourront bellement y perdre de l'argent.

Tenez vos comptes alors.

Si vous le faites, vous courez chance de donner à la vieille ferme une chance, fournissez-lui un matériel raisonnable et de bons bestiaux. Une ferme ordinaire sans dettes fournit un meilleur moyen d'existence que la plupart des ouvrages que l'on peut ramasser autour des villages et des villes", comme le demande l'hon. Gardiner, ministre d'Agriculture d'Ottawa.

L'année vient de commencer, les opérations sur la ferme ne le sont pas encore; c'est le temps de vous organiser pour tenir vos comptes.

Le moyen?

Un petit cahier de dix sous, une plume, ou un crayon, quelques barres et marquez au moins vos dépenses et vos recettes. Si vous voulez faire mieux, il faudra tenir un registre de chaque branche de la ferme.

Pour faciliter votre travail, le ministère fédéral de l'Agriculture a publié un petit livre de comptabilité, très simple et très utile. Ce livre couvre tous les détails essentiels, il n'exige pas une connaissance spéciale de la comptabilité et l'on peut souvent faire un relevé de toutes les transactions, à moins d'une heure chaque semaine.

Adoptez ce petit livre, ou bâtissez-vous-en un à votre goût, mais de grâce:

Tenez vos comptes.

Pierre BEAULAC.

"Les jeunes ne se dépenseront jamais assez pour la Bonne Presse; ne feraient-ils que distribuer les bons journaux ils feraient déjà oeuvre sainte".

PIE X.

Liturgie de la semaine

SAINT PATRICE

Apôtre de l'Irlande

● Ses années de captivité

Saint Patrice naquit probablement près de Boulogne-sur-Mer; on croit qu'il était le neveu de saint Martin de Tours, du côté maternel. Quoi qu'il en soit, ses parents l'élevèrent dans une haute piété. Il avait seize ans, quand il fut enlevé par des brigands et conduit providentiellement dans le pays dont il devait être l'apôtre. Patrice profita des cinq ou six ans de sa dure captivité pour apprendre la langue et les usages de l'Irlande, tout en gardant des troupeaux. Un jour qu'il vaquait à ses occupations ordinaires, un ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme, lui ordonnant de creuser la terre, et le jeune esclave y trouva l'argent nécessaire au rachat de sa liberté.

● Sa préparation à l'apostolat

Il passa alors en France sur un navire et se rendit au monastère de Marmoutier, où il se prépara, par l'étude, la mortification et la prière, à la mission d'évangéliser l'Irlande. Quelques années plus tard, il alla, en effet, se mettre, dans ce but, à la disposition du pape, qui l'ordonna évêque et l'envoya dans l'île que son zèle allait bientôt transformer. Son apostolat fut une suite de merveilles. Le roi lutte en vain contre les progrès de l'Evangile; s'il lève son épée pour fendre la tête du saint, sa main demeure paralysée; s'il envoie des émissaires pour l'assassiner dans ses courses apostoliques, Dieu le rend invisible, et il échappe à la mort; si on présente à Patrice une coupe empoisonnée, il la brise par le signe de la croix. La foi se répandait comme une flamme rapide dans ce pays, qui mérita plus tard d'être appelé l'île des saints. Patrice avait peu d'auxiliaires; il était l'âme de tout ce grand mouvement chrétien; il baptisait les convertis, guérissait les malades, prêchait sans cesse, visitait les rois pour les rendre favorables à son oeuvre, ne reculant devant aucune fatigue ni aucun péril.

● Son arme: la prière

La prière était sa force; il y passait les nuits comme les jours. Dans la première partie de la nuit, il récitait cent psaumes et faisait en même temps deux cents génuflexions; dans la seconde partie de la nuit, il se plongeait dans l'eau glacée, le coeur, les yeux, les mains tournés vers le ciel, jusqu'à ce qu'il eût fini les cinquante derniers psaumes. Il ne donnait au sommeil qu'un temps très court, étendu sur le rocher, avec une pierre pour oreiller, et couvert d'un cilice, pour macérer sa chair même en dormant. Est-il étonnant qu'au nom de la sainte Trinité il ait ressuscité trente-trois morts et fait tant d'autres prodiges? Il mourut plus que nonagénaire, malgré ses effrayantes pénitences.

A Nos Jeunes

Bien chers jeunes gens,

Sans vouloir du tout être pessimiste, on ne peut s'empêcher de songer aux conséquences terribles que laissera la guerre, tout spécialement dans notre pays. Notre jeunesse devra en porter le plus lourd fardeau. Aussi bien, il est permis de se demander, qu'est-ce qui est le plus à craindre: ou la guerre elle-même, ou les conséquences économiques et morales qui en seront le résultat inévitable pour notre jeune génération.

Actuellement, la guerre a donné naissance à une foule d'industries qui, de leur nature, sont nécessairement passagères. Un nombre assez considérable de nos jeunes compatriotes y travaillent et sont généreusement rétribués pour leurs services. Cette fausse prospérité met en circulation plus d'argent, et invite naturellement à une vie plus large et plus facile. Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour voir nos jeunes gens fréquenter par milliers les théâtres et les salles d'amusements de toutes sortes.

Il est regrettable qu'il se trouve toujours des viles mercenaires pour exploiter notre population, et cela même dans les événements les plus tragiques de l'histoire. En effet, de nouveaux moyens pour arracher l'argent péniblement gagné surgissent partout.

Je ne veux effrayer personne, mais de l'aveu de tous les hommes d'Etat, la période d'après-guerre sera très difficile: les impôts les plus lourds grèveront notre pays pendant plusieurs années; les militaires démobilisés auront le premier droit dans tous les emplois disponibles; nombre de nos jeunes seront forcément sans travail.

Quoique nous sachions bien qu'il est impossible d'éviter ces maux, nous ajoutons qu'ils pourraient facilement être atténués si TOUS NOS JEUNES voulaient pratiquer dès maintenant une rigoureuse économie. Plusieurs semblent oublier que l'économie est une vertu surnaturelle, rattachée à la tempérance: elle tient le juste milieu entre l'avarice et la prodigalité. "C'est dans les jours d'abondance qu'il faut mettre en réserve pour les temps de maladie, de disette et de privations", disent les Saintes Ecritures.

Les autorités fédérales nous fournissent un excellent moyen de pratiquer cette économie en nous invitant à acheter des "obligations du gouvernement fédéral" et des "certificats d'épargne de guerre". En plus de retirer un intérêt élevé, le citoyen qui place ainsi une partie de ses revenus aide efficacement son pays dans la poursuite de la guerre.

Un jeune homme dont le salaire s'élève à peine à $90 par mois me confiait, la semaine dernière, qu'il consacrait une quarantaine de piastres, chaque mois, à l'achat d'obligations fédérales ou de certificats d'épargne de guerre. Evidemment, ce jeune ne fréquentait pas les théâtres et les autres places d'amusements. Voilà bien la vraie manière de préparer l'après-guerre! Ce jeune homme ajoutait ingénument: "On me traite bien un peu de fou, "d'old fashioned" actuellement; mais plus tard, je serai bien aise de toucher les revenus de mes économies." Une jeune fille dont le salaire ne dépasse jamais $50 par mois, en consacre vingt à l'achat de certificats d'épargne. Vraiment, je souhaiterais qu'il y ait, parmi nos jeunes gens qui travaillent, une véritable émulation de sage économie.

Le patriotisme envers notre pays et la préparation de votre avenir, chers jeunes gens, devraient être des motifs suffisants pour vous encourager à mettre ces conseils en pratique. Notre appel — j'en suis certain — ne restera pas sans réponse. De l'économie, de l'esprit de travail et une légitime ambition.

Le Père LEO.

Influence des lectures

Le mauvais et le bon journal

Composition de Mlle Georgette Dionne, Ecole du Couvent, Letellier:

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, les yeux hagards, le front baissé, gravissait les marches qui conduisent à l'échafaud. De quel méfait s'était-il donc rendu coupable? La suite de cette histoire nous l'apprendra.

● Révélation

Avant de lui voiler la tête du capuchon noir, le bourreau lui demanda s'il avait quelque chose à dire. Alors, ayant cherché dans l'assemblée la personne à qui il désirait parler, le jeune homme fixa ses yeux sur son père et d'une voix rauque, cria: "C'est votre faute si aujourd'hui je suis déshonoré, si je suis pendu. Quand j'étais enfant, vous m'encouragiez à lire de mauvaises revues, alors que ma mère me défendait d'y toucher. Vous riiez quand elle me reprochait mes mauvaises lectures et, quand elle faisait disparaître les livres ou revues corrompus, vous m'en mettiez d'autres entre les mains, et ces autres étaient pires encore". Le jeune homme, les yeux flamboyants, la bouche écumante, poursuivit: "J'ai grandi avec ces idées dans la tête, j'ai vécu dans le vice, jusqu'à ce que mes mauvais compagnons me poussent à commettre ce crime. Hélas! il est trop tard, le mal est fait. Oui, c'est votre faute si je vous déshonore aujourd'hui. Vous avez fait de moi un vaurien. Tout le blâme retombe sur vous, vous n'avez que ce que vous avez voulu. Il n'y a plus de pardon pour moi". Il présenta sa tête au bourreau et avec un cri de désespoir, le jeune homme rendit le dernier soupir.

● Exemple frappant

Voilà un exemple frappant des maux funestes que causent la mauvaise presse. La plupart des âmes qui se perdent — et, malheureusement, elles sont "légion" —pourraient attribuer leur malheur à de mauvaises lectures. Pouvons-nous voir tant d'âmes s'égarer, et rester indifférents? Mais quel remède apporter à ces maux? Nos Souverains Pontifes nous l'ont indiqué maintes et maintes fois. Il faut opposer à la mauvaise presse la bonne presse, c'est-à-dire le bon journal, les bonnes revues, les bons livres.

Quelle oeuvre importante que la propagation de la bonne presse! Le plus grand génie même ne saurait l'apprécier à sa juste valeur. On ne saurait croire quel bien peut faire la lecture d'un bon journal, d'une bonne revue. Faisons donc oeuvre d'apôtre. Propageons les bons livres, la bonne lecture, par tous les moyens en notre pouvoir.

● Notre journal

La Providence a mis sur notre route un journal à la fois vivement intéressant et très instructif. Ce journal, intitulé "La Liberté", contient tout ce que peut désirer le lecteur pour ce qui concerne les sujets les plus variés. Il donne surtout l'idée juste sur les événements actuels. Il nous avertit des dangers qui nous menacent, il nous encourage à rester foncièrement catholiques et français. Rien d'étonnant alors que Son Excellence Mgr Yelle nous invite instamment à nous y abonner. Il a bien raison, oui, il a bien raison de vouloir que nous fassions dans nos foyers une place pour "La Liberté". Soyons dociles. Abonnons-nous-y, mais surtout, lisons-la et faisons-la lire.

Georgette DIONNE,
Grade IX.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Eustache

Souvent, dans nos correspondances, nous faisons mention de la Baie Saint-Paul. Or la Baie Saint-Paul est située le long de la rivière Assiniboine, sur le côté nord de la rivière, entre St-François-Xavier et Poplar Point. Autrefois, avant la terrible inondation de 1881, le centre de la paroisse était à la Baie Saint-Paul, à quelques milles au sud du village de Marquette. Il y avait l'église, le presbytère et un joli petit village. On y conserve encore le cimetière, où l'on a érigé solennellement une nouvelle croix à l'occasion de la clôture d'une grande retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. Jubinville et Desautels, tous deux Oblats de Marie-Immaculée. Le R. P. Jubinville est actuellement curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, et le R. P. Desautels demeure son assistant et son bras droit.

Mais revenons à la Baie Saint-Paul, et disons tout de suite que c'est une des plus belles parties de la paroisse de Saint-Eustache. Malgré l'envahissement des Russes, des Allemands et de plusieurs autres familles de races étrangères, il nous reste encore de grandes et belles familles dans cette partie de la paroisse. Citons les familles Leclerc, Allard, Desjardins, Saint-Germain, Girard, Hamelin, Dumas, Ducharme, Rochon, Fleury et quelques autres, sans oublier la famille du traversier Théodore Gervais.

M. René Leclerc a l'insigne honneur d'être maire de la municipalité de Saint-François-Xavier et syndic de la paroisse et de l'église de Saint-Eustache. M. Raoul Allard, tout en étant un des paroissiens les plus estimés et les plus dévoués de Saint-Eustache, est en même temps conseiller de la municipalité de Saint-François-Xavier.

Les familles de la Baie Saint-Paul sont très attachées à leur église et très dévouées à leur curé. En retour, leur assiduité aux offices de l'église et leurs bons exemples sont hautement appréciés de toute la population, et tout particulièrement de Mgr le curé.

M. Willie Carrière, de Marquette, et sa famille, se fait aussi remarquer et admirer par son assiduité à l'église; et par les sacrifices qu'il fait, de concert avec sa digne épouse, pour donner à ses enfants une bonne éducation catholique et française. Le succès vient souvent couronner ses efforts. Edmond, l'aîné de ses enfants, a suivi les classes du cours commercial du Collège de Saint-Boniface, et il a remporté tous les honneurs, se montrant supérieur à tous ses confrères de classe. Aujourd'hui Edmond aide efficacement son père à maintenir le commerce florissant dans leur magasin général. Bonne chance toujours M. Carrière! Puisse votre bon exemple être suivi par un grand nombre des nôtres!

• • •

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., nous avait annoncé sa visite pour le premier dimanche du Carême. Il devait nous parler éloquemment de l'oeuvre de la bonne presse. Mais il n'est pas venu, et il nous a causé un vif désappointement. Venez quand vous voudrez, cher Père, et vous serez toujours le bienvenu.

Sainte-Amélie

25e anniversaire

Le samedi 1er mars, la paroisse de Sainte-Amélie était en fête, pour célébrer les noces d'argent de M. et Mme Marius Roche, pionniers de la place.

M. Roche, né à Lachamp, France, vint au pays en 1906; il s'établit à Notre-Dame-de-Lourdes et demeura là deux ans. De là à Saint-Eustache, où il y fut fermier pendant huit ans.

Mme Roche, née Corine Chevron, à Saint-Vincent de Paul, P.Q., vint dans l'Ouest pour faire son entrée chez les Soeurs Missionnaires Oblates de Marie-Immaculée et n'y demeura que six mois comme postulante. Elle fut ensuite au service de Mgr Bastien, P.D., et à Sainte-Amélie et à Saint-Eustache, pendant neuf ans.

Le mariage fut béni par Mgr Bastien le 1er mars 1916, et depuis ce temps, les époux sont demeurés à Sainte-Amélie comme cultivateurs.

La grand'messe fut célébrée par M. le curé Vachon, et chantée par les Rév. Soeurs et les membres du choeur des jeunes, accompagnés à l'orgue par Mme Desjardins.

Un souper fut servi chez M. et Mme Rocher. Parmi les invités, nous avions le bonheur d'avoir M. le curé et de nombreux amis intimes de la famille.

De cette union, à part deux enfants morts en bas âge, cinq sont vivants: Marie-Jeanne (Soeur Saint-Jean d'Avila), religieuse chez les Soeurs de Notre-Dame des Missions, à Régina, et ici à la maison: Jean, Mariette, Florence, Gertrude. Aux heureux jubilaires nous présentons nos voeux les plus sincères de bonheur et de longue vie.

Naissance

A M. et Mme Gustave Verhaeghe une fille, née à l'hôpital de Sainte-Rose.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que M. Joseph Marion est à l'hôpital de Sainte-Rose; nous espérons que son stage n'y sera pas trop prolongé et que bientôt il sera de retour parmi nous.

Saint-Adolphe

Le vendredi 28 février, les Jécistes de Saint-Adolphe recevaient la visite impatiemment attendue de M. l'abbé Couture, aumônier diocésain de l'Action catholique, et de Mlle Germaine Laporte, sa dévouée propagandiste.

En quelques minutes, nous fîmes connaissance avec Mlle Laporte, de sorte que tout le monde se sentit à l'aise avec notre gentille visiteuse.

Puis, eut lieu la réception des nouveaux Jécistes: dix filles et cinq garçons. Voilà un beau groupe qui vient grossir nos rangs! Bienvenue aux nouveaux compagnons d'apostolat!

La chapelle avait sa plus belle parure, car le lendemain commençaient les Quarante-Heures.

Dans la soirée, nous avons passé une heure et demie avec Mlle Laporte, et ce ne fut pas du temps perdu. Après une enquête très gaie, on chanta avec entrain.

C'était avec regret qu'il fallait se séparer, aussi il fut convenu qu'avant longtemps nous nous retrouverions ensemble. Tous emportèrent de cette soirée un sentiment de fierté d'appartenir à la J.E.C. et un enthousiasme nouveau pour conquérir au Christ la jeunesse étudiante.

Hilda TRUDEAU, sec.

Saint-Joseph

Funérailles de M. Eugène Parent

Le 7 février dernier, à 10 h. du matin, avaient lieu dans l'église de Saint-Joseph les funérailles de M. Eugène Parent, décédé le 4 à l'âge de 71 ans et 8 mois. La levée du corps fut faite par M. le curé, l'abbé Z. Garand, qui chanta aussi le service. La messe de Requiem fut exécutée par le choeur de chant de l'église de Saint-Joseph, aidé de quelques unités de Letellier et de Saint-Jean-Baptiste.

Les porteurs étaient ses cinq fils présents: Arthur, Joseph, Roméo, Norbert, Philippe et Félix et son neveu Michel Parent. A la tête du cortège funèbre marchait M. E. Comeault, de Letellier.

Une foule nombreuse, composée des paroissiens de Saint-Joseph et des paroisses environnantes, remplissait l'église et ainsi rendait ses derniers devoirs à un vieux patriarche qui demeurait à Saint-Joseph depuis 38 ans, et qui appartenait à cette lignée de braves terriens dont s'enorgueillit la race canadienne-française.

Ce fut un deuil pour toute la paroisse de Saint-Joseph. Aussi, les paroissiens de Saint-Joseph n'ont pas ménagé à Mme Eugène Parent et à toute la famille les témoignages de sympathie: pendant deux jours et deux nuits, ils se sont remplacés, par groupes imposants, pour prier près de la dépouille mortelle.

Une maladie mystérieuse, qui l'immobilisait depuis quelques années, ne laissait cependant pas prévoir un glissement si brusque dans la tombe.

Il repose maintenant dans un lot de famille, près de l'église paroissiale; et tous ceux qui pénétreront dans le cimetière s'arrêteront et feront une prière pour ce vieux paroissien qui laisse, en partie dans la paroisse de Saint-Joseph, une lignée vraiment patriarcale... 14 enfants encore vivants: Arthur (Anna Tremblay) Saint-Joseph; Angéline (Mme Michel Sarrasin), Saint-Joseph; Jos.-Roméo (Ernestine Dionne), Saint-Joseph; Wilda (Mme William Théroux), aux Etats-Unis; Albert, aux Etats-Unis; Julia (Mme Euclide Delorme), Saint-Joseph; Marie (Mme Georges Beaudette), Saint-Jean-Baptiste; Norbert (Odile Bissonnette), Saint-Joseph; Philippe (Cécile Granger), Saint-Joseph; Cécile (Mme Rosaire Dupuis), Ste-Elisabeth; Félix (Adéline Fillion), Saint-Joseph; Denise (Mme E. Vaine), aux Etats-Unis; Germaine (Mme Ovide Sabourin), Saint-Pierre; Mlle Marie-Anne.

Et 51 petits-enfants, dont 45 au Manitoba.

Né à Saint-Zéphirin-de-Courval, P.Q., en 1869, M. Eugène Parent était encore jeune homme à l'époque où se produisait vers les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre ce que l'on a appelé la douloureuse saignée. Il s'unit donc à un groupe de Canadiens qui avaient décidé d'aller tenter fortune aux Etats-Unis. Il se rend à Manchester, N.-H. Déjà, dans cette ville américaine, les Canadiens français formaient un groupe imposant. Il ne tardera pas à jeter les yeux sur une Canadienne de bonne lignée, Joséphine Grenier, et le mariage se fit. Dieu, qui destinait ce jeune foyer à une grande mission, voulut le faire passer par l'épreuve crucifiante et révélatrice des deuils, en enlevant les deux premiers enfants dès leur apparition au sein du foyer, pour en faire des petits anges protecteurs de la nombreuse postérité qui devait, dans la suite, repeupler ce foyer... Après quelques années de ménage, les deux jeunes époux, qui avaient dans leur enfance respiré la bonne odeur du sol canadien, entendent la grande voix de la terre canadienne qui les appelle. Ils abandonnent la vie des usines et se dirigent vers le Manitoba qui, à cette époque, renouvelait son appel pressant à tous les Canadiens aux bras vigoureux, au coeur vaillant et à la volonté bien trempée. C'était en 1902. Les belles terres de Saint-Joseph, qui avaient été réservées par Mgr Taché pour le rapatriement des Canadiens français des Etats-Unis, attirent les nouveaux venus. M. Eugène Parent et sa jeune et courageuse épouse vont se fixer à trois milles au nord-ouest de l'église, en pleine prairie. Par leur travail énergique et persévérant, ils se taillent là un beau domaine qui s'agrandira avec les années et à mesure que le foyer se peuplera.

Et il survivra dans ses fils qui garderont comme un précieux héritage les traditions terriennes...

A toute la famille nos sincères condoléances.

Lorette

Le dimanche 2 mars, avait lieu la grande partie de cartes donnée par les arrondissements Ouest et Centre, sous la direction de Mlles G. Gilmore, Marguerite Masson et Lida Landry. Le succès fut des plus encourageants, soit $105.45, recettes brutes.

Le prix d'entrée donné par R. Gauthier et S. Katz, fut gagné par P. Magarra. 1er prix des dames, don du Waldof Café, gagné par D. Saltel; 2e prix, don de M. Pirotton, gagné par F. Lagacé; 1er prix des hommes, don de Mlle A. Trudeau, gagné par P. Magarra; 2e prix, don de la Cie Watkins, gagné par G. Edwards. D'autres prix, donnés par Pelletier United Store et M. G. Henri, furent gagnés par Mlle Cournoyer et Marcel Adolphe.

Le service à thé donné par Mme V. Masson fut rallé durant le cours de la soirée et gagné par M. Léon Desmarais. M. Jos. Grossman s'acquitta de sa tâche d'annonceur avec le tact qu'on lui connait.

Merci à tous ces généreux donateurs, ainsi qu'à l'hon. S. Marcoux, P. A. Frossais et le Dr Normandeau.

Un petit concert donné par les élèves des deux arrondissements égaya beaucoup l'auditoire.

Le tout se termina par divers amusements comprenant, entre autres, une diseuse de bonne aventure, un magicien des plus compétents... et son élève.

Merci à tous ceux qui contribuèrent au succès de cette soirée.

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur au Couvent Février 1941

GRADE XII — Yvonne Dusablon.

GRADE XII — Irène Fehre, Thérèse Desautels, Alice Benoit, Laurette Trudeau.

GRADE X—Cécile De Coninck, Gisèle Ruel, Olive Tétreault, Gérard Magnan, Helena Braun.

GRADE IX — Gertrude Desautels, Angèle Tougas, Georgette Lavack, Cecilia Gelley.

GRADE VIII — Denise Gelley, Olive Goulet, Rosa Champagne, Germaine Beaudry, Henri Bohémier.

GRADE VI — Elauria Champagne, Omer Morin, Céline Gauthier, Flore Blanchette, Rhéa Smith, Simone Dusablon, Cécile Tougas, Edouard Champagne, Jeannette Desautels, Laurette Tougas, Raymonde Desautels, Bernard Sanche.

GRADE V— Gilles Champagne, Alma Desrosiers, Roger Smith, Aurèle Demontigny, Constance Noël, Mary Horvath, Raymond Boivin, Yvette Desautels, Louis Bernier.

GRADE IV — Clémentine Bédard, Donat Champagne.

GRADE III — Aurise Smith, Norma Reimer, Thérèse Perreault, Yvonne Tétreault, Anita Blanchette, Raymonde Tougas, Germaine Dubois, Gérard Gelley, Joseph Lavack, Norma Lavack, Gerald Bonin, Laurent Champagne, Dolorès Morin, Florence Champagne, Irma Boivin.

GRADE II — Marcel Roy, Roger Sanche.

GRADE I — (a) Lucie Demontigny, Jeannine Sanche; (b) Jeannine Champagne, Noël Tougas; (c) Gerald Tougas, Dora Hupé. Catéchisme: Yvonne Tougas.

Cours préparatoire — (a) Rénald Lavack. (b) Roger Dubois. Catéchisme: Maurice Noël.

Dunrea

A notre dernière partie de cartes du dimanche, les gagnants pour les premiers prix furent: Mlle Antoinette Côté et M. Félix Boulet; prix de consolation: Miss Bell et M. Marc Souyri.

• • •

La Rév. Soeur Sainte-Colette, qui s'est dévouée pendant plusieurs années pour la paroisse de Saint-Félix, fut transportée cette semaine à Saint-Boniface. Tous ses anciens élèves et amis l'ont vue partir avec regret et prient pour son prompt et complet rétablissement.

Somerset

Le mardi gras 25 février, à 8 heures du soir, en notre salle paroissiale, avait lieu la partie de cartes et le concert annuel des fermiers.

En dépit de l'éloignement de chacun et des mauvais chemins, il est admis que ce fut un véritable succès.

Résultat: $107.20 au profit de la nouvelle église.

Programme de la soirée: Douze parties de cartes (47 tables), 5 parties de bingo, puis goûter servi par nos aimables fermières. Deux morceaux de piano par Mme A. Labelle. Comédie en un acte: "La neige des ans", Victor Wasse, Hélène et Roger Poiron. Accordéon par M. Mestagh. Comédie en un acte: "Aimable belle-mère", Mlles Eglantine, Odile, Denise Labossière, Laurent Jubinville.

Ensuite, M. le curé adressa quelques mots de remerciements à tous et le chant "O Canada" clôtura cette belle soirée.

Gagnants des prix: Entrée: 1er prix, Richard Rondeau, $3.00 des fermiers; 2e prix, Mme L. Rémillard, $2.00 des fermiers.

Cartes: 1er prix, Anna Lemieux, essuie-mains, donné par David Girouard; 2e prix, Clémence Cadoreth, boite de chocolat, don anonyme. Hommes, 1er prix, Emile Boulet, 50 livres de farine, du meunier; 2e prix, Louis Remillard, une cravate, cadeau des fermiers. Tombola, 1er gagnant, Nick Messner, une pendule de la Western Paint Co., Winnipeg; 2e gagnant, Robert Bessette, 98 livres de farine, offertes par Robert Bessette; 3e gagnant, Esdras Payette, service à liqueurs de la Western Paint Co.; 4e gagnant, Louis Monchalin, un lot de papier à tapisser, de V. Wasse; 5e gagnant, Mme Onésime Rondeau, 2 coqs, de Laurent Jubinville; 6e gagnant, N. Rondeau, un coq, de E. Landry. Un rôtisseur, don de M. Alex. Perreault, fut gagné par X. Rondeau. La boite de surprise, donnée par Rosario Labossière, fut gagnée par Fred Kercheck.

St-Pierre-Jolys

Gouret

Le jeu de gouret continue à enthousiasmer nos paroissiens. Notre équipe, après avoir été chercher la coupe Molloy à Letellier, a réussi à la conserver dans les joutes contre Morris, Otterburne, Sainte-Agathe, et même Letellier, venu le 1er mars. Une foule nombreuse assistait à cette dernière partie. Le résultat en notre faveur: 4 à 1. Décidés de ramener le trophée de leur côté de la rivière, nos visiteurs ont dû se contenter de le contempler seulement... Nous les félicitons pour le bon esprit et la générosité qu'ils montrèrent.

Nous attendons avec patience l'équipe d'Emerson qui, samedi prochain, viendra mesurer ses forces avec les nôtres. Quoiqu'ils nous inspirent quelque crainte, nous espérons pouvoir garder la coupe Molloy à Saint-Pierre.

Fête de M. le curé J.-Ad. Sabourin

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre bon curé, les élèves du couvent firent jeudi, à 11 h. de l'avant-midi, une réception en son honneur. La commission scolaire assistait à cette petite fête. Il y eut d'abord un duo par Mlles Fernande Turenne et Gabrielle Joubert, puis le chant si beau "Montez toujours", paroles du R. P. H. Lalande, S.J., et musique d'Albert Larrieu. L'adresse, composée et lue par Mlle Adélina Gagné, exprime les sentiments d'affection, de confiance, de gratitude et de respect des élèves pour leur Père. Elle dit que "depuis quinze ans, notre dévoué pasteur ne s'est pas départi de son zèle ardent pour accomplir sa tâche parfois bien lourde. Afin de nous procurer une bonne et solide éducation, n'a-t-il pas été un constant lutteur pour la cause française si étroitement liée à la cause catholique?"

Après l'adresse, M. le curé nous redit son amour pour nous et la consolation qu'il recevait de ses petits enfants. En gage de notre reconnaissance, nous avons offert un bouquet spirituel et une patène de communion.

Les commissaires eurent la bonté de donner un congé pour le reste de la journée aux élèves du couvent.

Incendie

Nous sympathisons avec les gens du district scolaire de Saint-Pierre-Sud qui eurent le malheur, mardi dernier, de perdre leur école dans un incendie.

Une Jéciste.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de février

GRADE XI, classe "A" — Lucienne Précourt, Margaret Warkentin, Agatha Sawatsky, Erna Abrahams, Victor Abrahams.

GRADE X, classe "A" — Margaret Jansen, Thérèse Régnier.

GRADE IX, classe "A" — Lorette Lagacé, Betty Anderson, Lena Sawatsky.

GRADE VIII — Eveline Richard, Willie Sawatsky.

GRADE VII — Robert Perras.

GRADE V—Doris Hamelin, Patrick McCaughan, Lorraine McCaughan.

GRADE IV — Harry McCaughan, Lucille Richard.

GRADE III — Jean Hassett, Rose-Marie Caron.

GRADE II — George Sawatsky, Robert McCaughan.

GRADE I — Raymonde McCaughan, Patricia McCaughan.

Transcona

Tableau d'honneur

GRADE IX—Dimitri Mihalchuk, Geneviève Tétreault.

GRADE VIII — Annie Mihalchuk, Benjamin Pitre.

GRADE VII — Marie Ziegler, Edmond Paquet.

GRADE VI — Patricia Costello et Olive Brisson (ex aequo), Germaine Trudel.

GRADE V — Thérèse Boisvert et Béatrice Audette (ex aequo), Julia De Baets.

GRADE IV — Marie-Anne Lamoureux, Omer Lamoureux.

GRADE III — Roland Dumontier, Anita Lambert.

GRADE II — Thérèse Martin, Roger Jacob.

GRADE I — Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe.

Préparatoire — Liliane Martin, Doreen Audette.

• • •

Le R. P. H. Fry, O.M.I., représentant de l'oeuvre de presse catholique de Winnipeg, était de passage à Transcona la semaine dernière. Il a prêché sur l'importance de la presse catholique et a aussi donné des vues très intéressantes sur la composition et l'impression du journal.

• • •

Le R. P. F. Faure, s.j., du Collège de Saint-Boniface, est venu visiter notre école paroissiale le 27 février.

Thibaultville

Le lundi 3 mars, à 10 h. 30 du matin, s'éteignait à l'hôpital de Saint-Boniface, entourée de plusieurs membres de sa famille, Mme Maurice Marcoux. La défunte, née Marie-Thérèse Favreau, était née en France, à Rouen, le 8 mai 1884. Arrivée au Canada en 1891, après avoir séjourné quelque temps à Saint-Laurent, la famille Favreau vint s'établir à Thibaultville.

Les funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale à 10 h., mercredi dernier. Les porteurs étaient: MM. Aimé Bourgouin, Alphonse Marcoux, Almidas Nault, Dolphis Champagne, Napoléon Richard et Octave Vandal. On remarquait aussi dans l'assistance l'hon. S. Marcoux, M. Adonaï Dubois, les Révérendes Soeurs Germaine Marcoux, fille de la défunte, actuellement à l'école indienne de Lebret, et Soeur Alice Marcoux, nièce de la défunte.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, huit enfants: Galbert, Gertrude (Mme Arthur Laberge), Germaine (Sr Marcoux), Dora, Rosaire, Antonin, Marie et Maurice.

• • •

La famille Marcoux remercie les nombreux parents et amis de Saint-Boniface, de Lorette, de Sainte-Anne, d'Inwood, d'Aubigny, de Sainte-Geneviève et tout spécialement de Thibaultville pour la sympathie manifestée dans cette lourde épreuve.

• • •

Dimanche dernier, les paroissiens de Thibaultville avaient le bonheur d'écouter deux intéressants conférenciers, M. l'abbé Adélard Couture et M. Frossais, secrétaire de la municipalité Taché, venir les entretenir de la Caisse Populaire. Tous ceux qui sont venus ont manifesté beaucoup d'intérêt au sujet. Et nous souhaitons le jour où Thibaultville aura aussi sa Caisse populaire.

Haywood

Notre petit patelin n'est pas changé et malgré le silence qu'il garde sérieusement, tout marche à merveille. D'abord nous avons eu, le 5 février, la réunion annuelle de notre Laiterie Coopérative pour faire rapport de ses activités. Elle a vendu pour $18,444.39 de fromage provenant de 136,387 livres. C'est un beau résultat pour la première année d'opération. Espérons que tout le monde d'Haywood comprendra le bien que cette coopérative est appelée à rendre à ce milieu et fera tout son possible pour qu'elle marche toujours à pleine capacité, surtout durant ce temps de guerre, pour fournir à l'Angleterre toute la nourriture dont elle a besoin, mais surtout, — et ici j'aimerais à le faire remarquer à tous les Français du Manitoba, — pour que cette industrie demeure, comme par le passé, en grande partie chez les nôtres.

• • •

Où est Haywood? Voilà la question posée hier à Winnipeg par une personne qui se pique de connaissances géographiques assez étendues. Je lui ai conseillé de prendre une carte routière et de chercher ce village à 60 milles à l'ouest de Winnipeg, sur la route No 2. Belle route, beaux paysages et beau monde. La paroisse se compose de 135 familles: 130 familles françaises, une anglaise, deux polonaises, une flamande et une allemande, donnant un total de 725 personnes. Il y a 508 communiants et 117 non-communiants. En plus, il y a dans la paroisse onze familles ruthènes formant une population de 56 personnes.

Cette année nous avons eu 20 baptêmes, 5 mariages et 10 sépultures: trois enfants et sept adultes.

Sept familles ont laissé la paroisse pour aller s'établir à Winnipeg ou retourner en Saskatchewan.

• • •

Le printemps s'annonce: qu'apportera-t-il? Beaucoup de choses ont cours à Haywood ces jours-ci: on parle d'un couvent de Religieuses pour septembre, d'une Caisse populaire. On dit que la Laiterie Coopérative fera, cette année, 200,000 livres de fromage et même plus pour donner du solide à nos soldats contre l'invasion. Avec le printemps nait l'espérance que tout ira bien, mais il faut la coopération. Comptons que tous nous la mettrons.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

11 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.50
Bonnes	$7.00—$7.75
Moyennes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.00—$5.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$10.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.32¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.15
Grade A, moyen, la douz.	.13
F.O.B. Winnipeg	.12
Grade C, la douz.	.10
Farine	
Sac de 98 livres	$2.60
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son, La tonne	$24.00
Moulée, La tonne	$24.00
Légumes	
Carottes, la livre,	.01¼
Pommes de terre, 75 liv.	.85
Betteraves, la livre	.01½
Choux, la livre,	.03

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mars	3	4	5	6	7	8
BLE						
Nord No 1	75½	75½	75⅝	75⅝	75⅞	76¼
Nord No 2	73⅝	73¼	73⅜	73¼	73⅝	74
Nord No 3	70⅜	70¼	70⅜	70¼	70⅝	71
No 4	67⅝	67⅝	67⅝	68	6 ¼	68⅝
No 5	66	66	66⅜	66⅜	67	67⅜
No 6	64¼	64¼	64⅛	64⅜	65	65⅝
Fourrage	62¼	62¼	62⅛	62¼	63½	63⅝
Sur voie net	74⅜	74⅞	74⅞	75	75¼	75⅝
No 1 Durum	67¾	67¾	68⅜	68¼	69	69⅞
No 2 Durum	67¼	67¼	68⅛	68¼	68½	69⅝
No 3 Durum	66¼	66¼	67⅛	67¼	67½	68⅜
Inf. Nord 1	73½	73½	73⅝	73⅝	73⅞	74¼
Inf. Nord 2	70¼	70¼	70⅛	70¼	70⅝	71
Inf. Nord 3	67⅛	67¼	67⅛	67¼	67⅝	68
Charbonneux 1	71¼	71¼	71⅛	71⅜	71⅞	72
Charbonneux 2	68⅞	69	68⅞	69	69⅜	69¾
Charbonneux 3	65⅞	66	65⅞	66	66⅜	66¾
Rej. Nord 1	68½	68½	68⅜	68⅝	68⅞	69¼
Rej. Nord 2	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	67⅛	67½
Rej. Nord 3	63⅝	63¾	63⅝	63¾	64⅛	64½
AVOINE						
C.W. No 2	34⅜	34⅞	34¾	34¾	34⅞	34⅞
C.W. No 3	33⅝	34⅛	34¼	34⅛	34⅜	34⅜
Fourrage No 1	33⅛	33⅝	33½	33⅝	33⅞	33⅞
Fourrage No 2	31⅞	32⅝	32½	32½	32⅝	32⅝
Fourrage No 3	29⅞	30⅜	30¼	30¼	30⅜	30⅜
Sur voie net	33⅞	34¼	34⅛	34⅛	34¼	34¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	49⅛	49⅝	50⅜	50⅞	51	51⅜
C.W., 3, 6 rangs	48⅞	49⅜	50⅜	50⅝	50¾	50⅞
Fourrage No 1	48⅜	48⅞	49⅝	50⅛	50¼	50⅜
Fourrage No 2	45⅞	46⅜	47⅛	47⅞	47¾	47⅞
Fourrage No 3	44⅞	45⅜	46⅛	46⅞	46¾	46⅞
Sur voie net	46⅞	47⅜	47⅞	48⅛	48¼	48⅜
LIN						
C.W. No 1	156⅞	158⅝	161¼	165¾	165¼	164
C.W. No 2	155⅛	156⅞	159½	164⅛	163½	162
C.W. No 3	143⅝	145⅜	148	152⅝	152	150½
C.W. No 4	138⅝	140⅜	143	147⅝	147	145½
Sur voie net	155⅞	157⅝	160¼	164⅞	164¼	162⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	48⅛	48⅝	48⅝	48⅝	48⅝	50
C.W. No 3	45¼	45½	45⅝	45⅝	46⅛	47½
C.W. 2 rej.	44¼	44½	44⅝	44⅝	45¼	46½
C.W. No 4	44¼	44½	44⅝	44⅝	45¼	46½
Ergot	41¼	41½	41⅝	41⅝	42¼	43½
Sur voie net	47½	47⅝	47⅝	48	48⅛	49⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	77¼	77¼	77⅜	77¼	77½	77⅞
Juillet	78⅞	78⅞	78⅞	78⅞	79⅛	79½
Octobre		......	......	......	......	......
AVOINE						
Mai	34⅞	35⅜	35¼	35¼	35⅜	35⅜
Juillet	33¼	33⅝	33½	33⅝	33⅝	33⅝
Octobre	31½	31⅞	31⅞	31⅞	31⅞	31⅞
ORGE						
Mai	47⅞	48⅜	48⅞	49⅛	49¼	49⅜
Juillet	43⅞	44⅜	44½	44⅝	44½	44⅞
Octobre	......	......	......	......	......	......
LIN						
Mai	158⅝	160⅜	163	167⅝	167	165⅝
Juillet	157	158⅝	160⅞	165	164	162⅝
Octobre	152¼	153⅛	154⅝	159½	159½	159
SEIGLE						
Mai	49⅜	50	49⅞	50⅛	50⅛	51⅜
Juillet	50¼	50½	50⅝	50⅝	50⅞	52
Octobre	......	......	......	......	......	......

JEUNESSE CATHOLIQUE

Responsabilité des chefs

D'où vient que trop souvent les CHEFS manquent d'enthousiasme, ou se désintéressent de leur mouvement? Ceci provient, la plupart du temps, de ce qu'ils ignorent leur responsabilité, ou ne se soucient guère de la connaître.

Réalité de cette responsabilité

En conscience, le chef est responsable de son milieu: aussi responsable du mal que du bien qui s'y opère. La jeune fille ou le jeune homme, acceptant la charge de diriger une équipe, assume les responsabilités de l'atmosphère de son équipe et même de son milieu, puisque son influence doit s'étendre sur toute la masse. Et cette atmosphère étant double, c'est-à-dire physique et morale, sa responsabilité aussi sera donc double:

Responsabilité physique

L'union substantielle du corps et de l'âme ne formant qu'une unité, la personne, on ne saurait négliger l'une de ces parties sans préjudice de l'autre. Tout ce qui arrive au corps affecte l'âme; ainsi, les maladies n'empêchent-elles pas le travail intellectuel.

Responsabilité morale

Laissant à chacun l'initiative de trouver les moyens de s'assurer la culture du corps, passons immédiatement à la responsabilité morale; la plus importante, sans contredit, puisqu'elle concerne la partie supérieure de l'homme: l'âme.

Nous ne sommes pas sans remarquer l'influence regrettable de l'ambiance protestante sur la génération actuelle. L'infiltration des journaux jaunes sur lesquelles s'étalent sans pudeur les crimes et les immondices, le contact journalier des soi-disant libre-penseurs sont bien propres à inoculer à nos jeunes une large mesure de ce venin dont les ravages causent la ruine des familles et même des peuples; nous voulons parler de ce venin moderne: cette indifférence religieuse suscitée par la soif insatiable des plaisirs les plus sensuels et les plus immoraux.

Et cette vague, toujours grossissante sous le souffle de ce vent immoral, qui l'arrêtera, qui lui barrera le passage, qui osera afficher la vérité comme les mécréants affichent la fausseté, qui opposera à l'immortalité une moralité saine, qui à la libre pensée opposera les données de notre foi? En d'autres mots, d'où partira-t-il ce souffle catholique dont la puissance pourra soulever à son tour une vague gigantesque pour renverser la vague du mal et inonder les peuples de ses flots bienfaisants pénétrés de la foi et de la grâce?

Ce souffle, CHEFS, dans votre équipe, doit partir de vous; dans le milieu il doit partir de l'équipe.

CHEFS, vous êtes donc responsables de ce souffle de vie qui doit soulever les vagues du bien.

Mais vous-mêmes, où puiserez-vous cette vie, cette puissance ? Dans le COEUR de JESUS; chacune de vos âmes doit refléter en elle les vertus chères à son Divin Coeur: la *Charité*, la *Pureté* et *l'Humilité*. Ces vertus seules sauront faire de vous des véritables chefs; elles vous communiqueront l'enthousiasme pour allumer dans les âmes ce souffle de vie.

CHEFS, prenez donc conscience de votre responsabilité, vous devrez en répondre un jour. Soyez *purs, joyeux, conquérants;* travaillez EN Jésus, AVEC Jésus et POUR Jésus et votre tâche sera noblement remplie.

Mon évangile

J'ai résolu de suivre à la lettre notre dernier mot d'ordre ... tous les jours, pendant 5 à 10 minutes, je lis et je médite "Faites ça, et vous vivrez". Et je trouve là tout le bonheur dont mon âme est assoiffée dans sa course vers l'Eternité.

Jésus l'a dit et répété: "Je suis la vie, la vérité, la vie!" A quel autre que Lui irais-je dans mes doutes, mes difficultés et même mes joies?

A la lumière de l'Evangile, ma vie égoïste devient une vie de dévouement, d'oubli de moi-même, de charité pour Dieu et pour les âmes qui, elles aussi, cherchent la paix et le vrai bonheur ici-bas.

Oui, lisons et méditons l'Evangile. Là Jésus parle à l'âme; la volonté, souvent si hésitante devant le parti à prendre, s'arme d'ardeur et de courage pour les luttes de la vie.

A ce contact journalier avec le plus généreux des hommes, on apprend à vouloir; on se décide à vivre utilement, à se donner sans compter; en un mot, on s'oublie, et voilà où il faut en venir pour avoir une vraie influence en Action catholique. Une vie médiocre ne s'accorde pas avec les leçons de l'Evangile!

Le désir de vivre pleinement s'empare du lecteur assidu de "Faites ça". Par exemple, tous ces récits de la vie publique du Sauveur, sa bonté, sa grande miséricorde, sa pitié pour tous les malheurs, enfin ces choses tellement humaines dont ses journées débordent; tout cela enthousiasme et soulève pour la cause, car on se sent imprégné de vie et de vérité: (le héros est si réel et si différent de ces héros de romans qui, hélas! peuplent ... nos bibliothèques!)

Et d'instinct on se lance à l'imitation du plus parfait modèle de la vie chrétienne, Jésus.

Par deux fois le Christ, poursuivi par la foule avide de l'entendre, sûre d'être comprise de ce Chef au grand coeur, fut nourrie miraculeusement de quelques pains et poissons. Impossible de ne pas être touché de cette pitié, de ce grand geste de bonté pour tous nos besoins, même corporels. Il faut remarquer ici le souci du Maître pour des détails matériels qui aideront à atteindre les âmes. Ceci est un exemple choisi entre mille.

Enfin, qui dira la puissance qu'exerce sur l'âme l'Evangile?

Que de problèmes s'élèvent dans notre vie, qui semblent écrasants! Regardons-les à la lumière de l'Evangile: la confiance et l'espoir renaîtront et nous leur ferons face bravement.

Parfois il est pénible de constater que telle défaillance nuit à notre apostolat; là encore l'Evangile peut seul nous éclairer, nous faire comprendre où serait pour nous le plus parfait et pourquoi nous devons y viser et nous donner le courage d'agir, car il est force en même temps que lumière.

Chères amies Jacistes, toutes nous voulons être heureuses et rendre heureux les autres. Alors si l'Evangile est le volume le plus lu chez nous et dans notre entourage, le plus apprécié, le livre dont on se sert tous les jours, disons-nous que ce n'est pas encore assez: faisons-le lire davantage, donnons-en le goût: c'est un vrai apostolat que nous exercerons avec notre petit "Faites ça"; il embellira nos vies et les rendra fécondes et par nous beaucoup d'autres âmes deviendront meilleures et plus heureuses. Elles attendent cet immense bienfait de la J.A.C. manitobaine.

J.A.C.F.
—Notre-Dame-de-Lourdes.

Etude de l'Evangile pour le carême

"Faites ça" (p. 60)
Retraite et tentation de Jésus

1. Lire le texte lentement, le raconter en ses propres mots.
2. Ce récit est-il vrai ou est-ce une parabole? Est-il possible que Jésus Fils de Dieu ait été tenté par le démon?
3. Chacune des actions de Jésus a-t-elle été faite pour nous servir d'exemple? "Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait."
4. Devons-nous nous étonner si, nous aussi, nous éprouvons des tentations de toutes les sortes? Devons-nous avoir peur du démon? ou le mépriser? nous en méfier?
5. Si vous aviez rencontré Jésus au sortir du désert, amaigri, exténué et que vous lui ayez demandé pour qui il avait tant jeûné, qu'aurait-il répondu?
6. D'après cet exemple du Maître, que faut-il faire lorsqu'on est tenté d'orgueil, de sensualité, d'égoïsme, de vanité?
7. Faut-il discuter avec le démon? céder à moitié?
8. Croyez-vous à la mortification corporelle pour acquérir la vertu? bâtir une sainteté profonde? Y a-t-il eu des saints sans la mortification corporelle?
9. Que faisons-nous en carême cette année? Nous privons-nous de quelque chose chaque jour pour l'amour de Jésus? en expiation de nos péchés personnels? des péchés des autres?
10. Y a-t-il cette année des raisons spéciales pour bien faire notre carême? lesquelles? S'il y a eu négligence jusqu'à présent, se reprendre sérieusement. Inscrire une résolution.

Ah! le carême!

Françoise. — Où vas-tu, Marie?

Marie. — Je vais à l'église faire mon chemin de croix.

Françoise. — Le chemin de croix tous les jours! Te voilà devenue bien dévote? Songerais-tu à te faire soeur?

Marie. — Mais, Françoise, ignores-tu que c'est le carême? C'est ma petite pénitence à moi.

Françoise. — Tu n'es pas obligée au carême, puisque tu n'as pas vingt et un ans.

Marie. — Non, mais malheureusement, on n'attend pas vingt et un ans pour offenser le bon Dieu. Nous ne sommes pas obligées au jeûne, mais nous devons faire pénitence selon nos forces.

Françoise — C'est vrai, je n'y avais pas pensé.

Marie. — Pas pensé? Mais notre maîtresse ne nous l'a-t-elle pas expliqué? Ne serait-ce pas une honte pour de petites chrétiennes de ne pas faire une seule pénitence pendant le carême? Veux-tu, nous allons repasser ensemble les pratiques que nous a suggérées notre maîtresse pour le temps du carême? Je me souviens de plusieurs:

Se lever au premier appel.

Messe et communion chaque matin.

Visite au Saint-Sacrement.

Pas de friandise en dehors des repas.

Prendre sans se plaindre un remède désagréable.

Actes d'apostolat dans la famille et à l'école.

Rendre service par amour pour Jésus.

Ne pas regarder un objet agréable, une personne qui entre ou qui sort, surtout à l'église.

Faire une heure de silence en classe ou à l'étude.

Ne pas perdre de temps en classe ou à l'étude.

Accepter une réprimande poliment et humblement.

Section de
Saint-Jean-Baptiste

La vie jaciste en questions et réponses

Q.—Nos camarades ont-ils le sens ou plutôt ont-ils la moindre idée de leurs responsabilités?

R.—Le jeune homme ne ressemble-t-il pas souvent à cet homme ivre qui conduit son auto à pleine vitesse, sans aucune idée du danger de blesser ou assassiner son semblable? D'abord, inutile de parler de responsabilité à un pauvre faible et égaré qui ne cherche que le plaisir défendu. Il faut d'abord travailler à guérir l'intérieur. Il faut gagner son estime et sa confiance malgré tout. Il faut ensuite lui faire peu à peu prendre conscience du danger qu'il court. Il faut lui faire ouvrir les yeux sur sa véritable situation. Avec quelle délicatesse faut-il traiter ce pauvre malade! Mais pour transformer, il faut plus que cela. Pour l'encourager à vouloir sa guérison, on rappelle au malade que ses enfants ont besoin qu'il vive. On fera de même.

On lui montrera que les autres jeunes ont besoin de son zèle. On lui montrera tout ce qu'il peut pour le bonheur des autres "s'il guérit".

Q.—Comment faire comprendre aux jeunes gens que pour se transformer, ils ont besoin d'être jacistes et en plus d'être de "fameux" jacistes?

R.—Comment faire comprendre à quelqu'un que pour sauver son pays en danger, il doit endosser l'uniforme militaire et se soumettre à une discipline sévère et dure? C'est en lui montrant la tâche à accomplir, avec sa grandeur, ses beautés, sa nécessité pour le salut de la patrie. Le héros qui sacrifie sa vie pour sauver les siens, pour garder à son pays la liberté et l'honneur, est digne de toutes les louanges. Mais il est autrement plus grand celui qui consent à travailler obscurément, sans rechercher les honneurs, à sauver l'âme des siens. C'est justement notre rôle de jaciste.

Q.—Un bon jaciste doit-il rechercher les honneurs?

R.—Je vous entends tout de suite protester d'un air scandalisé: "Oh! non. Il ne doit pas rechercher les honneurs". Attendons quelque peu. Observons. Quand on a été reçu dans la J.A.C., on ne s'est pas montré exigeant. On acceptait n'importe quelle place, on acceptait volontiers les leçons de nos plus âgés à la J.A.C. Quelques mois se passent. Tout à coup, quelque diable de l'orgueil nous poussant, nous voilà à nous offusquer parce qu'on n'a pas pensé à nous en choisissant les chefs de notre groupe. Puis, ce sont les méfiances, les bouderies. On se fait tirer l'oreille pour venir aux réunions pour rendre quelque service. Et c'est le commencement de la dégringolade vers la médiocrité, le terre-à-terre.

Allons, mon ami, est-ce pour toi, est-ce pour moi, uniquement, pour ma glorification personnelle que je suis entré dans la J.A.C.? Le Maître, Lui, Il a lavé les pieds à ses disciples. Il nous dit que celui qui veut être le premier doit être le dernier, le plus humble, le serviteur de tous. Qu'en penses-tu? Un bon jaciste doit donc ne pas se montrer trop chatouilleux pour les honneurs. Il doit être le premier surtout à rendre service, à ne pas attendre de récompense pour son travail. Il doit se montrer toujours serviable et pas du tout susceptible, ou rancunier. Puissions-nous tous travailler à acquérir au plus tôt ces qualités qui font de vrais jacistes!

Conseils de politesse

1.—Sur la rue:

Quand tu accompagnes, sur la rue, un ami plus âgé que toi, mets-toi à sa gauche; si le trottoir est étroit, tu le lui céderas.

Quand tu dois saluer quelqu'un, enlève franchement ta casquette ou ton béret. Beaucoup saluent en touchant du doigt le bord de leur chapeau, ou en penchant la tête vers leur main qui s'élève timidement vers leur couvre-chef. Salue franchement en te découvrant entièrement.

Ne sifle pas sur la rue.

2.—En tram ou en train:

Cède ta place aux dames, qu'elles soient élégamment vêtues ou pauvrement mises.

Ne te mets pas à fumer comme une locomotive, surtout s'il y a des dames dans ton compartiment.

Sois réservé et digne dans tes conversations.

Ne crache ni par terre ... ni au plafond. Tu as un mouchoir, la civilisation nous l'a donné pour cet usage.

Ne te nettoie pas les ongles en public; idem pour le curage du nez et des oreilles ... Fais cela chez toi.

3.—En réunion:

Ne garde pas ta casquette sur la tête. Si tu fumes, ne jette pas les cendres sur le parquet, mais demande un cendrier.

4.—A table:

En prenant ta soupe, ne l'aspire pas comme un appareil Lux. Il y a des gens qui, en mangeant, font un bruit infernal; cela tient à la fois d'un cliquetis de salle d'armes et d'un malaxeur de béton. Toi, tu mangeras sans bruit .. tu te serviras modérément, c'est-à-dire que tu n'empileras pas les victuailles sur ton assiette. Pour te servir de pain, n'emploie pas ta fourchette, prends tes doigts.

Sois sobre!... Sois propre!...

En glanant ... ici et là ...

Saviez vous que les petits Croisés, dans une certaine paroisse, s'approchèrent, en compagnie de leurs parents, de la table sainte, en la fête de la Sainte-Famille ... Cela, c'est avoir compris le véritable esprit familial chrétien ...

◆ ◆ ◆

"Les apôtres se sont réveillés, ce mois-ci, et ont fait de beaux actes d'apostolat" ... Avis aux autres de se réveiller ... C'est dangereux de dormir avant que la bataille soit entièrement gagnée ...

◆ ◆ ◆

Dans une certaine école, il y a dans le vestibule un grand tableau recouvert de feutre vert ... Sur ce tableau, l'on épingle des articles très intéressants que tous les élèves peuvent lire. On peut même y comparer les modes actuelles ... de chapeaux surtout ... avec le jardin potager, avec le verger ... Chaque semaine, un concours dont les questions sont prises sur ces articles a lieu. A la fin de l'année scolaire, un beau prix sera décerné à celui ou celle qui aura mérité le plus de points ... Intéressant, n'est-ce pas?

◆ ◆ ◆

Ecoutez bien... "Dernièrement, les Jécistes ont réorganisé le Club Jovial afin de donner plus d'entrain aux jeunes durant les récréations et aider à la bonne discipline dans l'école. Nous espérons que cette initiative aidera comme par le passé à créer dans l'école une atmosphère de joie et de bonne entente, de dévouement et d'application à l'étude" ...

Voici un extrait du "Rayon", petite revue publiée mensuellement par les Jécistes de Saint-Jean-Baptiste. Il nous laissera voir la vraie gaieté jéciste qui anime cette section ...

Un peintre décorateur, en 1700, ayant travaillé dans une église de monastère, exigea comme salaire $34.

L'abbé, trouvant la note un peu exagérée, en demanda le détail que voici:

Corrigé et verni les dix commandements. — Embelli Ponce Pilate et remis un ruban neuf à son bonnet. — Remis une queue au coq de Saint-Pierre, raccommodé sa crête. — Rattaché le bon larron à sa croix, remis un doigt neuf. — Remplacé et doré l'aile gauche de l'Ange Gabriel. — Mis du cramoisi aux joues de la servante de Caïphe. — Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyer la lune. — Rebordé la robe d'Hérode, remis les dents, rajusté sa perruque. — Rapiécé la culotte d'Amos, en cuir, et mis deux boutons à sa veste. — Mis des guêtres neuves à Tobie, fils, et une courroie neuve à son sac de voyage. — Nettoyé les oreilles de l'ânesse de Balaam, et referré la mule. — Remis des pendants d'oreilles à Sara. — Mis un nouveau caillou à la fronde de David, et grossi la tête de Goliath. — Remis des dents à la machoire d'âne de Samson. — Goudronné l'arche de Noé. — Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les porcs, mis de l'eau dans les bacs. — Remis une anse à la cruche de la Samaritaine.

Chroniques

Fannystelle

Croisés

J'espère que tous ont fini de payer leur tribut à "dame maladie" et qu'en vaillants "soldats de l'armée blanche", ils ont accueilli la souffrance avec amour et générosité ...

Ile-de-Chênes

Croisés — "Venger les droits de notre doctrine" ... les venger en se compromettant pour la bonne cause ... N'ayons pas peur ... luttons jusqu'à la défaite complète de nos ennemis ...

La Broquerie

J.E.C.F. — Combien d'enfants prodigues d'aujourd'hui, demain, pleureront la perte totale de leur santé ...

J.A.C.F. — Je reprends une de vos pensées: "Le remords fait une impression de tristesse sur le visage, quand une âme tombe dans le péché" ... Comment, en effet, une jeune fille, après avoir chassé Notre-Seigneur de son coeur, après lui avoir dit: "Va-t-en, Seigneur ... je te préfère le démon ..." comment pourrait-elle être une heureuse, une rayonnante? ...

La Salle

Croisés — Faudrait écrire vos résolutions, chers enfants... Vous risquez de les oublier ... et les efforts de chacun seront trop éparpillés ...

Mariapolis

Croisés — Ne pas se vanter de ses aumônes ... pas seulement des aumônes matérielles ... mais l'aumône d'un bon mot ... d'une idée personnelle ... de quelques heures ... C'est naturel en nous ... si on donne gros comme la tête d'une épingle, soi-disant pour le bon Dieu, on s'attend à ce que tout le monde en soit averti et nous louange ...

Notre-Dame-de-Lourdes

J.E.C.F— Oui, c'est un devoir pour les chefs de s'intéresser à chacune de ses co-équipières, de la prendre en particulier, de l'observer, de l'encourager, de l'aider et, en fait, de lui consacrer toutes ses énergies ...

J.A.C.F.—"Imiter le Christ dans notre vie". Soyons bien convaincus que notre vie est un livre ouvert où tous peuvent lire ces mots "faites ça" ... Quelle sera notre influence dans les âmes? oh! ne soyons jamais la cause qu'elles s'éloignent de Lui ...

Saint-Adolphe

J.E.C.F.—Votre enquête révèle un cas bien général ... Entre écoliers, on a un faible pour se raconter un tas d'histoires plus ou moins sales ... des balivernes plus ou moins vraies ... Travaillons à enrayer cela ... Franchise... Pureté ...

Croisés — Continuez à vous appliquer à bien faire ce que vous offrez à Jésus ... prières, sacrifices, travail.

Sainte-Agathe

Croisés — Offrir toutes choses en union avec Notre-Seigneur. Voilà un grand secret pour devenir des saints...

J.E.C.F.—Nous aimerions avoir votre appui pour l'enquête des lectures ... Avis aux autres sections de nous faire parvenir le leur aussi ...

Saint-Boniface

Croisés de Provencher — Faites-vous un pressant besoin d'aider ... il y a tant à faire, et si peu d'âmes qui veulent le faire ...

J.E.C.—Hardi ... en avant, la campagne pour l'assistance à la sainte messe, le samedi ... Bravo! les gars...

Saint-Claude

J.E.C.F.—La vraie prière, chères Jécistes ... celle qui part droit du coeur, monte comme une flèche vers Dieu ... et elle est toujours exaucée... Parfois pas à notre façon, mais le bon Dieu, en tendre Père, nous donne toujours ce qui nous est le plus utile pour le salut de notre âme ...

Saint-Georges

Croisés — J'espère que votre offensive a donné au bon Jésus la consolation de voir se presser près de Lui, chaque matin, un plus grand nombre ... Il fait si bon prier dans votre petite chapelle.

Sainte-Geneviève

C'est très bien ... faites passer tous vos sacrifices par les mains très pures de Marie, Reine de la Croisade ... ils seront plus agréables au bon Dieu ...

Saint-Jean-Baptiste

J.E.C.F. — Deux phrases résument nos principaux devoirs ... mais combien ces deux phrases supposent de sainteté chez une jéciste, qui les ferait passer dans sa vie ... Bon exemple, prière, soucis des âmes, amour de la conquête, effacement devant le Christ ...

Saint-Lupicin

Croisés — Quand on donne "quelque chose qui coûte" ... comme on est contente dans son coeur, n'est-ce pas?

Saint-Laurent

Croisés — Une offensive pour les vocations... Bravo!... il y en a tant qui perdent leur vocation de nos jours... et beaucoup d'autres qui ont la vocation "de la meilleure part" ... et qui ne veulent absolument pas l'admettre ... parce que cela exigerait ... des sacrifices ...

Saint-Malo

Croisés — Je suis de votre avis. Il ne faut pas donner au bon Dieu "nos restes", mais notre "meilleur".

Saint-Norbert

Croisés — Renouvelons notre offrande souvent ... ce sera notre moyen de prendre contact avec notre grand Ami ... pendant les heures d'études, de récréation...

Saint-Pierre

Croisés— Je crains que les trésors ne soient pas marqués assez fidèlement ... Considérant le nombre des membres de votre Croisade ... le grand total de votre trésor devrait s'élever à beaucoup plus ...

Thibaultville

Croisés — Etre apôtres ... oui, soyons plus fidèles à nos devoirs d'état, plus pieuses, plus obéissantes ... pour être plus rayonnantes ...

Etre tenace

Etre tenace ... c'est un tout petit mot ...

Savez-vous bien ce qu'il veut dire? C'est celui ou celle qui tient malgré tout.

Nous, dirigeantes et militantes, il faut être tenace ... le sommes-nous?

Nous prenons contact avec Mlle Unetelle: "Oui, ma chère je veux m'occuper davantage de mon jécisme ... de mon jacisme ... de mon jocisme" ... Nous sommes folles de joie. Mais si au bout d'une semaine elle "en est revenue" nous tirons la conclusion ... "il n'y a rien à faire" ... Mais non, c'est le moment de tenir ... Il faut revenir à la charge ... risquer de se faire conter un quart d'heure de bêtises ... si ça ne prend pas, revenir encore, toujours ... elle sera désarmée et nous l'aurons.

C'est donc difficile d'être tenace? Oui, car ça demande une bonne dose d'amour de Dieu ... et beaucoup de notre temps ... pour tenir ainsi envers et contre tout.

Mais n'oublions pas que l'Homme qui a fait le plus de besogne sur la terre a été le plus tenace des hommes d'action ... Prenons l'Evangile ... Combien de fois le Christ n'a-t-il pas redit à ces apôtres que son royaume n'était pas de ce monde ... mais les apôtres étaient "bouchés" là-dessus. Ils ne comprenaient pas.

Cependant, pendant trois ans Notre-Seigneur ne s'est jamais fâché ... il leur répétait tout simplement avec sa grande bonté ... qu'il n'aurait jamais d'argent à leur donner ...

Après sa Passion, après sa mort et sa résurrection, ils auraient dû comprendre ... mais non ... Sur le mont des Oliviers, le matin de l'Ascension, encore cette question: "Seigneur est-ce en ce temps que tu vas restaurer la royauté d'Israël?" ... trois ans d'explication et ils n'avaient pas saisi. C'est dur de rentrer quelque chose dans la tête d'un homme ...

Mais quand le Saint-Esprit est descendu en eux ... là, ils ont compris ...

Pour nous, dirigeantes et militantes, travaillons trois ans s'il le faut à gagner Mlle Unetelle ... travaillons avec confiance, foi, amour et endurance ... et attendons, le Saint-Esprit descendra chez nos compagnes pour nous donner à nous aussi "un coup de main" ...

GERMAINE.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Ceux qui sont tombés pour la patrie

C'est là qu'ayant lutté jusqu'au dernier moment,
Jeunes et beaux, ils sont tombés pour la patrie,
Ils étaient las, la chair en lambeaux et meurtrie,
Mais au lointain, fuyait le barbare allemand.

Et maintenant, funèbre et morne alignement,
Parmi le foin, le trèfle et la sauge fleurie
Erigeant leurs bras noirs le long de la prairie,
Des centaines de croix se suivent tristement.

La mort les a fauchés au matin de la vie,
Ces fiers adolescents à l'âme encor ravie,
Qui gravaient sur l'airain des exploits fabuleux.

Leur front pur est lauré de l'éternelle palme,
Et Dieu, sur eux a mis, comme un grand geste calme
Le balancement doux et lent des chardons bleus!

Marie-Thérèse **PAPILLON.**

Votre franchise...

...évitera que l'on ne vous prête des intentions qui ne sont pas les vôtres.

En automobile, les chauffeurs qui n'ont pas d'accident sont ceux qui possèdent l'art de montrer clairement et longtemps d'avance où ils veulent aller. Bien plus que la stricte observance du Code de la route, cette méthode les protège des heurts et des surprises qui sont rarement sans suites fâcheuses.

Dans la vie, il en va de même; ce sont les intentions que l'on vous prête, les interprétations dont vous ne faites pas justice par une attitude claire et nette qui amènent la plupart des difficultés. Etre celui ou celle qui va droit un chemin connu de tous ne supprime pas toutes les difficultés, mais cela en écarte beaucoup et en fait connaître d'autres que l'on n'avait guère soupçonnées avant qu'il soit trop tard pour rebrousser chemin.

Ces formules bien entrées dans le langage populaire: cacher son jeu, voir venir, attendre quelqu'un au tournant, avoir plus d'un tour dans son sac, donner le change, ne rien dire mais n'en penser pas moins, etc., prouvent pour le moins combien l'attitude est courante et comment le public réagit. Que de finesse, de force de dissimulation, d'empire sur soi-même dépensé ainsi en pure perte!

Quelques exemples précis

Vous convoitez un poste, vous n'êtes pas seule à le désirer, ne laissez pas les autres vous confier leurs espoirs et leurs chances sans leur avoir dit d'abord vos propres souhaits. Si vous ne dites rien, et si vous êtes choisie, on ne manquera pas de dire que vous avez intrigué sournoisement, et votre vie de travail deviendra difficile. Peut-être aussi votre candidature n'a-t-elle aucune chance, alors mieux vaut le savoir dès le début, pour porter ailleurs vos espoirs, et comment savoir si vous-même vous ne parlez jamais.

Ceci ne veut pas dire qu'il faut, en arrivant dans une maison, annoncer que l'on veut devenir le secrétaire du patron, ni même que l'on convoite tel ou tel poste particulier; ce serait ridicule tout autant que de se déclarer parfaitement satisfaite si on est dévorée d'ambition. Il faut au moins que vos collaborateurs sachent dans quel sens vous rêvez de progresser, pour qu'ils ne croient pas au complot le jour où votre candidature sera mise en balance avec la leur.

Et ceci condamne toute la fausse modestie dont certaines jeunes filles font un abus dangereux, surtout dans le travail.

Il faut qu'autour de vous on admette, et que vous admettiez vous-même, que vous faites bien telle et telle besogne, que vous vous acquittez moins bien de telle autre. Mais cela suppose que vous admettiez d'un même coeur les critiques et les louanges, et c'est là la plus belle leçon de la vie de travail.

Quand vous l'avez ainsi bien comprise, vos collaborateurs savent aussi bien que vous à quoi vous pouvez et vous devez prétendre. Vous n'avez rien à confier pour que votre attitude soit parfaitement nette et loyale.

Si vous ne travaillez pas...

...c'est votre vie de famille qu'il vous faut mener droit. N'apprenez pas en secret un métier à vos filles, pour que l'on chuchote: "Ils sont ruinés et ne veulent pas que cela se cache", alors que la seule richesse qu'on soit sûr de laisser à ses enfants, c'est leur propre valeur.

N'entretenez pas votre belle famille dans l'illusion que vous élèverez vos enfants exactement comme elle a élevé les siens, si vous entendez faire autrement. Préparez-la, au contraire, longtemps d'avance, et avec tous les ménagements auxquels elle a droit, aux différences que vous jugez nécessaires. Donnez simplement et sans animosité, même si vous devez en souffrir, vos raisons profondes; faites toutes les concessions que vous pouvez faire en les donnant bien comme des concessions.

Comme acheteuse...

...cela réussit peut-être de temps en temps, et pour les achats exceptionnels, de jouer la comédie, mais soyez persuadée que depuis qu'ils vous voient marchander votre beurre, votre charbon et vos pommes de terre, vos fournisseurs habituels ont percé à jour votre méthode, qui ressemble d'ailleurs à celle de leurs autres clientes, et que vous avez plus de chances de bien acheter en leur expliquant carrément votre point de vue.

Je n'ai jamais passé si peu de temps à mes achats de viande et je n'ai jamais été mieux servie que depuis le jour où j'ai dit à mon boucher: "Je considère que vous êtes trop cher pour moi si je dépense chez vous plus de tant par mois. Vous connaissez mes besoins... à vous de me signaler ce qui, à certains moments, est plus avantageux".

Evidemment, si tout le monde en faisait autant, cela irait peut-être moins bien. Mais comme la plupart des femmes aimeront toujours jouer au plus fin avec leur fournisseur, je tiens le bon bout encore pour un moment!

Conseils utiles

Le linge taché d'iode reprend toute sa blancheur si on le frotte dans de l'eau additionnée d'ammoniaque: une cuillerée à bouche par bol d'eau.

Pour nettoyer les flacons en verre

Lorsque vous voulez nettoyer des flacons en verre ou porcelaine, etc., mélangez, en quantités égales, du sel de cuisine et du vinaigre et lavez-les dans cette solution.

N'employez jamais pour votre thé, café ou chocolat du matin la première eau du robinet; son long séjour dans les tuyaux la rend impropre à la consommation.

Le respect de la femme

Qu'est-ce que la femme? Aucun dictionnaire ne peut rendre une définition exacte du mot "femme". Elle apparait telle une étoile au sein d'une éclaircie; une pierre précieuse dont l'eau pure et cristalline grise; une fleur dont le parfum se dégage et pénètre tout; un je ne sais quoi de charme, de grâce, d'élégance et de grandeur. Voilà affirmée une fois de plus la sagesse de Dieu à la création: il exécuta une ébauche, l'homme, et créa un chef-d'oeuvre, la femme. Et quel chef-d'oeuvre! Rien de plus beau ne l'a surpassé, ne le surpasse et ne le surpassera jamais.

Qu'a fait la femme pour la civilisation? La part qu'elle a prise dans l'avancement des conditions sociales des peuples constitue une des plus belles pages de l'histoire de l'humanité. Que de noms féminins illustres défilent au cours des siècles à partir des hétaïres, artisans de la gloire d'Athènes jusqu'aux Florence Nightingale, Anna Ella Carroll, Madame Curie et une multitude d'autres figures contemporaines. Tous les domaines de l'activité humaine ont vu les femmes remporter le summum des succès. Le progrès social ne pouvait se réaliser sans participation féminine et "c'est une erreur de regarder la civilisation comme étant exclusivement l'oeuvre de l'homme", a écrit Madame Henriette Tassé.

La beauté morale, voici la force de la femme. Un fait indéniable et indiscutable nous montre la femme supérieure à l'homme, au moral. Ses convictions s'avèrent plus solides; ses principes prévalent; sa volonté domine. Nous qui respectons les hommes de conviction, pourquoi ne respecterions-nous pas les femmes de conviction?

Et pour passer à un autre ordre d'idées, parlons de la beauté physique chez la femme. Toute femme possède un charme particulier, une personnalité exclusive et une allure originale. La beauté physique attire et retient; elle nous permet de juger le "beau". Quoi de plus joli qu'une jeune fleur féminine. Telle une rose, nous ne voulons pas la toucher de crainte de la faner; nous voulons la conserver le plus longtemps possible à son état de rayonnement; nous buvons son parfum, nous nous imprégnons de sa fraîcheur et nous la respectons.

La femme devient-elle jeune mère, la joie qu'elle éprouve donne du raffinement et de la suavité à sa beauté, peint sur ses joues des rougeurs charmantes et grave un éclat particulier dans ses yeux.

Plus tard, la noblesse qui se dégage de sa personne nous porte à respecter notre mère. Le seul mot de "mère" évoque la grandeur, la vénération, le respect et l'amour. Respecter sa mère, c'est respecter la femme, c'est prouver que nous avons du coeur.

Respecter la femme, c'est l'ennoblir. Respecter la femme, c'est lui montrer notre estime. Respecter la femme, c'est empêcher la débauche et les tristes conséquences qui en résultent. Mais, que la femme agisse de manière à être respectée.

—(Le Quartier latin).

RECETTES

Du poisson pour le carême

Croquettes de morue

Faire cuire à l'eau des filets de morue; lorsqu'ils sont cuits, les retirer et enlever les arêtes. D'autre part, on fait bouillir quelques pommes de terre que l'on met en purée; ajouter deux ou trois oeufs, faire une pâte et mélanger la morue à cette pâte. En former des croquettes roulées dans la farine et les plonger dans une friture bien chaude. Laisser dorer et saupoudrer de sel.

Filets de soles

Faites cuire les filets de soles avec du beurre, un peu d'eau et un demi-jus de citron. Dressez sur un plat.

Avec la cuisson des soles, faites une sauce au vin blanc et servez avec des lames de truffes.

Morue en marinade

Couper la morue en morceaux, la pocher, l'égoutter, passer chaque morceau à la farine et les faire frire à courte friture, dans de l'huile, les retourner pour les dorer sur les deux côtés. Disposer dans un plat creux en faïence les morceaux de morue. Ajouter à l'huile de cuisson, dans une poêle, encore quelques cuillerées d'huile puis quatre gousses d'ail, une feuille de laurier, un citron coupé en rondelles et quelques cuillerées de vinaigre. Faire bouillir pendant quelques minutes et verser sur les morceaux de morue. Laisser mariner vingt-quatre heures avant de servir.

Toujours faire dessaler la morue pendant vingt-quatre heures, ne jamais la faire bouillir.

Bénies soient les âmes qui savent se souvenir

La reconnaissance est rare. Elle est si belle, pourtant! Et elle serait si délicieuse à l'âme que sa bonté a comme épuisée et qui aimerait savoir qu'on a compris!

Il ne faut pas compter sur elle. Il ne faut pas travailler pour elle. Quand elle vient, c'est une gâterie douce à accueillir avec émotion. Quand elle ne vient pas, c'est une peine de plus à porter, sans être une raison de regretter la bonté passée et de refuser la bonté à venir...

D'ailleurs le mal est plus pour l'ingrat que pour le bienfaiteur. Le bienfaiteur n'y perd qu'un peu de joie, sans y perdre rien de la récompense méritée. Car Dieu se souvient. C'est l'ingrat qu'il faut plaindre de n'avoir pas su rendre un sourire à qui lui donna son coeur...

L'amour n'est-il pas plus généreux à ne rien attendre en retour? L'ingratitude, sans d'ailleurs y penser, ne fournit-elle pas, avec l'occasion de s'élever au-dessus d'elle, l'occasion de grandir en désintéressement et de s'acheminer vers l'amour total, pareil à l'amour de Dieu, lequel donne tout et ne reçoit rien! Bénies soient les âmes qui savent se souvenir. Elles se font honneur à elles-mêmes et elles consolent. Elles paient, celles-là. Mais aucune ne payât-elle, il faudrait, quand même, de son mieux, continuer à les aider toutes.

Père BELLOUARD, O.P.

Logique conjugale

L'oncle Edouard était en train d'allumer sa pipe devant l'âtre quand sa femme Maria, sans interrompre son tricot l'interpelle en ces termes:

—Dis donc, Edouard, ne saistu pas que dimanche prochain sera le 25e anniversaire de notre mariage?

L'oncle tirant des bouffées plus rapides:

—Vraiment, Maria, et puis après?

—Mais, répond Maria, je pense que nous devrions tuer les deux poules.

—Mais, ma femme, réplique Edouard, pourquoi diable rendre ces deux poules responsables de ce qui est arrivé il y a vingt-cinq ans!

La Mode Pratique



Gracieux ensemble pour votre fillette

Il n'est pas trop tôt pour vous préparer pour le printemps. Ce manteau style princesse, et cette petite robe vous seront très économiques et donneront à votre fillette un cachet charmant. La robe de coton imprimé, avec collet blanc garni d'un étroit froncis. Le manteau de tissu laineux léger, tout en étant ferme pour lui conserver sa forme.

Style no 2823 pour grandeurs 2, 4, 6 et 8 ans. La grandeur 4 demande 2 verges de tissu de 35 pouces, et ⅝ de verge d'étoffe contrastante pour la robe; 1 verge ⅝ de tissu de 54 pouces pour le manteau.

Ces patrons sont payables d'avance.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté,
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Concours Provencher

Nous recommandons à tous les élèves des grades 7, 8, 9 et 10, de ne pas oublier le concours de compositions sur "L'OEUVRE DE MGR PROVENCHER". Ces compositions devront nous parvenir dans la semaine du 30 mars au 6 avril, au plus tard.

PRIX

Grades 7 et 8

1er prix	$5.00
2e prix	4.00
3e prix	3.00
4e prix	2.00
5e prix	1.00

Grades 9 et 10

1er prix	$5.00
2e prix	4.00
3e prix	3.00
4e prix	2.00
5e prix	1.00

Adressez votre copie à: CONCOURS PROVENCHER, 597, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le Comité d'Action catholique des Chevaliers de Colomb.

Correspondants de la semaine

Mariapolis — Hélène Hacault, Edgar Trottier, Julie Ricard, Oscar Trudel, Alfred Langevin, Albert Morin, Thérèse Desrochers.

Savez-vous ce qui constituait le charme particulier de vos petites lettres? La variété des nouvelles que chacune renfermait... J'ai bien joui en vous lisant, et j'espère que vous me procurerez ce plaisir encore souvent.

Elie — Irène Persons, Anita Normandin, Jean Payment, Roger Bouchard, Reine Roy, Victor Bremner.

On a raison de dire que j'aime beaucoup recevoir des lettres de mes petits amis, Irène. Vous ne pouvez me faire de plus grand plaisir!

Je vous encourage à bien travailler pour la Croix-Rouge: on ne saurait faire assez pour cette belle oeuvre. Nos soldats canadiens exposent leur vie actuellement; aidons-les par nos petits travaux qui leur seront d'une grande utilité.

Dufrost — Thérèse et Simone Comeau, Maurice et Noël Hamelin, Cécile et Edouard Hamonic.

Oui, je connais votre petit village de Dufrost, Maurice. Même s'il n'est pas grand, peu importe... Il est peuplé de charmants enfants, c'est l'essentiel.

J'espère que Dieu vous conservera votre papa, Maurice et Noël. Bon succès à tous mes petits-enfants de Dufrost. Revenez-moi encore; vous êtes toujours les bienvenus au "Coin".

Thibaultville — Jean-Baptiste Proulx, Norman Boily, Gérald Jensen, Annette et Blandine Nault, Donat et Emilie Sabot.

L'attachement que vous portez tous à votre bon Curé montre que vous appréciez le dévouement qu'il exerce pour vous: je vous en félicite. Tâchez de toujours le seconder et l'aider dans ses oeuvres paroissiales, maintenant, par vos petits moyens, et surtout plus tard en étant de bons paroissiens. Les "bras droits" des curés sont toujours bénis de Dieu, ne l'oubliez pas.

Saint-François-Xavier — Doris Hamelin Rose-Marie Caron, Robert et Claire Perras, Gisèle, Paul et Gérald Régnier, Patricia, Raymonde, Robert, Harry, Patrick et Lorraine McCaughan, Fernande, Marcel, Lucille et Eveline Richard.

Vos petites lettres me disent que vous employez utilement votre temps, en apprenant à faire toutes sortes de petits travaux manuels, très pratiques dans une maison. Continuez, chers enfants, on n'en sait jamais trop!

Je pense, Robert P., que la Caisse Populaire est un excellent moyen de faire pratiquer l'économie, et que vous feriez bien d'y mettre votre argent. Félicitations pour la somme que vous possédez déjà.

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-François-Xavier,
le 14 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai quelques petites nouvelles à vous dire.

N'est-ce pas que nous avons du beau temps? C'est ce que nous désirons en ce moment pour jouer au ballon et au gouret. Je crois que les froids ne sont pas finis, mais nous sommes préparés à recevoir ce que le bon Dieu nous enverra.

Mercredi dernier M. l'abbé Brunet, de Starbuck, est venu nous faire une conférence sur la Caisse Populaire; ce qui a été grandement approuvé dans cette paroisse. Je crois que ça va marcher dans un avenir assez rapproché. Papa croit que je devrais retirer mon argent de la banque et le placer là. Je ne suis pas bien informé de tout cela, mais je vais en savoir plus dans l'avenir.

Je crois que c'est tout ce que j'ai à vous dire. Maintenant je vais vous dire au revoir.

Votre garçon qui vous aime,
Robert PERRAS.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier,
le 14 février 1941.

Ma chère Mère-Grand,

Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que je suis à travailler? Avec un crochet et des guenilles je fais un tapis pour mettre près de mon lit. J'ai presque fini. Le soir je l'apporte à la maison pour travailler, car vous savez, nous apprenons ça à l'école.

Quelques semaines avant Noël, six petits enfants de l'école nous laissaient pour aller demeurer en ville. Ce sont les petits Lamothe. Vous vous rappelez, n'est-ce pas, de Rita, Annette, Clément et Albert? Ils vous ont écrit au mois d'octobre.

C'est bien triste, mais ils n'apprennent pas le français où ils sont. Cela me fait bien de la peine de voir qu'ils sont partis.

Le carême approche. Je veux faire bien des sacrifices pour que la guerre finisse.

Bonsoir, chère Mère-Grand. Je vous aime bien gros.

Votre petite-fille,
Lorraine McCaughan,
—Grade V.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier,
le 14 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Nous voilà déjà rendus à la fin du mois de février et je n'ai pas écrit à notre chère Mère-Grand.

C'en est assez. Ce soir je m'installe avec ma plume à la main, bien décidée à vous écrire.

A l'école nous faisons toutes sortes de choses. Nous travaillons le bois, crochetons des tapis, nous faisons des plats avec de la glaise, nous brodons et nous lisons.

Depuis que nous recevons la **Liberté**, je lis toujours les lettres des petits enfants des différentes places, les compositions et les jeux.

Nous avons eu la visite de M. l'Inspecteur il y a quelques semaines, il nous a lu des poèmes et ensuite il nous demandait toutes sortes de questions intéressantes. Le temps a paru bien court.

Le carême s'en vient vite, mais je suis prête à me mortifier, et à faire des sacrifices pour obtenir la paix.

Je termine en vous souhaitant toutes sortes de bonnes choses.

Votre fille affectueuse,
Eveline RICHARD.

✦ ✦ ✦

Dufrost, Man.,
le 13 février 1941.

Chère Mère-Grand,

J'étais bien contente quand ma maîtresse m'a dit de vous écrire. J'aimais cela car depuis longtemps je désirais ce plaisir.

J'espère que l'année 1941 sera pour vous une année de joie et de bonheur. Je suis un peu en retard pour ces souhaits, mais je dirai comme le vieux proverbe, "Mieux vaut tard que jamais".

J'ai beaucoup d'ouvrage: mes études, aider maman, et pratiquer au piano; tout cela me tient très occupée. Nous sommes plusieurs dans notre famille.

Je suis allée à la messe de minuit avec mon frère, ma soeur et papa. C'était beau revoir le petit Jésus dans sa crèche. Je lui ai demandé bien des choses, et au premier de l'an je suis allée voir nos deux grand'mères.

Je n'oublie pas de lire chaque semaine le "Coin" des enfants de la **Liberté**. Je vais à l'école Frontenac, de Dufrost.

Nous passons des examens chaque lundi. Comme j'aimais bien cela, notre maîtresse m'a dit qu'elle aimait mieux que nous ne passions pas des fois afin de nous faire étudier plus la prochaine fois. Je n'ai pas eu de bien bonnes notes cette semaine; alors il faut que j'étudie plus.

Je vais terminer en espérant que cette lettre vous trouvera en bonne santé.

Une jeune de votre "Coin",
Thérèse COMEAU.
—Grade VII, 13 ans.

✦ ✦ ✦

Dufrost, Man.,
le 13 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme j'étais contente lorsque notre maîtresse nous donna pour devoir ce soir "Une lettre à Mère-Grand". C'est la première fois que je viens vous visiter, et j'en suis bien heureuse, car depuis longtemps j'attendais ce bonheur.

J'ai treize ans et suis dans le grade huit. J'aime bien à aller à l'école. Je marche tous les matins, je demeure à un mille et demi de l'école. Chaque semaine, lorsque la **Liberté** arrive, j'essaie de l'avoir la première pour lire le "Coin des Jeunes", car il est si intéressant.

Je vous dis, qu'il ne fait pas toujours beau à Dufrost, il neige souvent, puis il fait bien froid. J'ai bien hâte au printemps pour que le soleil réchauffe et pour voir la belle nature se réveiller.

Le mois passé j'ai eu une belle petite soeur, elle s'appelle Béatrice, elle a des beaux cheveux blonds, et des petits yeux bleus. Elle est bien fine, elle rit déjà. Lorsque j'arrive de l'école, je la prends ma petite filleule Béatrice, car je l'aime beaucoup.

Je vous assure Mère-Grand que si jamais vous passez à Dufrost vous êtes la bienvenue à notre école. Nous serions les plus heureux du monde, de vous voir.

Que le bon Dieu vous bénisse dans toutes vos entreprises.

Votre petite-fille,
Cécile HAMONIC.
—Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Dufrost, Man.,
le 20 février 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour la première fois cette année. J'ai une triste nouvelle à vous dire. Papa est dans l'armée. Il devait partir pour l'Angleterre, mais il est tombé malade. Nous prions afin que le bon Dieu nous le protège.

Tout est bien tranquille à Dufrost cet hiver. Nous avons du temps bien froid. Les gens ont hâte que le printemps arrive afin de travailler dehors.

Je vais à l'école. Je suis dans le grade six et j'ai douze ans. J'espère de m'instruire afin de faire du bien dans le monde.

Je vais fermer ma lettre en vous embrassant bien fort.

Votre petit garçon,
Noël HAMELIN.

✦ ✦ ✦

Elie, Man.,
le 18 février 1941.

Chère Mère-Grand,

On nous a dit que vous aimez beaucoup des lettres des petits enfants. Pour vous faire plaisir je viens vous dire bonjour. Nous prions beaucoup pour que la guerre finisse vite. Je suis sûre que vous le faites aussi, chère Mère-Grand.

Ma tante Marguerite a eu un beau petit garçon. Il s'appelle René. Il est né mercredi soir. Il a 19 jours aujourd'hui. Dimanche il va être baptisé. Je vais aller le voir ce jour-là. Ce sera un petit chrétien. Comme je serai heureuse de l'embrasser!

On a eu un cinéma lundi. Nos bonnes Soeurs ne nous ont pas permis d'y aller, parce que nous sommes trop petits. Les grands des grades VI, VII, VIII, IX, X et XI y sont allés. Papa m'a dit que si j'allais au cinéma je ne pourrais pas aller au baptême du petit René. Le choix a été vite fait!

Une petite-fille qui prie pour vous et vous aime sans vous connaître,
Irène PERSONS.

✦ ✦ ✦

Elie, Man.,
le 18 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois de l'année 1941. Si ce n'est pas trop tard je vous souhaite une année bien bonne et heureuse.

Nous avons eu un concert pour aider à acheter une ambulance pour nos soldats. Nous étions bien contents de faire notre petite part. Toutes les filles de notre classe tricotent pour la Croix-Rouge. Les garçons travaillent le carton.

Mon grand-père et ma grand'mère sont déménagés aujourd'hui. Je vais m'ennuyer de "mémère". Ils étaient avec nous.

Pour Noël, mon oncle qui est prêtre, m'a donné une belle poupée. Je vous souhaite une bonne santé.

Votre petite-fille qui vous aime,
Anita NORMANDIN.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 14 février 1941.

Bonne Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire. Je viens vous dire que je vous aime de tout mon coeur. Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade II et j'aime bien ma maitresse. Elle s'appelle Soeur Joseph-des-Lis. Nous sommes dans la belle école neuve cette année. J'aimerais cela si vous veniez voir notre classe. Je suis Croisée depuis le 2 février.

Notre bon M. le curé nous a fait une belle surprise lundi. Il est venu nous donner de la crème à la glace. Puis, mardi il est venu prendre notre portrait. Il nous fait toujours des belles fêtes. Nous l'aimons parce qu'il est bon pour nous. Nous avons vendu des billets pour lui aider.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Une petite qui vous aime,
Emilie SABOT.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 20 février 1941.

Bien chère Mère-Grand,

C'est une petite fille de Thibaultville qui vient vous écrire pour la première fois aujourd'hui.

J'ai 8 ans et je suis dans le grade II. J'aime bien ma maitresse. C'est une bonne religieuse. L'année passée nous avions une maitresse qui ne parlait rien que l'anglais. Puis nous avons une belle classe neuve. Nous avons des beaux bancs bien "peinturés", une belle petite étagère, un phonographe. Notre Soeur a mis des belles fleurs dans la classe. Nous sommes 65, mais durant l'hiver il en manque beaucoup. Notre Soeur nous apprend des belles chansons; nous préparons une séance. J'aime bien cela faire des pièces. Je fais Mademoiselle Boudeuse, mais je ne suis pas boudeuse.

Nous faisons de la couture le vendredi. Pour Noël maman m'a acheté une belle boite de broderie.

Je vais m'arrêter ici. Si vous me répondez je vous écrirai encore.

Votre petite-fille qui vous aime,
Annette NAULT.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 20 février 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est un petit "gâs" de Thibaultville qui vient vous demander une petite place parmi vos enfants.

J'ai 8 ans. Je suis dans le grade I(a). Je vais lire avec le grade II. C'est ma Soeur Joseph-des-Lis qui me fait la classe. Soeur Saint-Richard m'enseigne la musique. Je les aime bien toutes les deux. Le vendredi après-midi nous scions du bois.

Je suis enfant de choeur et je sers la messe le matin. J'ai été reçu Croisé le 2 février.

M. le curé vient nous voir souvent. Il nous donne des bonbons; l'autre jour c'était de la crème à la glace. Nous l'aimons bien M. le curé.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Votre petit garçon nouveau,
Gérald JENSEN.

✦ ✦ ✦

Mariapolis, Man.,
le 18 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Moi aussi je veux vous donner des nouvelles de Mariapolis.

Vendredi, le 14 février, nous avons eu une belle surprise. A notre arrivée à l'école, le matin, M. l'inspecteur anglais était déjà rendu. Il nous a fait une belle visite. Dans l'après-midi, il est resté pour notre fête des valentins. Il a été bien "smart". Nous l'aimons beaucoup.

Une petite-fille qui vous aime sans vous connaître et qui voudrait bien vous voir.

Hélène HACAULT,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Mariapolis, Man.,
le 18 février 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis heureux de vous donner des nouvelles de notre école.

Mercredi le 12 février, nous avons eu la visite de M. l'abbé Couture. Il est venu nous ouvrir une Caisse Populaire. Fernand Lavoie et Dolène Lussier sont les gérants. Eugène Nick et Yvette Lavoie, asistants-gérants.

Les garçons commencent avec $1.21, les filles, 61 sous.

Nous sommes bien encouragés. Nous allons ménager nos sous afin de devenir des richards.

Nous vous écrirons plus tard pour vous dire comment va notre Caisse Populaire.

Je vous salue bien affectueusement,

Edgar TROTTIER,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Mariapolis, Man.,
le 21 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Voici une autre petite fille qui désire faire connaissance avec chère Mère-Grand.

Je suis dans le grade deux. J'aime beaucoup venir à l'école, aussi j'étudie bien.

Il fallait bien que j'aime ma classe pour venir la semaine dernière, car il faisait très froid et je reste à deux milles et demi de l'école.

Aujourd'hui il y avait trois soleils. Mes petits frères, les jumeaux, qui ont sept ans, ne viennent pas en classe à cause du froid.

J'espère que vous ne gelez pas trop à Winnipeg.

Une petite-fille aimante,
Julie RICARD,
Grade II.

Joyeuse Fête

12 mars
Joseph Legal, Sainte-Geneviève.
Armand Fontaine, Saint-Pierre.
Claire Hupé, Sainte-Anne.

13 mars
Renée Bazin, N.-D.-de-Lourdes.
Eugène Lansard, Sainte-Rose.
Yvon Champagne, Sainte-Anne.

14 mars
Gabriel Hardy, Grande-Clairière.
Jeanne Champagne, Somerset.
André Lamothe, Saint-François-Xavier.
Rosilda Hébrard, N.-D.-de-Lourdes.
Albert Ferrand, Saint-Lupicin.

15 mars
Anita Tougas, Sainte-Anne.
Arthur Beaudry, Sainte-Rose.
Estelle Boulic, Saint-Lupicin.
Roland Boulanger, Grande-Clairière.
Jeannine Begou, N.-D.-de-Lourdes.
Philippe Jeanson, Lorette.

16 mars
Paul Fournier, La Broquerie.
David Laroche, Otterburne.
Henri Labossière, Saint-Léon.
Lilianne Tremblay, Saint-Joseph.

17 mars
Patrick Bonin, Sainte-Anne.
Mary Molnar, Sainte-Anne.
Henri Morin, Saint-Malo.
André Dupuis, Saint-Malo.
Annette Parisien, Lorette.

18 mars
Florence Bisson, Dunrea.
Léo Héneault, Saint-Malo.

Content de peu

—As-tu au moins une bonne place à l'école?

—Oh! oui, papa; je suis près du poêle.

Feuilleton de "La Liberté"

A Qui Sait Aimer...

par Pierre Lavaur

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 2

La seule chose que le brave garçon n'eût point pardonné, c'eût été une réclame tapageuse faite autour de son nom.

. . . .

Octobre battait son plein.

Patrice, qui s'était bien gardé de prévenir son ami, pour lui laisser la joie de la surprise, arriva à "La Tourette" comme le soir tombait.

A ce moment, Hector, qui avait chassé tout le jour, était installé à la cuisine à la mode campagnarde et se chauffait devant une vaste cheminée. Quand il vit entrer son ami, il poussa une exclamation joyeuse.

Puis, s'étant levé il courut à lui et lui serra les mains avec affection:

—Ah! Patrice, s'écria-t-il, comme je te remercie de venir ainsi me voir!...

Et, dans un bon sourire, il ajouta:

—Je n'ai pas de veau gras à tuer, mais le feu est au point et Françoise va nous faire rôtir trois perdreaux de ma chasse.

Patrice Gerbaud allait répondre, quand Françoise, la vieille cuisinière, entra; elle ne marqua aucune surprise; obéissant joyeusement à son maitre, elle jeta dans l'âtre un fagot de sarments, et lorsque la fumée en fut dissipée, elle plaça devant la flamme qui montait toute droite, la broche où étaient enfilés les perdreaux. Un mouvement d'horlogerie entraîné par le poids d'une lourde pierre la fit tourner avec une lenteur mesurée.

En un coin du foyer, énorme et ventrue, une marmite trônait sur un trépied de fer.

La désignant du doigt, Hector dit à son ami:

—C'est de la garbure de Gascogne: les choux en ont été cueillis dans le potager il y a une heure à peine. En tout honneur; Françoise vient d'y ajouter un morceau de confit. Après les perdreaux, nous aurons de la confiture et des fruits. Cela ne vaut pas les menus de Poccardi, mais ton estomac ne s'en trouvera pas plus mal!

Patrice remercia d'un sourire.

V

Garbure, confit, perdreaux et dessert, arrosés d'un vieux vin limpide et généreux, avaient été pour Patrice Gerbaud un délicieux régal.

Hector Blainville s'amusait à suivre sur le visage de son ami les reflets de bonne humeur que le repas à la fois modeste et succulent y amenait peu à peu.

—Ah! comme il fait bon chez toi, ne put s'empêcher de dire Patrice Gerbaud à son hôte en se levant de table.

—Je souhaite que cette impression soit durable, répondit Hector en entraînant son ami vers le fumoir où Françoise venait de servir le café...

—Mon cher Hector, dit Patrice, tu as naguère répondu par un billet charmant à la lettre morose que je t'avais écrite. Je n'ai pas encore eu l'occasion de t'en remercier, mais je ne veux pas tarder davantage à le faire... Je crois même que tu m'as promis de me guérir de ma neurasthénie.

—C'est fort possible... Mais auparavant, veux-tu me permettre de te poser quelques questions?

—Très volontiers.

—Voyons, Patrice, exactement, quel âge as-tu?

—Vingt-neuf ans!

—L'achat de tes collections n'a pas trop entamé ta fortune?

—J'ai deux cent mille francs de rente et trois héritages en perspective.

—C'est fort bien... Et maintenant, parle-moi franchement. Tu t'ennuies?

—A mourir!

—Depuis quand?

—Depuis que j'ai quitté mon appartement de l'avenue Gambetta.

—C'est bizarre! Veux-tu suivre mon conseil?

—Quand tu me l'auras donné.

—Il faut te marier. Que dirais-tu d'une belle jeune fille de vingt ans, spirituelle, un peu artiste, riche et de bonne famille?

Patrice, quoi qu'il en eût, parut intéressé.

—Celle dont je te parle, continua Hector est grande, mince et blonde. Elle monte à cheval, est artiste et musicienne.

Patrice perplexe ne répondait pas.

—Je crois même, poursuivit son ami que cette charmante enfant a du goût pour les potiches et les porcelaines. Je lui ai fait lire les premières pages de ton manuscrit sur "La céramique à travers les Ages" que tu m'avais envoyées et cette lecture l'a vivement intéressée.

Patrice ne dissimula point cette fois un sentiment de satisfaction. Néanmoins, ce fut d'un ton équivoque, c'est-à-dire mi-sérieux, mi-railleur qu'il répondit:

—S'il en est ainsi, j'épouse!

—Allons bon! fit Hector Blainville, feignant de ne saisir qu'une seule des intentions de son ami, voilà que tu t'emballes!

"Tout à l'heure tu étais impassible, maintenant tu es trop pressé.

—Pourquoi?

—Mon cher ami, la jeune fille dont je te parle est un vrai trésor, mais ce trésor est gardé par un dragon.

—Diable! fit Patrice avec une grimace comique.

—Le dragon, en cette circonstance continua Hector, se présente sous la forme d'un oncle, ancien capitaine de vaisseau, qui a juré par tous les mille sabords de la création qu'il n'accorderait la main de sa nièce orpheline qu'à un officier de marine.

—Dans ce cas, je ne pose point ma candidature dit en riant Patrice Gerbaud. Je canote en rivière mais je ne suis pas disposé à faire quatre ou cinq fois le tour du monde en bourlinguant sur les navires de l'Etat...

"La jeune fille en question, n'est-elle pas celle dont tu me parlais dans une de tes lettres il y a quelques mois?

—Précisément. Il s'agit de Mlle Jacqueline Vergeaise et l'indomptable dragon qui veille sur son destin s'appelle Tristan Le Croy. L'oncle et la nièce habitent à un kilomètre d'ici, au château de "la Marinière".

—Un nom bien choisi pour la demeure d'un vieux loup de mer, remarqua Patrice.

—C'est une trouvaille du capitaine lui-même! fit Hector.

"Pour en revenir à mon idée, j'estime que si tu veux mériter la sympathie de la charmante enfant, il importe de faire un siège en règle.

—Cela peut être long.

—Puisque tu t'ennuies!...

—Au fait, je ne saurais trouver plus agréable distraction... Mais d'abord, pourrai-je voir Mlle Jacqueline?

—Certainement.

—Où donc?

—Ah! voilà... je ne sais pas encore, mais dès demain j'aviserai.

—Ne m'avais-tu pas écrit que tu connaissais le capitaine?

—Je le connais beaucoup.

—Mais alors, pourquoi ne me présenterais-tu pas?... C'est le plus simple.

—C'est, au contraire, le plus difficile, répondit Hector, et cela mérite une explication! Mais d'abord il faut que je te fasse le portrait du vieux loup de mer. De taille moyenne, doué d'un riche embonpoint, il est rouge comme un homard cuit; ses cheveux grisonnants sont taillés en brosse. Il a la parole brève et dure, le geste brutal, la démarche saccadée. Avec cela, une voix tonitruante faite pour commander à une escadre. Quand il est en colère, et c'est à peu près tout le temps, il a une façon à lui de jurer qui sort de l'ordinaire. D'une voix sifflante il prononce: "Mille...", s'arrête deux secondes pour emplir d'air sa poitrine et hurle à pleins poumons un interminable: "Sâ-â-â-bords!!!".

—Et comment es-tu entré en relations avec ce... marin mal léché?

—J'y arrive. Il faut te dire que M. Tristan Le Croy possède au bord de la Baïse et non loin du chemin de halage, des prairies attenantes aux miennes. Un jour, une contestation de limites survint entre les métayers de "La Marinière" et ceux de "La Tourette". L'affaire fut portée devant le juge de paix. Le capitaine et moi nous fûmes appelés en conciliation.

"Je devais être de très bonne humeur ce jour-là, car je me souviens que je fis à M. Le Croy, qui me parlait d'un ton rogue et hautain, toutes les concessions auxquelles il prétendait. Je l'invitai même à venir déjeuner à "La Tourette".

—Mille Sabords!... Dommage que vous ne soyez pas dans la marine, grogna le vieil officier... On aurait pu s'entendre avec vous... N'aime pas les pékins... ne vais pas chez eux... Mais une fois n'est pas coutume... Viendrai manger chez vous... Ai bon appétit...

—Précisément capitaine, lui-dis-je, nous aurons un civet de lièvre et une poularde à la broche. Comme poisson, une carpe que j'ai prise moi-même ce matin à la Baïse...

—M'en fiche de votre carpe... n'en veux pas... N'ai jamais mangé que du poisson de mer.

"Une demi-heure après nous étions à table.

"Longtemps, le capitaine n'ouvrit la bouche que pour manger.

Il avait déjà englouti la moitié d'un saucisson et deux bottes de radis, quand il se décida:

—Ça creuse l'estomac, dit-il... Serai forcé de m'attaquer à cette sacrée carpe... Dommage qu'elle ne vienne pas de la mer!...

—Mais, capitaine...

—Oui, je sais... gibier de pékin... les carpes ne vivent qu'en eau douce... Ai horreur de l'eau douce!

—Pour mieux prouver son assertion, le capitaine engloutissait rasade sur rasade d'un vieux "piquepoult" fortement titré que j'étais allé chercher pour lui dans ma cave.

"La carpe, qui pesait bien trois livres, subit le même sort que le saucisson et les bottes de radis.

"Le capitaine bouda au civet, mais, à lui seul il mangea les trois quarts de la poularde.

Patrice Gerbaud interrompit son ami.

—Mon cher Hector, lui dit-il, je sais que tu es endurant. Cependant, il me semble que ce jour-là tu as battu le record de la patience.

—Que veux-tu? le capitaine était mon hôte; et même, à vrai dire, son attitude m'amusait; il se forçait à la brusquerie pour ne point paraître cordial. C'est le fait du poltron qui chante dans la nuit pour se donner du courage.

"Après le café mon vieil Armagnac le dérida. Il mit ses deux coudes sur la table et me regarda bien en face:

—Monsieur Blainville, me dit-il sans brusquerie, mais en continuant à hacher ses phrases — ce qui est chez lui un travers incorrigible — Monsieur Blainville... aimerais que nous causions avec franchise.

—Volontiers, capitaine.

—Voudrais savoir votre âge?

—Quarante ans.

—Ah! bon, très bon... Etes garçon, je crois?

—Pour toujours.

—Vrai?

—Je vous donne ma parole.

—Alors, topez-là, me dit le capitaine.

—Pourquoi me posez-vous une telle question? lui demandai-je un peu abasourdi.

—Facile à comprendre, me répondit-il... Ai ma nièce qui habite avec moi.

—Ah! oui je sais, on m'en a parlé... Vous voulez la marier à un marin?

—Oui. C'est un serment! Puisque vous ne pouvez être en cause, venez me voir à "La Marinière"... Tant qu'il vous plaira, savez. Donnerez le bras à ma nièce, si ça vous plait... vois pas d'inconvénient... Mais...

—Quoi donc, capitaine?

—Ne me présenterez jamais vos amis quand vous viendrez chez moi, n'est-ce pas? Faut être prudent... Veux pas d'histoire, savez.

Patrice Gerbaud était devenu tout pensif.

—Tu as promis? demanda-t-il à son ami.

—Hélas! répondit celui-ci, il le fallait.

Il y eut un silence.

—Tu le vois, mon cher Patrice, reprit Hector, j'ai mes entrées libres à "La Marinière"; je suis même le seul voisin qu'on y reçoive. Mais malheureusement, je ne puis pas t'y présenter.

VI

—Tu ne m'as pas encore dit, fit remarquer Patrice à son ami, si le capitaine Le Croy a enfin découvert le fiancé qu'il destine à sa nièce.

—Il en est persuadé, mais il ne s'est jamais rencontré avec lui.

"Il sait seulement son nom: Serge Froment. C'est le fils d'un ancien compagnon de croisière. Un jour, le capitaine apprit par les journaux que le jeune homme, qui s'était distingué comme enseigne de vaisseau de première classe au cours de la guerre, venait d'être nommé lieutenant. Voilà mon affaire s'écria-t-il aussitôt: dès que Serge Froment sera capitaine de vaisseau, je lui ferai épouser Jacqueline.

—Quel homme bizarre, ce M. Le Croy, ne put s'empêcher de remarquer Patrice.

"Ne serait-ce que pour le taquiner, ajouta-t-il, je me charge de faire une cour en règle à sa nièce.

"Mais sais-tu, Hector si le capitaine a fait connaître à Serge Froment l'étrange projet qui a germé dans sa cervelle?

—Parfaitement, il lui a écrit.

—Le lieutenant a dû le prendre pour un fou?

—Je ne pense pas... Il a répondu que s'il devenait un jour capitaine de vaisseau, il viendrait à "La Marinière" pour y arroser ses galons.

—Et qu'en pense la jeune fille?

—Elle s'est juré de ne jamais épouser un officier de marine. Elle n'aime pas les marins. Sans doute les juge-t-elle d'après son oncle, et j'avoue...

"Elle est un tantinet romanesque. Décidée à n'accorder sa main qu'à l'homme qui lui plaira, elle s'est déjà fait de lui un idéal.

"Tu le vois, continua Hector, il ne tient qu'à toi d'entrer en guerre et de commencer ton siège.

Patrice se mit à sourire.

—Quel sera le programme de le première journée? demanda-t-il.

—Demain, lui répondit Hector, tu dormiras jusqu'à onze heures, puis tu déjeuneras seul.

—Mais alors?

—Et tu ne me reverras que le soir.

—Singulier programme, dans lequel je joue les rôles effacés, remarqua Patrice avec un peu de déception...

Après une chaude poignée de main, les deux jeunes gens se séparèrent pour aller prendre leur repos.

Patrice se mit au lit. Il ne pensait ni à ses porcelaines ni à ses cristaux. Seule, la blonde jeune fille dont lui avait parlé Hector occupait sa pensée...

Hector Blainville n'avait pris congé de Patrice pour toute la journée que pour aller à la chasse; il voulait tuer un lièvre, et y réussit.

Vers cinq heures du soir, le fusil à l'épaule, le lièvre dans la carnassière, il vint sans façon, demander à diner au capitaine Le Croy.

L'arrivée de l'aimable voisin fut bien accueillie.

Le lièvre cuit, on se mit à table.

. . . .

Quand on fut revenu au salon l'ancien officier de marine s'assit dans son grand fauteuil, au coin du feu, prit un journal et ne tarda pas à s'endormir.

Hector et Jacqueline jouaient depuis un moment aux échecs, quand soudain un ronflement sonore vint les avertir que le vieillard était parti pour le pays des songes.

—Est-ce que le capitaine dort sérieusement après son repas? demanda Hector à mi-voix.

—Très sérieusement, répondit Jacqueline en souriant, vous l'avez vu quelquefois. Il passe une heure sans faire un mouvement et je crois que le canon lui-même ne le réveillerait pas.

—Tant mieux! fit Hector... Alors nous pouvons causer... Mademoiselle, vous savez que j'ai dépassé la quarantaine et que j'ai promis de ne jamais me marier...

—Oui, fit Jacqueline en riant!

—Par conséquent, poursuivit le vieux garçon, si je vous parle mariage, vous voudrez bien croire tout de suite qu'il n'est point question de moi...

Jacqueline sentit son coeur battre plus fort.

—Il s'agit de mon meilleur ami, acheva Hector Blainville.

Jacqueline dut faire un véritable effort pour dominer son émotion.

—Ah! fit-elle, vous avez un ami?

—Oui, Mademoiselle... un ami qui veut se marier. Il est jeune, beau garçon, assez riche, pétri d'esprit et très bon musicien... Par ailleurs, il n'est pas officier de marine... Que diriez-vous d'un pareil candidat, puisque vous ne voulez à aucun prix épouser le marin rêvé par votre oncle?

Jacqueline rougit légèrement.

(A suivre)

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Dès qu'une princesse reste victorieuse, elle est reconnue comme la nouvelle souveraine par son peuple.

2. Si la belle saison s'achève, les ouvrières prévoient qu'il n'y aura plus besoin de nouveaux essaims, elles mettent alors elles-mêmes à mort, toute la descendance royale.

Cependant la nouvelle Reine, par une journée éclatante de lumière, fait sa première sortie hors de la ruche, pour aller à la recherche d'un époux. C'est le vol nuptial.

Autour de la Ferme

Donnons-nous la main!

Oui, chers cultivateurs, "donnons-nous la main", non pas pour faire une "danse ronde", comme le font les élèves de nos pensionnats, mais pour aider, être aider et s'aider dans notre marche vers le groupement qui convient à notre profession...

Commençons par nous réunir afin de nous connaitre les uns les autres; afin de nous bien pénétrer de tous les principes essentiels d'union, d'honnêteté, de justice et de charité; afin de bien étudier, dans ces assemblées, les questions sociales; afin de suivre le cours d'économie sociale préconisé par M. le directeur d'Action catholique et approuvé par Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface; afin d'attaquer ensemble les questions spéciales à notre profession agricole et de les bien posséder pour en prévoir d'avance les difficultés, pour en connaître les avantages et les inconvénients.

Mais, dites-vous, ce programme est trop vaste et ne peut, en une seule assemblée, être totalement rempli?... Cela est absolument vrai... Il faut nécessairement se former en **cercles d'étude**. L'on nomme à la tête de chaque groupe, un chef et aussi un secrétaire, et l'on tient dans ce groupe d'une dizaine de membres, une classe d'étude, c'est-à-dire, l'on suit bien la leçon indiquée dans le cours social de l'abbé Couture. D'où, par l'étude de la leçon, par le questionnaire formulé par l'auteur du cours, par le libre échange des idées de chacun, la lumière se fait, l'idée se forme et l'on aide à la solution des problèmes agricoles.

Et ce n'est pas tout — il y a, de temps en temps, une assemblée générale de tous les membres des cercles d'étude, où, chaque secrétaire de chaque groupe répond au questionnaire posé par un dirigeant.

● Est-ce que ce cours d'étude dure bien longtemps?

Non, il n'est pas aussi long qu'un cours classique ou universitaire... mais il doit durer au moins dix mois!... Il en résulte que, par cette étude bien faite, bien apprise, bien sue, on est aidé à marcher ensemble avec la quasi-certitude du succès, pour lancer une entreprise favorable à nos besoins et défensive de nos droits...

Il y aura, sans doute, des critiques, des objections, des hésitations... Certes oui, dans toute organisation, comme dans tout parlement, il y a toujours un premier ministre et toujours un chef d'opposition. Actuellement cependant, ce n'est pas le cas de notre gouvernement provincial, mais nous n'avons pas à résoudre ce problème.

Revenons vite "chez nous". N'oublions pas qu'il s'agit d'organiser une coopérative utile et pratique à tous les intérêts des agriculteurs. Mettons-nous au courant de ce qui se passe, ici même, au point de vue agricole, dans notre pays, dans les provinces maritimes, dans le Québec et dans la province-soeur, la Saskatchewan, et encore plus près de nous, voyons l'organisation sociale déjà en marche dans les paroisses voisines.

A la fin, l'on va de la théorie à la pratique, l'on passe de la préparation à l'exécution. Il y a d'abord à mettre en action les principes appris dans les cercles d'étude, à reconnaitre le Chef et son état-major, à faire quelques sacrifices d'amour-propre et d'argent et à lancer, sans bruit, le projet d'union efficace pour s'aider dans la tâche si pénible et si dure d'agriculteur.

"Donnons-nous la main" pour aider les autres cultivateurs qui, comme nous, peinent dans l'exercice du métier; afin d'être aidés aussi par nos amis qui, en nous comprenant bien les uns les autres, nous entendent fort bien sur le point de vue agricole et ainsi, par la coopérative d'idées et d'intérêts professionnels, nous nous aidons à nous assurer une certaine aisance pour nos vieux jours et léguer à notre jeunesse une économie plus viable.

Lisez la revue intitulée "Ensemble", revue que nous vous recommandons; elle est publiée dans Québec... et vous y trouverez en très grosses lettres les mots suivants que nous soulignons "**COOPERER**... c'est s'allier à son voisin"; c'est aider son co-paroissien; "**COOPERER**... c'est se soumettre aux règlements qu'on lui demande de respecter"... c'est être aidé par un exécutif d'hommes de dévouement; "Coopérer... c'est comprendre que son progrès fait le nôtre"... c'est s'aider soi-même dans son travail matériel et moral d'agriculteur intelligent.

J.-S. CARON, curé

Semence certifiée de pommes de terre pour obtenir de meilleurs résultats

M. John Tucker, de la Division de la protection des végétaux au Mniistère fédéral de l'Agriculture, dit qu'il y a beaucoup trop de maladies et de tubercules de pauvre qualité dans la récolte des pommes de terre au Canada et qu'il y aurait lieu de faire de grandes améliorations sous ce rapport, pour le bien du consommateur et du producteur.

Une grosse erreur que fait parfois le producteur est de s'imaginer que toutes les tubercules de bonne apparence font de bons tubercules de semence. Il est loin d'en être ainsi cependant; un tubercule peut fort bien paraître sain sans l'être, car les patates portent souvent des maladies à virus qui ne peuvent être reconnues dans le tubercule et qui cependant affectent énormément le rendement et la qualité de la récolte. Le seul moyen de se procurer de la semence qui n'ait qu'un minimum de défauts de ce genre est d'acheter de la semence certifiée.

● Semence certifiée

Les pommes de terre de semences certifiées sont celles qui ont été cultivées expressément pour servir de semences. Elles proviennent de plantes vigoureuses, d'un bon type, identiques à la variété. Elles ont été inspectées pour la présence de maladies pendant la saison de végétation, sur le champ même, et on exige que les plantes sur pied et les tubercules arrachés soient conformes à des types modèles précis. On délivre des étiquettes officielles pour la semence de ce genre et aucun autre type d'étiquette ne comporte une reconnaissance officielle des pommes de terre de semence. Si l'étiquette officielle ne paraît pas sur chaque contenant, c'est que la semence n'est pas certifiée, et il ne faut pas l'accepter comme telle. C'est le privilège de l'acheteur qui paye pour cette semence un prix plus élevé que pour les tubercules de table régulier, d'exiger l'étiquette officielle. S'il ne le fait pas, il s'expose à n'avoir que des patates ordinaires de table, sans garantie qu'elles ne contiennent pas de maladies à virus.

● Le service du Ministère fédéral de l'Agriculture

Le service de certification pourvu par le Ministère fédéral de l'Agriculture a pour but de mettre tous les ans à la disposition de l'industrie, une quantité suffisante de tubercules de semence sans maladies, pour toutes les demandes à prévoir, et à prix raisonnables. On considère que c'est là le moyen le plus pratique et le plus économique de se défendre contre les nombreux types de maladies que portent les tubercules. Les producteurs de plusieurs autres pays n'ont pas tardé à reconnaître la valeur de la semence certifiée canadienne, car les exportations de semence certifiée sur la récolte de 1939 formaient un total de 2 millions ¼ de boisseaux, tandis qu'il ne s'en vendait au Canada que un demi-million. En d'autres termes, pour chaque boisseau de semence certifiée plantée au Canada, il s'en est exporté 5 boisseaux sur d'autres pays.

● Plantez des patates certifiées

La raison pour laquelle il y a tant de tubercules malades et de pauvre qualité dans les récoltes de patates canadiennes est bien claire, quand on sait qu'il ne s'est planté au Canada qu'un boisseau de semence certifiée sur dix. La première mesure à prendre pour produire de meilleures patates de table est de planter des tubercules certifiés. Ces tubercules se trouvent dans toutes les localités, ils sont vendus par la plupart des commerçants de pommes de terre et par les maisons de semences. On peut aussi se les procurer directement des producteurs. On peut obtenir une liste de ces producteurs en s'adressant à la Division de la protection des végétaux, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, ou aux Inspecteurs régionaux de semence de pommes de terre établis à Charlottetown, I.P.-E., Kentville, N.-E., Fredericton, N.-B., Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q., Guelph, Ont., Indian Head, Sask., Edmonton, Alta, et Vancouver, C.-B.

L'emploi d'oeufs pour l'incubation et la production des poussins augmente

Les premiers rapports reçus indiquent que la production de poussins au Canada, se pratiquera encore sur une grande échelle en 1941. Les couvoirs ont reçu de grosses commandes de poussins, dit la Revue de la situation agricole, qui est publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture et le Bureau fédéral de la statistique. C'est là un résultat naturel de la fermeté des marchés aux oeufs et aux volailles en 1940 et du fait que les rapports entre les prix des oeufs et ceux des aliments ont été en général plus favorables aux aviculteurs qu'en 1939.

● Les expéditions au Royaume-Uni

Les grosses expéditions d'oeufs frais au Royaume-Uni ont raffermi le marché des oeufs en 1940. Malgré l'absence de contrats spécifiques entre le Canada et la Grande-Bretagne pour l'exportation des oeufs, les expéditions au commencement de 1941 ont été plus fortes qu'en la période correspondante en 1940, indiquant qu'il existe encore une forte demande d'oeufs canadiens sur les marchés anglais. Au Canada le marché intérieur sera encore renforcé par l'augmentation soutenue de l'activité industrielle et de l'emploi. Le fait que les stocks d'entrepôt ont été réduits à un chiffre insignifiant au mois de janvier 1940 est considéré comme une preuve éloquente de la fermeté du marché. C'est la première fois depuis bien des années que tous les stocks ont été liquidés au commencement de l'année.

En 1940, le Canada a exporté sur le Royaume-Uni un total de 10,677,300 douzaines d'oeufs. Ces exportations se décomposaient comme suit par province: Ontario, 5,001,270 douzaines; Québec, 839,040 douzaines; Alberta, 819,720 douzaines; Ile du Prince-Edouard, 120,000 douzaines et Nouvelle-Ecosse, 7,500 douzaines. Il ne s'est fait aucune expédition sur la province du Nouveau-Brunswick.

Ces exportations d'oeufs de 1940 sont les plus considérables que le Canada ait faites depuis un grand nombre d'années.

AU SACRÉ-COEUR

Quarante-Heures

Dimanche dernier, à la grand'messe paroissiale, commençaient les Quarante-Heures dans notre église paroissiale. Tous les matins, durant cette dévotion à la Sainte Eucharistie, de nombreuses communions furent distribuées. La clôture se fit mardi matin, à la grand'messe de 8 h. 15. Espérons que Jésus, durant ces jours d'adoration, a béni d'une manière spéciale toutes nos familles.

Partie de cartes

Le dimanche 23 mars, à 8 h. 15, les membres des équipes des cinq quilles invitent tous les membres et amis du Club, avec leurs amies, à une grande partie de cartes (court-whist).

Un programme récréatif promet de vous intéresser et un succulent goûter vous sera servi.

Des beaux prix seront distribués. Venez vous amuser au Sacré-Coeur à la mi-carême et vous ne regretterez pas votre soirée.

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

La prochaine assemblée aura lieu lundi soir, 17 mars, à 8 h. 30. Un conférencier traitera, après la réunion, un sujet d'intérêt national. Tous les membres et leurs amis ainsi que les jeunes gens de la paroisse seront les bienvenus.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON A VENDRE

La résidence de feu Julie Blanchette, située sur partie du Lot 59, Sainte-Anne, est à vendre. Toute personne intéressée voudra bien s'adresser à M. ou Mme Joseph Dufresne, Sainte-Anne. —Succession Julie Blanchette. e46

A VENDRE — 16 ruches de 9 cadres, couvert galvanisé, cire de 1940; en plus, 27 cadres, extracteur de 4 cadres, réservoir d'une capacité de 1,000 livres, décapeur Rosedale, "Caping Melter" et différents accessoires. Le tout, $150 comptant.— J.-Paul Dionne, Saint-Eustache. p45

A vendre ou à louer — Magasin avec logement situé dans village français à 30 milles de Winnipeg, sur chemin gravelé. Conditions faciles. Pour renseignements s'adresser à Boîte 21, La Liberté. e45

HOMME, 50 ans, 15 années d'expérience dans magasin général, demande emploi; références. S'adresser "La Liberté", Boite 28. 45p

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon trayeur, pour prendre soin d'un troupeau de choix. S'adresser à Maison St-Joseph, Otterburne, Man.

Aubaines pour meubles

Si vous voulez des meubles neufs ou de seconde main de qualité supérieure, voyez Rolly Gauthier au "Manitoba Furniture Co". 335, rue Carlton. Insistez pour avoir un vendeur qui parle français. S'il ne parle pas français, vous vous serez trompés d'adresse. Notez l'adresse exacte: "Manitoba Furniture Co.", 335, rue Carlton.

WINNIPEG

Joseph Bonnet

C'est demain jeudi que le célèbre organiste français Joseph Bonnet donnera son concert à l'église "Grace". Les billets sont en vente au magasin "Winnipeg Piano".

Jeunes Filles de France

Nous rappelons que c'est le 15 de ce mois, à 8 h., qu'aura lieu chez Mme Walsh (Union Stockyard Café), rue Marion, la soirée organisée par les Jeunes Filles de France au profit des oeuvres de S. A. R. Mme la Princesse Alice et de la Légation de France.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Mme P. Lévêque, 310, Bannerman, ouvrait sa résidence, le lundi 24 février dernier, pour l'assemblée de l'exécutif de la Fédération.

Une très intéressante après-midi y fut passée. Mme Lévêque notre gracieuse hôtesse, nous servit un léger goûter après l'assemblée. Nos remerciements à Mme la 1ère vice-présidente, pour sa chaude et aimable hospitalité.

• • •

Le 4 mars, en la salle Notre-Dame de l'A.C.J.F., à l'assemblée mensuelle, nous eûmes le bonheur d'entendre Mme B. De Denus dans une magistrale conférence intitulée "La vieille maison paternelle". Mme de Denus sut faire revivre par ses convaincantes paroles ces jours d'antan où la maison paternelle tenait la première place dans le coeur de tous les enfants. Il appartient à nous, les mamans, de continuer à garder dans le foyer paternel ce grand amour de la famille, de la foi et de la langue. Mme J. Goulon se fit l'interprète des membres pour exprimer à Mme de Denus toute notre appréciation et reconnaissance.

M. C., secrétaire.

M. J. Landeryou parle à la radio

Mercredi, à 9 h. 15 p.m., M. Landeryou, organisateur au service de la Ligue du Crédit-Social du Manitoba, inaugurait au poste CJRC une série de causeries sur les problèmes politiques et économiques de notre province.

Ce premier discours traita des vrais principes démocratiques et du rapport de la Commission Sirois-Rowell.

Nous espérons que le public sera aux écoutes tous les mercredis soirs au poste CJRC pour se mieux renseigner, car il aura le plaisir d'étudier les deux côtés de la médaille.

(Communiqué).

PETITE NOTE

Nos félicitations à M. et Mme H.-W. Poirier qui célébrèrent leur 25e anniversaire de mariage, le jeudi 6 mars.

Un procédé qui n'est pas nouveau

"Les Prussiens publient à Versailles un journal français intitulé **Le Nouvelliste**, qu'ils répandent à profusion dans les départements: **Le Figaro** de ce matin a pu se procurer le numéro du 21, dont il donne de nombreux extraits. La feuille de M. de Bismarck annonce sérieusement que sur les hauteurs qui entourent la capitale, on voit les Parisiens s'égorger régulièrement tous les jours depuis le commencement du siège, et que toutes les classes de la population soupirent après l'entrée des Prussiens à Paris".— Octave Crémazie, Paris, 23 octobre 1870, dans son **Journal du Siège de Paris**.

PARIS — Le célèbre tragédien Albert Lambert, est décédé. Il s'illustra en interprétant les grands rôles du répertoire classique et resta toute sa vie fidèle aux auteurs de sa jeunesse: Corneille, Racine, Molière, Musset et Hugo.

VICHY — Le ministre de la Guerre, le général Charles Huntziger a publié un décret mettant à leur retraite 34 généraux qui ont commandé les forces françaises pendant la campagne de France.

France quand même

La soirée du 22 février, organisée par Mme Westman au profit de "France Quand Même", a rapporté la jolie somme de $160. Les administrateurs sont très reconnaissants envers Mme Westman et souhaitent que d'autres dames voudront suivre son exemple.

Que notre caisse fasse boule de neige afin que nous puissions le plus tôt possible, faire remise à Londres et montrer ainsi que les Franco-Manitobains ont le coeur à la bonne place.

Il nous fait plaisir de pouvoir enfin publier la liste des membres honoraires de notre association:

Son honneur R. F. McWilliams, C.R., lieutenant-gouverneur du Manitoba; Rév. M. T. M. Harding, D.D., Son Exc. Mgr A.-A. Sinnott, D.D., D.C.L., Hon John Bracken, BS.A., L.L., hon. J.-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, hon. S. Marcoux, M. Sidney Smith, major-général H. D. B. Ketchen, C.B., M. le maire John Queen, M. le maire Geo. C. MacLean, M. le professeur W. F. Osborne, Rév. G. A. Woodside, D.D., M. le rabbin Salomon Frank, Mme S. F. McWilliams, Mme E. Rogers, Mme E. Flexman, M. W. M. Neal, M. W. R. Devenish, Mme J.-B. Burgoyne, M. M.-E. De Sieyès, M. J.-J. Murray.

Comme on le constatera, les Français libres reçoivent des témoignages d'estime qui les confirmeront davantage dans leur désir de rétablir la véritable France.

Comité de publicité.

• • •

"C'est bien la France qui parle à Londres"

L'association des Français libre fait un travail gigantesque de Londres. Voici le texte d'une émission qui intéressera sans doute les lecteurs de "La Liberté".

Nous avons appris qu'une certaine propagande s'acharne à défigurer les émissions françaises de la B.B.C. de Londres, en les présentant comme une contrefaçon d'origine anglaise, destinée à tromper les auditeurs français.

Par ailleurs, on veut faire du général de Gaulle un aventurier inféodé au communisme rouge, au lieu d'un représentant de la vraie France.

Le présent article a pour but de faire justice de ces calomnies. L'auteur en est un authentique prêtre français, qui a déjà parlé lui-même à la B.B.C. Officier pendant la dernière guerre et la première partie de celle-ci, il est maintenant aumônier auprès des Forces Françaises Libres et parle en connaissance de cause.

Une remarque préalable s'impose: c'est que l'imposture que nos détracteurs prêtent à la B.B.C. est bien peu dans la manière anglaise. Le mensonge, nous le savons, est un des procédés courants de la propagande nazie. Les Anglais ont plus de respect pour la vérité. Nous, Français, sommes à même de le constater souvent ici. Nous trouvons même qu'ils vont parfois trop loin dans ce sens, par exemple dans les comptes rendus de la presse sur les bombardements de Londres.

D'ailleurs pourquoi les Anglais auraient-ils besoin de fabriquer de faux Français pour les faire parler à la B.B.C.? Croyez-vous donc qu'il n'y ait plus de Français qui aient le coeur assez haut pour placer l'honneur national au-dessus de tout? Dieu merci, notre pays n'est tout de même pas tombé aussi bas.

Il y a ici une Légion de Français authentiques qui ont cette manière de voir et considèrent les machinations politiques du gouvernement de Vichy comme absolument contraires à nos traditions nationales. Pourquoi s'étonner que les prêtres français aimant leur patrie comme le Christ lui-même a aimé sa patrie et pleuré sur elle, soient dans les mêmes sentiments? Et cela d'autant plus que le nazisme est animé d'une sorte de messianisme germanique et anti-chrétien qui a été formellement condamné par les derniers Papes.

Si l'idéologie de Rosenberg appuyée par les tanks et les avions de Hitler arrivait à triompher en Europe, ce serait la fin du chistianisme dans notre continent.

On nous oppose que le gouvernement de Vichy vient de procéder à une série de réformes excellentes qui remettent la religion et la morale chrétienne en honneur dans notre pays.

De cela, nous nous réjouissons, bien entendu. Mais ces mesures, si bonnes soient-elles en elles-mêmes, ne nous laissent pas sans une certaine inquiétude. Elles sont liées à un gouvernement qui porte les stigmates de la défaite. D'une défaite qu'il a acceptée jusqu'au point de se jeter dans les bras de l'ennemi.

En France, ce qui arrive "dans les fourgons de l'ennemi" ne reste pas populaire longtemps. Ces réformes se font donc — indirectement — sous le haut patronage de Hitler qui, en même temps, donne à la Gestapo l'ordre d'aller perquisitionner chez les évêques de la France occupée. Quelle logique y a-t-il dans tout cela?

Pour nous qui assistons à ce spectacle de l'autre côté de la Manche, nous n'en voyons qu'une: c'est l'astuce politique d'Hitler qui cherche à diviser les Français à mutiler la patrie.

Pour que la France soit chrétienne et puisse remplir sa mission dans le monde, il faut d'abord qu'elle vive.

Notre pays est profondément humilié et meurtri. Que les chrétiens de France acceptent ce coup terrible en esprit de soumission aux décrets de la Providence, ce n'est assurément pas un prêtre qui va les en blâmer. Mais il ajouterz que cette attitude de pénitence doit s'accompagner d'une espérance indomptable en la résurrection de la patrie. C'est le Pape Pie XII lui-même qui, pour encourager les Français, leur a dit: "Dieu n'humilie ses enfants que pour les relever ensuite et les rendre plus dignes de lui".

On nous berce avec la ritournelle d'un soi-disant "ordre nouveau" qui inaugurerait en Europe une ère de paix et de prospérité. Mais nous savons bien en quoi consisterait cet ordre. Il consacrerait toute une série d'injustices flagrantes, comme l'occupation de quatre pays neutres: le Danemark, la Norvège, la Belgique et la Hollande — pour ne pas parler du reste. Quel plus grand désordre que toutes ces violations successives des droits les plus sacrés?

Les Français ont-ils si peu de mémoire qu'ils considèrent maintenant comme naturel ce contre quoi ils protestaient, il y a seulement quelques mois, avec la dernière véhémence?

Nous ne ferons pas à nos frères l'injure de leur supposer tant de versatilité. Nous savons qu'ils souffrent, qu'ils sont sous la botte et ne peuvent pas exprimer leur opinion ni savoir la vérité.

Si Hitler a trouvé des complices en France, cela prouve simplement que la nature humaine est faible. Mais ceux qui sont passés avec armes et bagages dans le camp de l'ennemi n'ont plus le droit d'être considérés comme les interprètes véritables de la volonté du pays, quelle que soit leur situation officielle.

Du temps de Jeanne d'Arc, l'envahisseur avait aussi trouvé bien des complicités dans notre pays, si divisé alors. La situation en était arrivée à ce point que c'est la reine elle-même Isabeau de Bavière qui, par le Traité de Troyes en 1420, avait livré le pays à l'Angleterre en dépossédant son propre fils Charles VII, héritier légitime de la couronne.

On excusera cette petite leçon d'Histoire, mais qui ne serait frappé de la similitude des deux situations: celle de 1420 et celle de 1940? Le Traité de Troyes avait aussi les apparences de la légalité, étant signé par la Reine qui remplaçait le Roi atteint de folie.

Mais qu'a fait Jeanne d'Arc? N'écoutant que ses voix et aussi la voix de sa conscience et de son bon sens, elle a considéré ce traité comme nul, et non avenu et a déclaré tout de go qu'il fallait "bouter l'ennemi hors de France".

Les Français libres qui actuellement continuent la lutte, n'ont pas raisonné autrement que Jeanne d'Arc. Ce ne sont ni des aventuriers, ni des communistes: ce sont seulement des patriotes.

Le général de Gaulle est catholique. Commandant une armée où toutes les croyances sont représentées, il est bien entendu tenu à observer la neutralité. Mais les catholiques sont une grande majorité dans les forces françaises libres, comme dans tout groupement de Français.

Les aumôniers catholiques (ils sont une douzaine) sont respectés: presque tous sont traités comme des officiers et ils peuvent exercer leur ministère sans difficulté.

Lorsqu'il a constitué son Conseil de Défense de l'Empire, le général de Gaulle y a introduit un prêtre d'élite, le R. P. d'Argenlieu, provincial des Carmes de France.

Qu'on ne vienne donc pas dire que les Forces françaises libres sont un succédané de tel ou tel parti politique ou un produit de la politique anglaise. Elles sont simplement nées du jaillissement spontané de la conscience française et elles seraient beaucoup plus nombreuses si tous les Français pouvaient dire ce qu'ils pensent et faire ce qu'ils veulent.

Notre pays est opprimé par l'envahisseur et, ce qui est plus triste, il se trouve des Français pour collaborer bénévolement à cette oeuvre d'étouffement, au lieu de défendre énergiquement l'intégrité et l'honneur de la Patrie dans la mesure où les circonstances le permettent.

Puisse l'esprit de Jeanne d'Arc renaître en France: c'est comme cela et seulement comme cela que la France redeviendra chrétienne en redevenant elle-même.

S'il y a un ordre nouveau à établir, nous invitons les Français à l'aller chercher non dans la tyrannie raciste mais dans la doctrine sociale chrétienne, cette doctrine dont même des adversaires, des non-catholiques, ont reconnu la largeur et l'équilibre. Les légitimes aspirations populaires y trouvent leur satisfaction en même temps que les désirs de stabilité des éléments conservateurs.

En parlant ainsi, nous sommes sûrs de trouver un écho dans le coeur de milliers de nos frères. Les événements tragiques de juin nous ont séparés d'eux, mais nous avons le ferme espoir de nous réunir à eux un jour dans une France ressuscitée et régénérée, selon ses plus pures traditions.

ONTARIO

Fort Frances

Naissances

A M. et Mme Philippe Gagné, un fils, le 5 mars.

A M. et Mme Onésime Frenette, un fils baptisé le 23 février, sous les noms de Joseph-André-Robert. Parrain et marraine, Laurent et Elise Frenette.

Divers

Mlle Anne O'Brien passe quelques jours en visite chez des amies à Fort William.

M. et Mme Gerald Crowley ont établi leur résidence à Fort William.

Mlle Ilvia Belluz a passé la fin de semaine à Winnipeg.

Mlle Verna Dronyk est revenue d'un voyage de quinze jours à Toronto.

Timbres de guerre

L'école catholique continue à grossir sa souscription. Jusqu'à date le montant recueilli est de $2,237.00.

Bingo

Il y a eu une assistance de plus de 200 à la partie de bingo donnée en faveur du club de hockey. Ce fut un beau succès.

Nouveaux paroissiens

M. et Mme John Gill, de Winnipeg, résident maintenant dans notre ville. M. Gill est à l'emploi du magasin Safeway.

Enfants de Marie

Les deux sections des Enfants de Marie (junior et senior) ont fait la communion en groupe dimanche dernier. A la réunion de l'après-midi, des questions très importantes furent discutées. En mai, il y aura réception des nouveaux membres. Il est à souhaiter que toutes les jeunes filles de la paroisse fassent partie de la Congrégation.

Ligue du Sacré-Coeur

La ligue réorganisée dans notre paroisse marche de progrès en progrès, le nombre des membres augmentant chaque semaine. Les ligueurs composeront la garde d'honneur pour nos fêtes religieuses. Merci aux dévouées zélatrices!

En deuil

Nos bien vives sympathies à Mme Léo Leblanc, qui vient d'être éprouvée par la mort de sa mère, Mme N. Lanthier, de Norwood, Man.

Chevaliers de Colomb

A l'occasion de la fête de Pâques, les Chevaliers de Colomb organisent un déjeuner à l'hôtel Rainy Lake. Il y aura un programme spécial. Tous les hommes de la paroisse sont invités à cette fête paroissiale.

Chambre de Commerce des Jeunes

Le 31 mars, la Chambre de Commerce des Jeunes recevra M. A. Desmarais, président général des chambres de Commerce des Jeunes pour le Dominion.

Pinewood

Le R. P. Payette, prêtre colonisateur de Montréal, était de passage au presbytère la semaine dernière.

• • •

Mlle Jeanne Henri, employée de la "Rainy Lake Hotel", Fort Frances, a passé quelques jours en visite chez ses parents, M. et Mme J.-B. Henri.

• • •

La John Deere Plow Co., de Winnipeg, a présenté un très intéressant programme de vues animées devant deux pleines salles, jeudi dernier.

• • •

Le dimanche 2 mars était une journée de prières spéciales pour la paix, dans notre province. Les exercices de la journée furent bien suivis et les communions plus nombreuses que d'habitude. Espérons que le ciel exaucera bientôt nos prières.

• • •

Mme Hugh Kerr, de Fort Frances, a visité ses parents, M. et Mme S. Boucher pendant quelques jours la semaine dernière.

• • •

Le soldat Geo. Rodwell, de Valcartier, était de passage ici la semaine dernière.

• • •

Mme Art. Tétreault a dû conduire son bébé à l'hôpital de Rainy River vendredi dernier. Espérons qu'il sera bientôt remis.

• • •

Mme veuve Nap. Tétreault nous a quittés pour aller demeurer chez son fils, Alfred Tétreault, de Rainy River.

OTTAWA — L'hon. J. James Gardiner, ministre des Services de guerre, a déclaré aux Communes que certains journaux canadiens ont fait plus que tout autre groupe organisé pour retarder l'effort de guerre du Dominion.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de Dix Quilles

Western Paint	17	4	789
Soc. St-Jean-Baptiste	13	8	774
Can. Publishers	11	10	823
Taché	11	10	759
Roblin Hotel	11	10	744
Provencher	10	11	782
Club Sacré-Coeur	7	14	773
Canadiens	4	17	728

Haute partie: H. Poulin, 203; L. Sala, 203. Hautes 3 parties, E. Fry, 579.

Ligue de Cinq Quilles

Position des equipes

Sala	15	6	775
Rajotte	14	7	682
Papineau	14	7	668
Blanchard	11	10	669
Lalonde	9	12	641
Gagnon	8	13	632
Roy	8	13	617
Carignan	5	16	650

Records pour la saison: Demoiselles: 3 parties, Yvette Sala, 840; 1 partie, Yvette Sala, 343.

Records pour la saison: Messieurs: 3 parties, Hervé Sala, 734; 1 partie, Georges Bruyère, 334.

Pour la semaine, demoiselles: 3 parties, Yvette Sala, 628; 1 partie, Yvette Sala, 243.

Pour la semaine, messieurs: 3 parties, Gérard Léveillé, 743; 1 partie, Gérard Léveillé, 295.

Ligue des Dames

Position des équipes

Equipe Laflèche	10	6
Equipe Chaput	10	6
Equipe Newman	6	10
Equipe Audet	6	10

Haute partie de la semaine, Mme Aubin, 230; hautes deux parties, Mme Préfontaine, 425.

Moyennes

Mme J. Asselin	170
Mme Préfontaine	163
Mme Aubin	162
Mme P.-E. La Flèche	159
Mme Côté	151